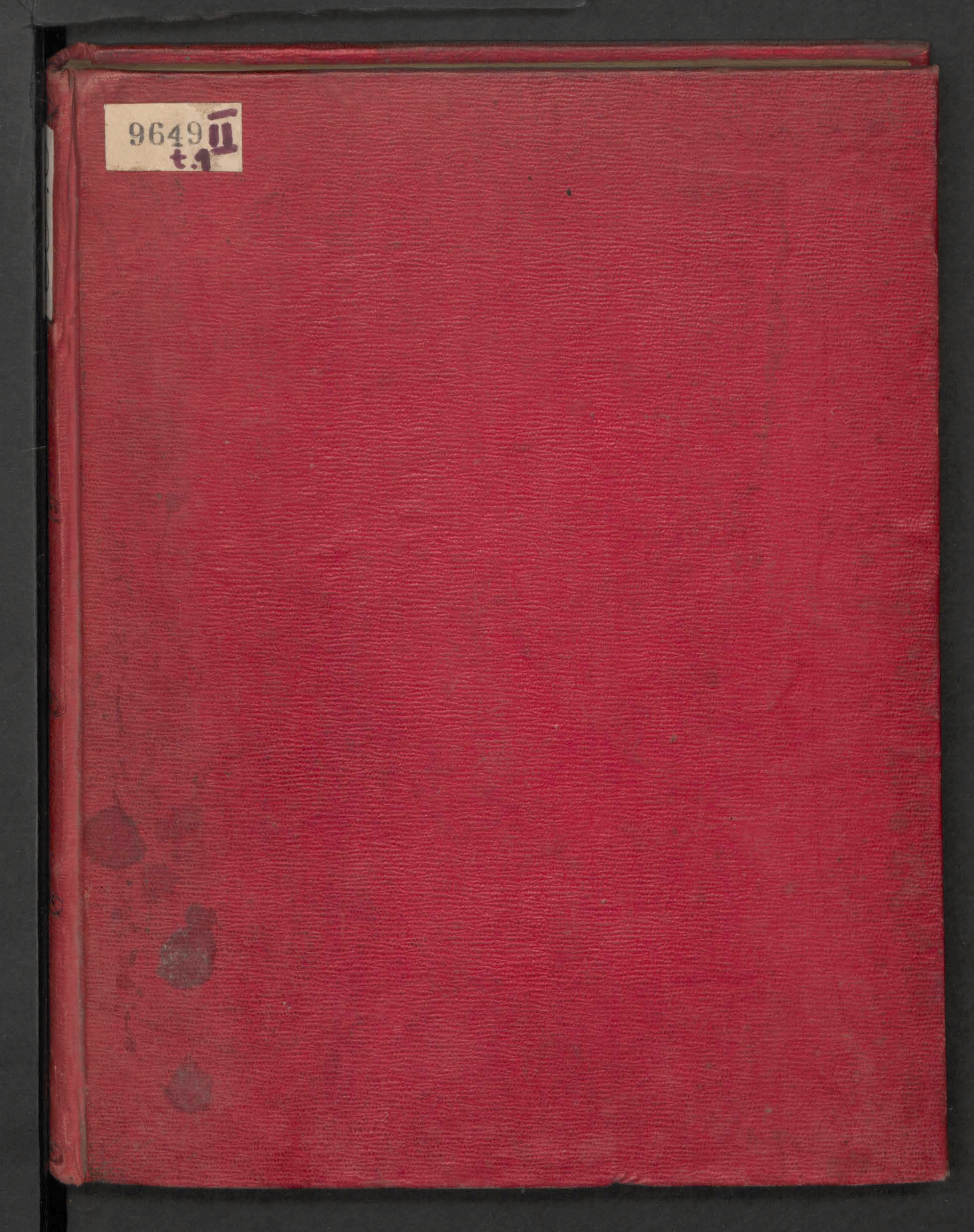


 1

NAPOLEON

[illegible]

1

NAPOLEON

Tome Second

I.

Wagram

1. Mai

Chant Septième

Le sort en est jetté — c'est encore une guerre
De longue main ourdie, oeuvre de l'Angleterre;
Son intrigue et son or, instruments infernaux
Etaient le resultat des tenebreux travaux;
Les peuples qu'abusait sa perfide influence
Inoffensifs jadis, voulaient braver la France
Ils en portaient la peine, écrasés, foudroyés:
Mais Qu'importe ~~à l'insulaire~~ aux Bretons, vendus ils sont payés
Qu'importe à son calcul ~~leur defaite certaine~~ si leur chute est fatale
~~Il~~ Elle sera le prix, du sang de sa rivale
Il veut que le succès epuisant les heros
~~Devienne~~ Amène un denouement prevû par ses complots
Que leur victoire enfin, de son crime complice
Entrouvrit sous leurs pas un tombeau dans la lice.
D'Austerlitz, d'Jena les recents souvenirs
N'etouffaient déja plus d'orgueilleux desirs

L'Albion les souffla — par un concours postiche
Il aveugla d'espoir la trop crédule Autriche
De la séduction fit jouer les ressorts
Tenta l'instinct avide, endormit le remords (20)
Seul arbitre au conseil, à titre d'alliance
Opta la trahison comme un trait de prudence
Et poussant l'Allemagne à tout hasard du sort
Demeura spectateur d'une lutte à la mort,
L'Autriche a donc lezé sa foi de souveraine
Sacrifié l'honneur à l'apat de la haine,
Sans ~~raison~~, ~~sans~~ un prétexte ~~en faveur~~ à de ses droits {~~motif~~ feindre un motif}
Elle insulte aux traités, sur le sol bavarois —
Son défi c'est un coup qu'elle porte à la France
Le gant est ramassé — Napoléon s'avance ;
Des alliés du Rhin, protecteur, ami zélé
Jamais son bras puissant ne leur faira défaut
Il veut renouveller une leçon sévère
A l'intrus insolent disputer la Bavière
Le seul nom du héros a fait pâlir l'espoir
Et frisonner les rangs guidés par l'aigle noir.

Cependant l'adversaire appris par ses defaites
A ne plus dedaigner les dangereux Athletes
Deploya des moyens l'appareil ménaçant,
Par l'orgueil et le nombre se croyait tout-puissant.
Sa grande armée inonde, occupe en ennemie
La Saxe, la Pologne, le Tyrol, l'Italie,
~~Fai~~ Tandis qu'aux bords de l'Inn l'élite de guerriers
N'attend que les Français, pour cueillir des lauriers
Ils ne lasseront pas sa noble impatience
L'ardeur les pousse aussi – les camps sont en presence.
Un cri joyeux surgit, grandit et gronde en choeur
C'est l'étrenne du chef, le vive l'Empereur!
Mais bientot un effet de magique influence
Dans les rangs retablit un solennel silence;
Le heros va parler – l'espoir des auditeurs
L'amour et le respect, font vibrer tous les coeurs
„Soldats! (dit-il) vers vous un beau devoir m'appelle
„Le sort nous offre encore une gloire nouvelle,
„D'apprendre à l'univers, qu'aprés notre pays
Nous savons protéger et venger nos amis!

„Souffrirons nous de voir fouler d'un pied vandale
„Par l'Autriche sans foi, la Bavière féale?
„Qu'un peuple bienveillant, à la France allié
„~~Malgré les droits des gens~~ Par l'agresseur brutal, puisse être humilié?
„Ne vous souvient-il pas au camp de Moravie
„De l'orgueilleux Habsbourg implorant l'amnistie!
„Jurant pour obtenir un généreux accord
„Paix et reconnaissance à la vie à la mort?
„Eh bien! trois fois ~~vaincu~~ rebelle, absous, toujours parjure
„Il pense impunément recommencer l'injure —
„Marchons! le grand passé, nous répond du succès
„Il verra ses vainqueurs à l'aspect des Français.
Rayons du grand foyer, ministres de la gloire
Les lieutenants du chef, éclairaient la victoire:
Inspirés comme lui d'un généreux désir
Ils savaient le comprendre, ils savaient obéir.
Et l'on vit Oudinot le vaillant mandataire
Près de Pfaffenhoffen entamer l'adversaire
Un gros d'Autrichiens d'un rempart abrité
Croyait pouvoir fermer l'accès de la cité
Et bientôt écrasé sous l'attaque soudaine
Il quitta son rempart, et la ville et la plaine.

Davoust d'un autre coté relance un corps nombreux
Poursuit les Allemands sans reposer comme eux
Près de Tann les atteint - semblable à la tempete
Par un choc formidable, achève leur defaite. —
Mais deja la fanfare annonce l'Empereur.
L'astre brillant d'espoir, flambeau de la terreur:
Il a saisi l'instant a ses desseins propice,
La victoire l'attend au debut de la lice:
Il va briser les murs de cet enclos d'airain
Que dresse autour de lui le turbulent Germain
Et fidele aux leçons de sa propre carrière
Il saura diviser, pour vaincre l'adversaire.
Aux plaines d'Abensberg, en un camp réunis
S'echelonnaient les corps de l'Archiduc Louis
Leur front compacte et large à scintillante armure
Presentait de remparts la terrible denture
Chacun fut à son poste, appretait son mousquet,
Explorant l'horison d'un regard inquiet
Lorsqu'enfin apparut le drapeau tricolore;
Le canon salua du jour sanglant l'aurore.

L'empereur partageant la tache entre les chefs
Leur traduit sa pensée en mots precis et brefs
Mais premier entre tous, il garde pour lui même
Du peril imminent aussi la part suprême.—
Davoust doit contenir, de Hüller le grand corps
Isoler ~~du combat~~ de la lutte un surcroit des renforts;
Massena par l'effet d'une marche sécrete
Surprendre l'adversaire et barrer sa retraite;
Lanne avec l'aile gauche, au combat principal
Est chargé de l'assaut contre le camp ducal;
Et l'Empereur enfin, dont le genie exploite
Sa propre valeur même, est chef de l'aile droite
Les fils du Würtemberg, les feaux Bavarois
Seuls composaient le corps honoré de son choix
Il n'hesita point, il devinait d'avance
L'elan qui payerait sa noble confiance
Il donna le signal, redit par mille échos
Et l'audace des guerriers, en fit tous des rivaux.
Un mot, une pensée, unanime, électrique
Enleva comme un trait la cohorte heroique:

Son choc irrésistible enfonça tous les rangs
Sa vengeance ~~eq~~ acquittait des griefs trop récents
Au milieu des périls, son éclatant courage
Devint témérité, l'assaut fut un carnage
Le bon droit triompha — le glaive d'Allemands
Fit justice en ce jour des fiers leurs tyrans;
Etaient-ils donc plus forts? non mais libres et braves
Ils préféraient la mort, au danger d'être esclaves
Le succès d'Abensberg soudainement conquis
Portait un coup fatal aux plans des ennemis
Habsbourg vit s'échapper d'entre ses mains avides
Les peuples, contre lui devenus intrépides
La Bavière pour prix d'un effort glorieux
Intronisa son roi, l'objet de tous ses voeux
L'empereur pour sa part, au début de la guerre
De la ligue du Rhin conquit l'amour sincère
Il devint son appui, son conseil son espoir
Et se fit respecter en la faisant valoir.
L'adversaire atterré sous les coups de l'orage
Par son flanc découvert, livrait un franc passage

Il rapprochait ainsi le vainqueur de son but :
L'empereur fait marcher, il est devant Landshut (141)
Mais un corps d'Allemands qui se pose en athlète
Veut-il donc l'entraver ou venger sa défaite ?
Son salut c'est de fuir – contre ces grenadiers
Précédés par Mouton, il faut d'autres guerriers
Cette garde à cheval qui vole avec Bessières
Dédaigne le péril ou plutôt n'y croit guères ; –
Le mousquet et le sabre étincellants de mort
Ont brisé le faisceau de le premier abord
Sans tenter d'entreprendre une lutte incertaine
L'ennemi préfera d'abandonner la plaine,
Le pont est son refuge – il vient de le franchir,
Il l'embrase aussitôt – les suivre c'est périr,
Mais soudain sur ses pas à travers la fournaise
Il revoit stupéfait, la cohorte française
Un grand dernier effort, mentirait à son but
Il se livre au vainqueur, c'est encore un salut,
Le corps de l'Archiduc, honteux de sa défaite
Sans drapeaux sans canons fut en pleine retraite

<u>Abensberg</u> et <u>Landshut</u> l'ont mis hors de combat
Ont affaissé, flétri le moral du soldat : —
Mais qu'importe un échec au pouvoir arbitraire
Il a d'autres soldats et l'or de l'Angleterre ;
Plus haineux il se croit désormais plus expert,
Plus hautain ne voit pas, que l'abyme est ouvert,
Maintenant un heros apparaît dans l'arène
Un nouvel Archiduc, l'illustre capitaine
Charles, dont la valeur et les talents guerriers
Naguère ont couronné l'Autriche de lauriers ;
Du rival, l'Empereur honore le mérite
Par le coeur simpathise avec l'homme d'élite
Ne voudrait qu'échanger des sentiments amis ;
Mais contre l'agresseur, il deffend son pays
Et forcé de répondre au défi de la guerre
Il aime à rencontrer un plus digne adversaire.
Maître de Ratisbonne, animé du succès
L'Archiduc vient offrir le combat aux Français ;
De son corps imposant, l'admirable prestance
Et l'élan martial, promettaient bonne chance ;

Au signal qui parcourt ses quatre légions
Le géant se grandit, fait surgir quatre fronts –
L'espace est envahi par la ligne allemande
Recourbée aux deux bouts, comme un arc que l'on bande
Contre Ekmühl adossée, elle hésite elle attend;
Davoust presse le pas, l'Archiduc est prudent;
L'Empereur d'un coup d'oeil a sondé l'adversaire,
Comprend ce qu'il faira, dans ce qu'il vient de faire
D'un mot il a tout dit, fixé manœuvre et plan
D'un mot calme et puissant dechainé l'ouragan
Et tous ces corps frappés d'une terreur subite
Sont enfoncés, tournés, debandés, mis en fuite
Le triomphe inoui, l'echec des agresseurs,
Ont un moment à peine arrêté les vainqueurs
Ils sont faits aux succès, tel qu'un fleuve ecumeux
Brise une digue et poursuit son cours majestueux; –
Le corps poussé en avant, son passé l'aiguillonne
Il ne peut lui mentir – il atteint Ratisbonne; —
Une troupe à cheval en garde les abords
La ligne est aux creneaux, les murs sont hauts et forts.
Bessieres cependant, venait d'entrer en lice,
Et de la bande equestre a bientot fait justice:

Ceux qu'épargna le fer, fuyards dès le début
Aux flots noirs du Danube ont livré leur salut.
L'airain s'attaque aux murs de la place revêche
Le corps s'impatiente, il attend une brèche :
Lorsqu'enflammé soudain par l'héroïque élan
Un bataillon s'élance, audacieux Titan
Escalade un rempart, calme et d'un pas rapide
Gravit la rampe à pic d'un pont frêle et perfide ;
Il a vaincu, bravé, la fatigue et la mort,
Il enfonce un passage, et livre aux siens le fort.
L'adversaire eut à peine vu les Français en face
Que préférant la vie, il renonce à la place :
Il fuit, mais aveuglé, talonné par la peur
Le pont qu'il a franchi, reste intact au vainqueur,
Le destin le poursuit sur la nouvelle plage,
Le désastre égala, son défaut de courage.
Des Bavarois amis, le sol est libre enfin,
L'aigle d'or triomphant reconnaît son chemin
Il voit les aigles noirs, honteux baissant la tête,
~~C'est le sol allemand~~ gare ! sa foudre est prête
Imprudents & agresseurs !

S'il ne vous souvient plus de l'aigle généreux
Votre attentat nouveau le rappelle en ces lieux
Provoqué le vainqueur reparait dans la lice
S'il fut par trop clément, redoutez sa justice
Marchons! dit le heros a ses poudreux soldats:
Vous avez en six jours illustré six combats
Poursuivons les soudards de l'orgueilleux Satrape
Et Vienne va bientôt nous offrir une etape
Il dit et sa parole aux accens seducteurs
Renait en mille echos, rejouit tous les coeurs
Ses lieutenants zelés, Lanne, Oudinot, Bessière
Exploraient, depistaient, refoulaient l'adversaire;
Davoust l'heros d'Ekmühl, harcelait sans repit
L'archiduc qui cherchait et craignait un conflit,
Massena cet enfant cheri de la victoire;
Vient d'ajouter encore une palme à sa gloire;
Indomptable toujours, temeraire et prudent,
Au combat d'Ebersbourg il apparut géant
Il fut un contre cinq, — du puissant adversaire
Le regard l'écrasait, du sommet de son aire, (240)
Mais la porte soudain, que brise un bras de fer
Semble un rideau levé, sur un tableau d'enfer.

Dans cet espace étroit, flamboyante fournaise
Envahi par la mort qui seule y fut à l'aise:
Le fer, le feu, le sang, l'audace et la fureur
Offraient l'unique aspect de carnage et d'horreur.
La lute va croissant, la haine l'envenime
Le sol qu'on se dispute, est un béant abime;
Tour à tour le succès enhardit les deux corps
Flatte et trompe l'espoir de meurtriers efforts
Quand le glaive du chef maître enfin de la chance
En faveur des Français fit pencher la balance.
Hüller en vain alors, voulant braver le sort
Vit qu'un succès n'est pas le bon droit du plus fort
Et délaissé bientot par sa troupe allarmée
Comprit que Massena valait seul une armée.
Des pygmées en courroux les impuissants accès
Se brisaient chaque fois, contre les preux français
Et fuyards ils guidaient contre la capitale
De radieux vainqueurs, la marche triomphale.
Il ne reste à dompter que l'espace et le tems,
Mais l'un absorbe l'autre au profit des géants;

Elle apparait enfin la decrépite Etienne,
Murmurant dans les airs un présage pour Vienne
Et l'antique cité touche aux destins futurs,
Le grand Napoléon vient de ceindre ses murs
Max un nouveau guerrier, un archiduc encore,
Crut le génie un droit du rang qui le décore
Son bras va protéger le siège impérial;
Les foudres des remparts mugiront au signal;
Il ne prévoyait pas aveuglé d'arrogance
Les effets désastreux d'un moment de jactance:
Mais il parlait au nom du pays, de l'honneur,
Le bon peuple entendit l'appel fait à son cœur
Et croyant n'écouter qu'un élan légitime
D'un tyran maladroit, fut complice et victime
L'empereur compatit à sa témérité:
Il peut s'il dit un mot écraser la cité,
Il ne saurait flétrir la gloire de ses armes
Par un triomphe aisé, prix du sang et des larmes.
Arbitre du destin, vengeur de ses griefs (280)
S'il faut punir un crime, il frappera les chefs

Et Vienne qui surgit contre sa puissance
Va ~~fléchir~~ ployer à ses pieds pour bénir sa clémence
Le héros doute encor des allarmants avis
Il fait marcher un corps, en avant des glacis:
Ce n'est guère un assaut, — la troupe inoffensive
Messagère de paix, se présente en convive;
Le respect pour le faible au milieu des succès
Fut la plus belle gloire acquise au nom français;
Mais l'airain des remparts, provoquant à la joute
A fait évanouir l'espoir et le doute;
Est ce au vainqueur à craindre? à rebrousser chemin
Lorsque sa bayonette y mettrait bientot fin?
Cependant l'Empereur veut pardonner encore,
Il excuse un orgueil, qui bien souvent honnore;
Il fait sommer la place, il n'a point d'autre but
Que de l'intéresser à son propre salut;
Mais que peut la raison, lorsque la haine égare?
La réponse n'offrit qu'une insulte barbare:
Et l'envoyé français, ne dut qu'à sa valeur
D'échapper, tout meurtre ~~par~~ d'entre un peuple en fureur.

Au même instant les chefs des faubourgs de la ville
Venaient desavouer toute entreprise hostile
De leurs concitoyens plaidants trop généreux
Prommetaient de flechir l'archiduc à leurs vœux
Apotres de la paix, francs comme leur parole
Ils sont presser d'aller calmer la métropole:
Accueillis, protegés dans leur noble dessein
Du camp de l'archiduc ils ont pris le chemin,
Mais malgré les signaux que dictait la prudence
Le fleau des remparts, grandissait plus intense
Il frappe les viellards — ce n'était pas erreur,
Le despote aux abois regnait par la terreur:
Arguant de trahison ceux dont il craint l'empire
De ceux qu'il doit deffendre, il devient le vampire. —
Le vainqueur veut la paix, et le chef d'Allemands
Jonche son propre sol de freres expirants.
Il est tems de marcher pour reduire Vienne
L'arracher aux tyrans de la race Loraine
La sauver d'elle même en son transport haineux
Arreter desarmer les bras des furieux
Et captivant les cœurs et la raison publique
Saper les vieux abus, dans leur foyer gothique.

Pendant que l'Empereur semble assaillir de front
Sur un bras du Danube il fait jetter un pont
L'ennemi vainement ose barrer le passage
La mitraille a bientôt balayé son rivage
L'espace est libre enfin, et le Prater conquis
Offre l'unique accès en dehors des glacis. —
Cet échec des mutins accroit l'effervescence
Ils ne sauraient encor ~~dou~~ douter de leur puissance:
Ils vont du lendemain preparer les hauts-faits
Le triomphe est prévu — c'est la mort des Français.
Mais à peine la nuit étend sa mante noire, Endormant l'ennemi d'une trêve illusoire
La foudre, châtiment sévère et mérité
Du Prater prend son vol et fond sur la cité:
Faisceau, gerbe embrasée à l'infernal vacarme
Les obus vont porter le dégat et l'allarme,
Météors désastreux, les boulets flamboyants,
Ont trompé toute attente et brusqué tous les plans;
Le feu de toutes parts en tourbillon s'élance
Dévore tout, s'accroit à toute résistance
Un jour sinistre éclipse et fait mentir la nuit,
On se groupe, on se heurte, on menace et l'on fuit

Du peril imminent la fatale évidence
Glaçait par le calcul et frappait d'impuissance;
Le peuple que la haine avait sû decevoir
Frustré, dans l'ennemi va placer son espoir
Mais soit que la raison ou la peur le conseille
Le glaive du tyran de trop près le surveille.
Cependant l'Archiduc tente un nouvel assaut
Un echec decisif le ramene aussitot,
Il a compris enfin trop tard pour sa prudence
Qu'il n'avait desormais que la ~~fuite~~ honte pour chance:
Et les fuyards a peine avaient tourné le dos
Vienne soumise offrait ses clefs d'or au heros
Forcé de reprimer l'attentat de l'audace
Le vainqueur fut heureux de pouvoir faire grace;
Les anciens qui tremblaient de subir son courroux
Confus par sa bonté, rougissaient d'etre absous
Et leur juge supreme, oublieux de l'offense
Vient de les condamner à la reconnaissance
Le heros ne fut-il que l'homme des combats?
Ecoutons bien plutot ce qu'il dit aux soldats:
„Les Teutons et leurs chefs de la race lorraine
„Ont flechi devant Vous, deux fois vainqueurs de Vienne

„Tout un pays armé, légions et remparts
„Comme toujours n'ont pû soutenir vos regards;
„Mais la gloire elle même à votre élan docile,
„De votre humanité qu'elle soit un mobile:
„N'est ce pas l'atribut du vaillant et du fort
„De protéger le faible outragé par le sort?
„Le bon peuple allemand, de l'intrigue victime
„Dans le malheur, bien plus a droit à notre estime;
„Il sucomba trahi, par ses chefs délaissé!
„D'ailleurs ~~m~~ n'imitons pas un ~~orgu~~ exemple insensé:
„L'orgueil dans le succès n'est toujours qu'un blasphème
„Reportons le triomphe au Souverain suprême
„Dont le bras tout-puissant au milieu des combats (385)
„Confondit le parjure, ateignit les ingrats."
Malgré tous les échecs et la prise de Vienne
La provocante Autriche ~~est~~ attendait dans l'arène
Cependant le Danube entre les camps rivaux
Débordé, mugissant, arrettait les assauts:
Mais qui peut au génie, imposer des entraves?
Le héros va dompter, le fleuve et les esclaves.
Tel qu'un coursier du Steppe, hardi, ~~fougueux~~ mutin
Par son maitre asservi, se calme sous le frein:

Le Danube enclavé ~~de rivage en rivage~~ reduit au vassalage
A l'intrepide armée offrit libre passage
Molitor marche en tete, une lutte, un succès
De l'ile de Lobau font un rempart français
Et deja le grand corps, de distance en distance
En rayons convergents, à l'autre bord s'avance
Mais à travers les pont des incidents facheux
Encombraient le trajet et retardaient les preux;
L'armée autrichienne en toute hate se range
Le vaillant archi-duc, va prendre sa revenge:
Triplement plus nombreux, et maître du terrain
Il a dû prejuger le resultat certain.
L'Empereur calme attend l'assaut de l'adversaire
Il veut de ses dessins peintrer le mystere,
Juger mettre à profit les fautes du rival
Rendre aux Français propice un combat inegal;
A Lanne et Massena confiant l'esperance
Il leur commet d'Essling et d'Aspern la deffense
Lui même doit partout veiller au grand labeur
De son genie aider, l'effort de la valeur;
Sans pouvoir se cacher la ~~sa~~ vérité fatale
Qu'il a trop peu de bras, pour l'oeuvre colossale

Et l'ennemi conduit dans le champ de l'honneur
Par son chef glorieux, s'élance avec ardeur: —
Les deux points deffendus, sont les seuls points d'attaque
C'est Aspern, c'est Essling, que l'airain toujours braque
Et bientot le mousquet, la bajonette enfin
De sang ont tour a tour inondé leur terrain
Mais ainsi que des rocs assaillis par l'orage
Ils brisaient au contact la force et le courage
Et semblable au torrent broyé contre l'ecueil #20
L'allemand refoulé, fait mentir son orgueil —
Il s'enfuit, il revient plus d'une fois encore
Ajouter à l'eclat du drapeau tricolore:
Il s'exalte, il grandit par des brillants hauts faits
Et sans doute eut vaincu - d'autres que des Français
Que pouvait entreprendre, esperer une masse
De serfs nommés soldats? contre la noble audace
Des guerriers éprouvés, cherissant leur pays
Combattant pour leur nom, longtems à vaincre appris.
Quel fait d'armes inscrit aux fastes de la guerre
Egalera l'assaut inoui de Bessière,

Des Cuirassiers héros, dont le bras et le cœur
De la lutte sanglante ont enlevé l'honneur;
Pourquoi faut-il hélas! qu'attristant la patrie
D'Espagne leur chef preux, l'eut payé de sa vie!
Un Français comme lui, soldat bien mérité
N'a pas cessé de vivre, il est mort regretté —
Vainement l'ennemi comblait toute la lice
Pour brusquer par le nombre un résultat propice
Le combat, aux Teutons n'offrit aucun succès
Ne vit point reculer d'un seul pas les Français:
La nuit même accourut, et ne pouvant le clore
Suspendit la querelle à la prochaine aurore
Haletants les deux corps, de leur poste jaloux
Près des cendres d'Essling reposaient leur courroux
Tandis que les grands chefs se berçant d'espérances
Des plans du lendemain, pesaient toutes les chances.
L'archiduc se prépare à des conflits nouveaux
Il voit ses rangs doublés par des renforts dispos
A la fortune enfin, il veut donner le change
Il n'attend que le jour, pour prendre sa revenge.

Napoleon vainqueur, avec anguisse espere
Le grand corps entravé par le fleuve en colère
Mais Davoust est porteur, d'un consolant avis:
Les flots sont enchainés et les ponts reconquis
Deja même arrivaient les phalanges premières
De braves jalousant les dangers de leurs freres;
Le triomphe est certain, dans les combats chanceux
Il fut un droit acquis à la valeur des preux (460)
Et l'aurore apparait comme un sanglant présage
Le signal retentit, et la lutte s'engage —
Sur Aspern sur Essling qui deja ne sont plus
Que des squelettes noirs, fond le fleau d'obus,
A tant d'assauts pourquoi sont ils encore en butte?
C'est la place d'honneur qu'aux Français on dispute
Bientot plus d'un effort aux Tetetons coutait cher
La victoire sourit à ses bien-aimés d'hier;
Comment reculerait la cohorte intrepide!
L'archiduc est en face, et l'Empereur la guide.
Un choc terrible enfin, repoussé par les preux
Frappe les agresseurs d'un echec desastreux:

Mais trop puissant encor, l'orgueilleux adversaire
Reviendra protester un triomphe éphémère;
Il faut pour recueillir le prix de la valeur
Etre plus qu'invincible, il faut etre vainqueur.
Le heros vit l'instant d'heureuse alternative
A propos le saisit, et reprend l'offensive;
D'un coté le succès, de l'autre la terreur
Vont servir ses desseins, au grès de son grand coeur;
Il ne peut opposer au nombre que l'audace 48e
Il ne peut contenir qu'en refoulant la masse,
Et sait bien que l'elan feu sacré du soldat
S'eteint s'il ne grandit au volcan du combat;
Le tems presse, il ne peut sans negliger la chance
Attendre son armée avec le pas immense,
Qu'importe, elle viendra, ramenant des rivaux
~~Ajouter~~ ~~Contre-Appuyer~~ Achever les efforts des glorieux travaux
La fanfare a sonné, son cheval blanc en tete
Semblable à l'ouragan, gouverne la tempete;
En vain les Allemands, combattaient en heros
Disputaient furieux chaque pied du champ clos
L'assaut impétueux des enfans de la France
Repondit par la mort, a toute resistance —

Le centre autrichien dès le premier moment
N'offrit qu'un vuide affreux, ne fut qu'un tas sanglant.
L'instinct conservateur, plus fort que le courage
Emportait l'adversaire en dehors du carnage
Disseminait les corps, confondait tous les rangs
Sans nul combat livrait les fuyards imprudents
Quel moment douloureux pour le grand capitaine
Recueillit un coup d'oeil dans la sinistre arène
Des guerriers, son élite, ont failli par le coeur,
Ont deserté la gloire et forfait à l'honneur;
Au sort aveugle en vain il veut jetter sa vie
Et le trepas fait faute à sa valeur trahie;
Comme le preux d'Arcole, aussi fier aussi beau
De grenadiers de Zach, il brandit le drapeau:
Par l'exemple éloquent, noblement téméraire
Au fort de la mêlée il porte la bannière:
Mais il était tout seul, en butte à tous les traits,
Il fit comme un heros, eux n'étaient pas Français.
L'astre brillant du jour, à la gloire fidèle
N'avait encor franchi, qu'un quart de son échelle
Quand soudain au rebours de toute prevoyance
Le sort vint compliquer et disputer la chance:

Le pont sur le Danube, un géant fils de l'art
D'un coup de fronde ateint, se rompt, s'entrouvre et part:
Des bateaux surchargés, lancés à la derive
Ont mieux servi l'état que sa troupe retive.
Le heros maintenant avec son faible corps
Ne saurait plus compter sur l'espoir de renforts
~~La~~ Le succés de tantot couronna son audace
Le danger le verra toujours calme à sa place
Le peril pour la gloire n'est qu'un appat de plus
Les Français tomberont avant d'etre vaincus.
Cependant la nouvelle ateignant l'adversaire
Le rendit plus docile, et bientot temeraire
L'archiduc respira, reprit l'épée en main
Et suivi cette fois, regagnait du terrain.
Près d'Esling, près d'Aspern une attaque sanglante
De vengeance et d'orgueil, sans repit s'alimente;
Ainsi que jusqu'ici leurs decombres fumants
Arretaient, repoussaient, les pas des assaillants:
Et la nuit vint encor sans succes, sans defaite
Separer les deux corps, decider la retraite.
Qui sauva les Teutons, le nombre ou la valeur?
Le Danube lui seul, fut complice et sauveur;

Les Français ont gagné bien plus qu'une victoire
Ils ont dans le malheur sû rehausser leur gloire
A qui donner la palme? auquel de ces heros (340)
Lieutenants du grand chef, de ses vertus rivaux?
Entre Lanne, Davoust, Massena Bessière
Le barde n'oserait faire un choix téméraire
Mais il ne peut quitter le cham de ce combat
Sans payer son homage à l'immortel soldat
Sans redire le nom, sans invoquer les manes
De l'Achille français, le preux d'élite Lannes.
Et toi France! pardonne à l'elan de mon coeur
Si nombrant tes exploits, j'eveille ta douleur
Sur un tertre sanglant — mais une tendre mère
Plus elle pleure un fils, et plus elle en est fière.
Un calme plat succède au terrible cahos
Du volcan furieux, et de tous ses fleaux:
Est ce la paix qui enfin ramene la justice
Pour arreter la fougue au bord du precipice?
Ce repos est trompeur, augure menaçant,
Tel qu'un gouffre perfide au dessus croupissant

Une trêve éphémère, un répit de tempête
Entre la foudre éteinte et le dard qui s'apprête
Sauvés par le Danube, échappés à la mort
Les Teutons enhardis, vont défier le sort
Et disputer la gloire — aveugles mercenaires!
Dont le sang mis au taux appartient aux corsaires
Agresseurs du bon droit, de la sainte équité:
Tremblez! vous maudirez votre témérité.
L'Autriche arme ses bras et ~~loin~~ hors de sa limite
Poursuit le nom français d'une guerre illicite;
Le sol de Varsovie, infime inoffensif
Du grand pays de Piast portant le nom fictif
Lambeau sanglant encore, arraché par la France
~~D'un mot fut condamné~~ Mérita son courroux pour crime d'adhérance;
Des guerriers, une armée, un archiduc son chef
Vont l'envahir, venger un semblant d'un grief
Ils ont certes oublié que leur ayeux naguères
Comme eux d'un empereur étaient les mandataires
Qu'ils allaient de Jean trois implorer le secours
Qu'ils juraient d'être amis reconnaissants toujours
Mais des faits accomplis, la mémoire éternelle
Entre Allemands et Turcs, distingua l'infidèle:

Et la vengeance un jour... mais ne préjugeons pas:
Dieu sans doute réserve un salaire aux ingrats.
Ferdinand trop puissant pour s'attendre à la guerre
Marchait en Suzerain plutot qu'en adversaire:
Proclama des edits, arbora ses drapeaux
Et crut avoir conquis des serfs et des feaux;
Cependant à ses voeux comme gloire finale
Manquait de Sobieski la fière capitale
Du pays morcelé par d'affreux attentats
Le trajet n'est pas long, il hatera le pas —
A l'horison bientot apparait Varsovie
Foyer d'amour, d'honneur, d'espoir de la patrie
Victime du malheur, sanglant jouet du sort
Triomphante toujours et subissant la mort; —
Mais plus près est Raszyn, et bien plus près encore
Frémit une aigle blanche à banderole aurore:
Un corps Sarmate avance, hardi, brillant d'ardeur
Ami franc des Français, rival au champ d'honneur;
Comme eux, pour eux il veut prodiguer son courage:
Trop peu nombreux hélas! pour conjurer l'orage
—

Qu'ose t'il esperer en ce terrible assaut?
Luter, vaincre s'il peut, ou mourir s'il le faut,
Ce n'est point cependant l'agresseur qui commence;
Excité par l'orgueil, par instinct il balance:
Il ne peut concevoir ce bel élan du cœur
Sans calcul bravant tout hormis le deshonneur;
Il eut retrogradé, mais pris a l'improviste
~~Ne pouvait~~ Sans risque ~~sans risquer~~ s'il ne pouvait fuir l'antagoniste;
Cette peur le sauva — bientot il vit honteux
~~La trop faible cohorte~~ Son nombre quatre fois courant les factieux;
Et soudain les obus, vengeurs de sa méprise
Couronnaient de leurs feux la valeur compromise.
Poniatovski l'amour, l'idole du soldat
Dirigeait, precedait, animait le combat
Heurtant de front la ligne, ou debordant la masse
Son coursier refoulait, sa lame faisait place;
Tout effort ennemi rencontré par le choc
Tombait semblable au dard émoussé contre un roc
Le Sarmate partout terrible avec sa lance
Aux mousquets à l'airain commandait le silence

Et l'indomptable élan protecteur de ses droits
Du combat inégal faisait le contrepoids;
C'est en vain que la masse enclave la cohorte
Dans ses flancs ébréchés s'ouvrait plus d'une porte
Plus d'un arc triomphal, dont le sanglant abord
Vit passer les héros ou refluer la mort
Quelques instants encor, si le soleil s'arrette
L'autriche subira la honte et la défaite;
Mais la nuit vint trop tot disputer cette fois
Au Sarmate vainqueur, l'adversaire aux abois
Ferdinand fuit l'arène, et dans son arogance
Promet à ses guerriers une prompte vengeance,
Trop peu fort pour barer l'accès de la cité
Poniatowski grandit par sa témérité
Il ne peut résister sans exposer la place:
D'une attaque imminente il brandit la ménace
Son atitude calme et fière en même tems
A distance arrètta les pas des Allemands;
L'Archiduc de Rașzyn conservant souvenance;
Craignit de provoquer les dangers d'une chance,

Et se fiant bien plus à l'esprit qu'à son cœur,
Le héros se transforme en négociateur; —
Tous ses vœux sont comblés, la gloire le convie:
Il est sans coup férir maître de Varsovie
Pourquoi le chef sarmate après un coup d'éclat
Va-t-il abandonner le chef-lieu sans combat?
Pour sauver son pays au bord du précipice,
Il fit de l'amour propre un noble sacrifice:
Trop prudent pour laisser pénétrer ses raisons
Il endura le blame, éveilla des soupçons
Mais il sut dédaigner les clameurs de l'envie
Il ne connait d'arbitre, autre que la patrie,
Et quoique avec regret baisant le bras vengeur
La cohorte le suit confiante ~~avec~~ en son cœur. —
Aussitôt rayonant de splendeur triomphale
L'archiduc envahit l'antique capitale
Du haut d'un palefroi, le conquérant hautain
Guette un servile hommage, et ne voit que dédain
Il mande avec emphase au souverain son frère
Ses exploits et hauts faits — il a fini la guerre;

Mais de l'illusion le reveil ~~orageux~~ orageux
Vint dementir bientot son espoir et ses voeux
Il pensait a tenir un peuple au joug docile
Il se voit relancé dans une place hostile
A l'entour il entend les menacents echos,
La fanfare electrique, aiguillon des heros
Il devina trop tard, que sa chance precaire
N'était qu'un ~~en~~ lacs tendu par l'habile adversaire
Morcelé desormais dans les postes conquis
Il aura moins de bras, et bien plus d'ennemis,
Il ne peut s'opposer au torrent qui l'entraine.
Le canon fait l'apel, et sillone l'arene—
Poniatovski deja lance en avant son corps
Le sort a couronné ses généreux efforts:
Contraint de simuler une entiere defaite
Il quitta l'adversaire ivre de sa conquette
Les penates le loix, ont suivi le guerrier.
La patrie est au camp, il est son bouclier,
L'imprudent archiduc, fut-il ami sincere
N'aurait pû mieux servir d'actif auxiliaire

(680)

Son imposante armée un athlète géant
Agresseur défiéz n'ose affronter un gant
Mais quelquefois l'orgueil remplace le courage;
Le danger est pressant, et la lutte s'engage.
Du chef Teuton déjà le premier lieutenant,
Moor subit un désastre honteux et fulminant
Quand un coup redoublé terrassant l'adversaire
Présageait au début, la fin de cette guerre.
Un gros corps d'Allemands aux abords de Górà
Protégeait de son feu, le pont qu'il prépara —
Français par ~~sa~~ la valeur, par dévouement Sarmate
Pelletier sut remplir son mandat par la hâte
Il attaque aussitôt, génial impulsif
Il emporte à la course un succès décisif
Et témoin d'un ~~lutte~~ conflit en beaux faits d'armes riche
Le pont fut le trajet des captifs de l'Autriche.
Le bonheur du Sarmate a grandi son élan
Sur les murs de Lublin reparaît l'aigle blanc
Et chaque jour luttant, la vaillante cohorte,
D'un renfort de rivaux, chaque jour est plus forte,

Cependant l'ennemi, sûr de venger bientot
Devant Thorn ses echecs, prepare un rude assaut
Maitre sur les deux bords que la Vistule arose
Il assiege la place entre deux volcans close;
Son feu de plus en plus intense et destructeur
S'elance avec fracas, devaste avec fureur:
Mais la breche a trompé l'espoir de la colère
L'aigle blanc tout d'un coup vient de quitter son aire
Il s'abat dans la plaine, à son tour assaillant
Impétueux il fond, sur le corps allemand;
Le fulgureux cahos, la nuageuse arene
D'un sinistre penombre ont offusqué la scene
Et vaincus et vainqueurs, tout disparut soudain,
Un boulevard de morts seul gardait le terrain
Quand l'écho redisant une hymne martiale
Du Sarmate anonçait la marche triomphale
Il venait de remplir un labeur perilleux
Pour sauver le pays, pour venger ses ayeux;
Defait sur tous les points, redoutant la poursuite
L'archiduc a conquis le salut par la fuite.

Mais il dut expier l'injuste agression
Et des nombreux captifs ont payé sa rançon
Le triomphe obtenu par un loyal courage
Des succès permanants devient presque le gage:
De l'amour du pays si l'élan est réel,
D'un héros la victoire est justice du ciel —
Poniatovski vaincra — la gloire de sa vie
Son bonheur, son espoir, son voeu c'est la patrie;
Dans cette lute à mort, combats, moyens, exploits,
Tout est surnaturel, hors les crimes des rois:
Le géant en contact avec le bras sarmate
Dut mordre la poussière, ou reculer en hâte,
Quand semblable au ruisseau que l'orage grossit
Le corps des preux croissait par l'effet du conflit,
Un héros sort du camp, terreur de l'adversaire
Il va le harceler, l'entraver le distraire,
Mais seul sur son coursier il s'élance en avant,
La gloire le précède, en tous lieux on l'attend
Une armée à sa voix surgit nord athlète
Et soudain Dombrovski reparaît à sa tête.

<u>Sandomir</u> aussitot dans une seule nuit
Fut investi, cerné, démantelé réduit;
Avec le jour naissant, la fierté germanique
Honteuse a dû rougir de sa terreur pannique
Trois fois plus nombreux, élite, vieux soldats:
Captifs, d'un corps infime ils vont suivre les pas,
Et ce nouveau succès, brisant encor la trame
Préparait et hatait le dénouement du drame
<u>Zamosé</u> ne peut tenir ~~ma~~ a l'abri des créneaux
Contre le corps Sarmate et ses hardis assauts
Epuisés de courage et las de résistance
Les Teutons à la vie attachaient l'espérance
Drapeaux, franchise, honneur, ils ont tout concédé
L'existence et le pain, tout leur fut accordé.
La lance à banderolle, explore et bat la plaine
C'est l'ordre interverti, l'agresseur fuit l'arène
Intrus liberticide aux droits de l'étranger
Lachement il déserte à l'aspect du danger
De son propre attentat seul devenu victime
Il emporte avec lui le chatiment du crime

Sur le sol qu'il parcourt, qui naguere etait sien
Le peuple insulte en face au nom d'Autrichien
Des vainqueurs il invoque et benit les cohortes;
<u>Lemberg</u> joyeux d'espoir, ouvre aux heros ses portes
Il va braver comme eux le destin irrité
Dut-il ne conquerir qu'un jour de liberté
Pressé de toutes parts, sans oser faire tête
Cumulant chaque jour l'echec ou la defaite
L'archiduc renguaina son glaive conquerant
Heureux s'il atteint sauf son terroir allemand;
Mais la peur secondait puissemment sa prudence
Au combat de la course il remporta l'avance:
Il disparut enfin le merveilleux rival
Qui fit autant de bien, qu'il vint faire du mal:
Grace à son attentant l'antique Cracovie,
Se reveilla sarmate, et vengea Varsovie —
Il fut beau le triomphe honorant à la fois
Le berçeau d'un grand peuple et le ~~cendres~~ tombeau des rois
Poniatovski helas! dans ta celeste vie;
As tu donc oublié ce jour et ta patrie?

Eh quoi ! barde infidele à la gloire des preux
Je chante leurs rivaux et les cheris comme eux
Non, mon cœur est d'accord avec ma conscience
Qu'invoquer mon pays, c'est penser à la France
Que rapprocher ainsi leurs noms et leurs hauts faits
C'est crier aux tyrans — mane tekel fares !
Revenons au Danube, un sanglant meteore
Rougit ses flots bruyants — du grand jour c'est l'aurore
De l'eclatant flambeau les rayons precurseurs
Illuminaient deja Wagram et ses hauteurs
C'est là que l'archiduc poussé par la defaite
Méditait la revenge et l'esperait complette
Il a tout preparé pour un choc vigoureux
Le grand astre du jour brille au gré de ses vœux
Et l'empereur desire une lutte finale
La devine imminente et rude et colossale ;
Prevoyant de l'armée il hate le reveil
Mais sa pensée attend le concours du coup d'oeil
Bientot il a saisi les plans de l'adversaire
Ses moyens effectifs et ses ruses de guerre

(800)

Il dispose un assaut, quand plus impatient
L'ennemi le prévient et se porte en avant;
Il est prêt au combat — comme un trait il s'élance,
Parcourt les rangs joyeux et fiers de sa présence;
Comme un flot qui frémit rasé par l'aquilon
Un murmure d'amour poursuit Napoléon —
Il ne fit point d'harangue — en face de l'orage
D'un geste il dit assez à l'orgueil au courage
Aux chefs à tour de rôle indiquant de la main
Les hauteurs et remparts tous hérissés d'airain
D'un geste il annonça le danger et la gloire,
Ordonna le combat et promit la victoire.
Les soldats ont compris l'appel fait à l'honneur
Aux canons répondit un cri pour l'Empereur.
Adderclau point central aux deux corps nécessaire
D'un conflit acharné fut l'arène première,
Tour à tour envahi, conquis, perdu repris
Ainsi qu'Aspern qu'Essling du sang il est le prix
Mais des renforts nouveaux dominant les entraves
A l'Archiduc élevèrent le tombeau de ses braves.

Et tout son corps bientot animé du succès
Canons en tête avance a pas précipités
Ardent, entreprenant, et presque téméraire
Charles decrit un arc pour tourner l'adversaire
Tomber à l'improviste entre ses echelons,
Pour enlever Lobau, pour s'emparer des ponts;
Mais cet illustre heros, ce bel astre d'Autriche
Dans son elan sublime, en vrais talents si riche,
N'a-t-il donc pas compris? que ce vainqueur de rois
Etait plus qu'un rival, son maître en fait d'exploits.
L'empereur preparant plus qu'une represaille
Demasque un mur d'airain, sur le front en bataille
Cent monstres foudroyants, arbitres des combats
Dans les rangs confondus, vont porter le trepas —
Sous les coups accablants de la brusque tempête
Colonnes et carrés tout hesite et s'arrette;
Par un succès d'hasard tantot mystifié
L'allemand est deja pret a lacher le pied;
Cependant l'Archiduc en toute hate arrive
Pour calmer la terreur par sa voix impulsive; (840)

Et delors le combat rallumant tous ses feux
Aux chances du destin rejetta haine et vœux.
L'ennemi dont les corps envahissaient l'espace
Sans pouvoir avancer, restait ferme à sa place
De deux cotés la mort, centuple en ses effets
Preparait des echecs, entravait les succés:
Vainement les deux chefs, par leur propre courage
Hataient le resultat et la fin du carnage,
Le cahos grandissait, et le champ de l'honneur
Tout jonché de vaincus, attendait le vainqueur.
L'aile gauche ou Lamarque exerce un noble empire
Du feu des Allemands, devint le point de mire
Il semblait que le sort aiguisant tous ses traits
Eut voulu dementir le sang froid des Français
Quand la valeur deja portait sa recompense
Le danger fut l'aimant du heros de la France
L'empereur était là temoin de leurs exploits
Ils sauront de la mort affronter le carquois:
Mais le danger lui même à son aspect recule,
Et l'hydre germanique a pressenti l'Hercule,

Haletant et poudreux, sur un destrier léger
Auprès de l'Empereur accourt un messager :
„Le duc de Rivoli — Sire dit-il vous mande
„Le mouvement subit de l'armée Allemande
„Tout le corps de Klenau par un grand coup de main
„Entre les ponts et nous a conquis le terrain
„Et Boudet assailli ne pouvant faire tête
„Sur Lobau menacé est en pleine retraite.
L'empereur écouta mais pensif il se tût,
Son oeil dardait toujours dans l'espace un seul but
Quand tout à coup l'éclair jaillit de sa prunelle ;
Davoust a dépassé la tour de Neusidele
„Allez dit-il alors au messager confus.
„Que Massena se hâte — il faut leur courrir sus
„La bataille est gagnée, une victoire encore
„Aujourd'hui va doter le drapeau tricolore
Un mot du chef s'envole à peine articulé
Dans tous les camps soudain le tambour a roulé
Et l'on marche en avant — l'armée autrichienne
Aux pieds de Süssenbrunn, va disputer l'arène.

(880)

Au zenith, le soleil flechit vers son retour,
Mais pour le preux commence à surgir le grand jour.
Tous les corps à la fois poussés par la consigne
Saluant la victoire, ont rapproché leur ligne.
Partout ils ont fourni d'impetueux assauts
Et partout les Teutons resistaient en heros;
L'archiduc seul a pû les transformer en braves,
Il infiltra l'honneur dans le coeur des esclaves,
Mais s'il n'a pas vaincu, s'il echouera tantot
Il est venû trop ~~tot~~ tard, Napoleon troptot.
Macdonald cependant avec son corps s'elance,
Prompt comme la pensée il franchit la distance,
Avant que l'adversaire eut soupçoné l'assaut
Il en heurte le centre et l'enfonce aussitot
Enclavé par la masse, entoré de carnage,
La bayonette aidant le sang-froid le degage;
Hors du gouffre l'attend le beau poste d'honneur
Il fut dix, il n'est qu'un, mais terrible vengeur
Les debris de son corps, faisceaux de la victoire
Du grand jour de Vagram, ont illustré la gloire.

(900)

Oudinot et Davoust, par un accord heureux
Ont conquis un succès riche assez pour tous deux
Aux hauteurs de Roussbach, puissant chaos d'atteinte
Hohenzollern formait une infernale enceinte
Nul n'osait l'approcher, tandis que son airain
Explorait à l'entour et jonchait le terrain;
Tenter une escalade à la cime de l'aire
Etait presque impossible et plus que téméraire
Mais c'était le péril qui tenta les Français
En avant! ont-il dit, la mort ou le succès!
Et la mort hésita, le courage et l'adresse
Ont ébloui l'argus, l'ont gagné de vitesse,
~~Lorsqu'enfin l'ennemi vit les rivaux en face~~
~~Le danger affronté, confus de changea de place~~
Ce n'était qu'une course, un défi de l'honneur
Un espoir de surprendre les vœux de l'Empereur;
Lorsqu'enfin l'ennemi vit les rivaux en face
Le danger affronté, confus changea de place.
Un combat furieux envahit le plateau
Offre à l'œil étonné, dans le même tableau

Orgueil astuce et haine, et sang froid et courage
Esclaves et heros sur un fond de carnage
Dans le champ-clos restreint, encombré par les morts
On se cherche ou se guette, on lutte corps à corps
On attaque, on se gare, on frappe et se mefie
Par la mort seulement on s'accroche à la vie;
Pour vaincre il faut survivre, heriter du trepas:
De deux luteurs lequel devra ceder le pas?
Les Allemands pour eux du nombre ont l'avantage
Leur mitraille incessante a semé le ravage,
Hohenzollern agit et parle en dictateur:
Mais quel bras peut dompter l'elan français, l'honneur?
A l'egal d'un echec chaque retard les peine.
En avant a l'assaut! retentit dans l'arene
Et remparts et quarrés à l'approche des preux
Stupéfaits et beants ont fait trève à leur feux
Cependant l'adversaire aussitot se reveille
Sourd à la voix des chefs, son instinct le conseille
Un seul instant perdu, haterait son trepas,
Mais il peut l'eviter, il n'hesitera pas.
Où sont-il ces Teutons? et qu'en dira l'histoire?
Loin du champ de l'honneur, ils ont honni la gloire.

940

Autour de Neusidel protegé par un fort
Le gros de Rosenberg subit le même sort
Mais non la même honte - il ne céda la place
Qu'après des beaux exploits de valeur et d'audace
Pouvait il resister à ce torrent vainqueur
Aux heros de Davoust guidés par l'Empereur
Dès ce moment la lutte avait changé de place
L'echec de Neusidel devint le coup de grace
Poussés par Massena, Macdonald, Oudinot
Tous les corps allemands cédaient, fuyaient plutot.
L'intrepide Archiduc avec sa brave élite
Noblement s'exposait pour barer la poursuite
Mais l'exemple heroique et ses plus beaux efforts
Demeuraient impuissants pour ramener son corps
Et lui-même entrainé dans le reflux pannique
D'une larme honnora le revers germanique
Tombeau noyé de sang, trop célebre a jamais
Monument triomphal Wagram devint français
Mais ce jour que l'orgueil rememore à la France
Par plus d'un holocauste a rançonné sa chance

Après ceux dont la perte en déchira le cœur
Le trépas de Lassalle agrava sa douleur
Chéri des compagnons, leur guide et leur modèle
Sa mort fut le signal d'une lutte nouvelle;
Sous les coups des vengeurs l'ennemi tombe ou fuit
Lorsque en médiatrice enfin parut la nuit:
Des fils de la victoire appaisa la colère
Termina le combat et presque aussi la guerre,
Deux fois déjà Habsbourg poussé par l'Albion
Des abus féodaux se fit le champion
Osa braver la France, aveugle et téméraire
Aux droits de l'omme libre opposa l'arbitraire
Deux fois il fut vaincu, deux fois lâche imposteur
Le César à genoux implora le vainqueur;
Trop loyal pour n'y voir qu'un repentir sincère
Par deux fois le héros fit grâce à l'adversaire
Sans attacher de prix à la reconnaissance
Il dut croire à la paix qu'imposait la prudence
Mais tout grand que soit l'homme, est il exempt d'erreur?
Il fut trop généreux, trop crédule à l'honneur!

D'Arcoles d'Austerlitz qu'ont produit les victoires?
Des répits dangereux, des trèves illusoires:
L'agresseur impuni plus haineux que jamais
Aux marchands d'outre-mer vendit le sang français
Et jaloux de gagner le montant du salaire
D'Essling et de Wagram prépara le calvaire.
Le ciel a fait justice et l'homme de son choix
A vengé son pays, fait trembler tous les rois;
L'Allemagne est conquise, errant de ville en ville
C'est encore à ses pieds qu'Habsbourg cherche un asile
Il se dit entraîné par d'imprudents amis,
Par des chefs intrigants séduit et compromis,
Reniant le passé, jurant l'amour d'un frère
Il déclare aux Bretons, haine éternelle et guerre.
„Le sang a trop coulé (répondit l'Empereur
„Aux anciens du conseil, portés à la rigueur)
„Quand l'honneur est vengé la haine doit se taire
„Vaincre et haïr encor, c'est craindre l'adversaire
„Au dessus du pardon est-il plus beau succès"?
Il dit et de sa plume il fait couler la paix

Plût au ciel que bientot ce beau jour de clémence
Ne devienne un regret sur le sol de ta France!

(1002)

Chant 8me Moscova

Brisons plutôt mon luth. — après tant de hauts-faits
Je n'entrevois au loin triomphants que forfaits
La fortune en tous tems toujours ~~fidèle~~ propice aux braves
Désertant l'aigle d'or, pour servir des esclaves
La trahison partout — conjurés, menaçants
Les rois, peuples, destins, et jusqu'aux éléments
L'astre enfin d'Austerlitz au milieu du carnage
Pâlissant et voilé par un brumeux nuage,
Eh quoi! je veux me taire! et le cri de mon cœur
Réveillant le passé fait parler ma douleur:
Eh quoi! puis-je flétrir d'ingratitude noire
Sur le seuil du malheur abandonner la gloire?
Non, non.. je veux marcher sur ses pas aux déserts
Recueillir ses exploits, prendre à ses revers
De l'immortelle armée honorer la poussière
Rapporter sa couronne aux enfans de sa mère
Aux héros à venir son exemple et ses vœux
Comme un legs de famille et talisman des preux

La tache est bien plus rude et pour moi trop nouvelle
De poursuivre halletant la fortune rebelle (20)
De river ma pensée aux sanglants souvenirs
Grands d'honeur, illustrés par les noms des martyrs
De retrouver enfin les hauts faits de naguères
Dans le noir tourbillon d'intrigues étrangeres:
N'importe avec ardeur je ressaisis mon luth
Ma voix s'inspirera de la grandeur du but:
Je dirai les malheurs dont le destin perfide
Accablait, écrasait la phalange intrepide
Les succés eclatants, les efforts des heros
Contre tous les dangers, contre tous les fleaux
La sublime valeur du César de la France
Et qui bientot helas!...mais la guerre commence.
Malgré l'auguste accord du radeau de Tilsit
Le ~~Czar~~ las de la paix brusquement la rompit
A son tour devenu vassal de l'insulaire
Par son ordre, à la France il déclara la guerre.
Un Suedois trop nouveau, renégat de l'honneur
Marchanda son concours et s'enrola ligueur

Le breton principal mais invisible Athlete
Inscrit ses aliés au bilan de la traite (40)
Les achete au comptant, les paye au poids de l'or
Et ce qui coute moins, en promet plus encor.
Calme apeine aspirant au repos d'une treve
La France provoquée a du ceindre le glaive,
L'adversaire est puissant, aux meurtres preparé
Un monstre a triple tête et de sang alteré. —
Les moments sont comptés, une hate insolite
Pouvait seule etouffer l'attentat moscovite:
Cependant le heros guerrier à contre coeur
Trop genereux voulait vaincre par la douceur,
Il parle à la raison, invoque la justice
Il est pret a subir un noble sacrifice,
Et fit un de plus grands au bonheur des Français
Immolant son orgueil pour assurer la paix. —
Vain espoir! l'agresseur se grandit d'insolence
Il croit pouvoir dicter des oukaz à la France!
Il veut que le vainqueur d'Austerlitz et Fridland
A sa merci livra tout le sol Allemand

Qu'il repassa le Rhin pour obtenir la chance
D'une paix stipulée au gré de sa clémence.
„ Soldats! dit l'Empereur, la trahison du nord
„ A votre gloire impose encore un rude effort
„ Notre allié sans foi, le puissant Autocrate
„ Contre nous se prépare à servir le pyrate
„ Il ose nous insulter, son aveugle fureur
„ Nous place entre la guerre ou notre deshonneur:
„ Le choix n'est pas douteux, marchons avec audace,
„ Franchissons le Niemen — mort à qui nous ménace,
„ Du renom, de lauriers nous en avons assez
„ Marchons combattre encor pour conquérir la paix." —
Jusqu'ici la fortune à la valeur fidelle
Réprimait des rivaux l'orgueil souvent rebelle,
Mais elle fait bien plus, les ramène au héros
Amis et prêts à suivre en tous lieux ses drapeaux
L'allemagne et la Prusse avec leur belle élite
De bon gré vont lutter contre le Moscovite
Vont servir leur vainqueur contre leur allié
Prouver tout ce que vaut des tyrans l'amitié;
Gare! au service offert, par une main de traître
Son arme a deux tranchants, pour et contre le maître

La guerre enfin commence un douteux avenir
Le Niemen est franchi, presque sans coup férir
Trompé dans ses calculs et dans sa vigilance
L'ennemi stupéfait vit l'aigle de la France
Il n'osa résister et faisant place aux preux
Disparut dans les steps comme un brouillard poudreux
Mais fuyant il indique à l'armée assaillante
Le chemin de Vilna, le rendezvous d'attente. –
Autour du chateau-fort à l'ombre des remparts
Le Czar aglomérera tous ses nombreux soudarts
D'une lutte à la mort, a chance décisive,
Les éléments sont prets, et le moment arrive
Au devant du danger le corps hate le pas
L'Empereur y prevoit l'un de plus grands combats
Devine les efforts d'une masse aguerrie,
Mais il croit au succés dicté par son génie;
Il veut par un grand coup réveiller la terreur
Rendre le Czar docile à la voix du vainqueur
Et Vilna paraissait à peine dans l'espace
Qu'il donna le signal pour investir la place. (100)

Cependant il se trompe, et l'espoir cette fois
Mentit à son calcul infaillible autre fois
Le canon gronde en vain, l'echo seul en reponse
D'un paisible succès vint apporter l'annonce
L'adversaire atterré deserta le chef-lieu,
Ne laissant après lui qu'un horison de feu
Vilna sans joug surgit, l'antique foyer slave
A l'aspect des heros a cessé d'etre esclave
D'un coté son dedain suit les tyrans fuyards
De l'autre son coeur vole au devant des bayards
Et l'aigle d'or planant sur les murs de la ville
Conquerants et conquis ne font qu'une famille
Quelle pensée arreta la marche du vainqueur?
Sans combattre il agit, devient legislateur
Il ne veut point livrer en butte ~~en~~ à l'anarchie
La terre des Kejstoats par son bras affranchie
Avant que librement elle eut fixe son choix
Il a nommé ses chefs, il emonda ses lois
Et preparant ainsi l'avenir des Lechites
Il eleva un rempart contre les Moscovites.

N'aspirant qu'à la gloire à l'~~ho~~ amour des Français
Il pense à leur bienêtre autant qu'à leurs succès
Mais il n'oubliait pas que le plus grand courage
Mal contenu n'était qu'une vertu sauvage
Contre tous les abus deployant sa rigueur
Contre tous les dangers il préserva l'honneur.
L'homme d'etat reprend son épée et son titre
Il redevient Cesar et souverain arbitre
Son palais est le camp, son trone est un affut
Qu'importe, la splendeur n'est pas son atribut
Sa grandeur vient de l'ame, et la haine elle même
Sur l'affut de Toulon, preoit le chef supreme.
Un cortege sarmate est devant l'Empereur
~~Il~~ ecoutant attentif les voeux de l'orateur: —
„Sire (dit-il) ma patrie, une illustre victime
„Trop loyale a subi, tout le courroux du crime
„De nombreux ennemis triomphans toujours
„Aux amis elle offrait son puissant secours
„N'en fit que des ingrats, excita leur envie
„Resista dans la lutte et sucomba trahie

„Elle est libre de droit, au sû de l'univers
„Et pour l'être de fait elle a rompu ses fers
„Mais elle espère en Vous, à qui la Providence
„A commis sa justice et donné sa puissance
„Qui dictez au grand siècle un récit glorieux:
„Sire! elle attend de Vous un seul mot généreux:
„Que la Pologne existe! et Vous aurez en elle
„Acquis contre le nord une digue éternelle"
Polonais! répondit avec feu le héros
„~~Vo~~ Vos désirs ont trouvé dans mon coeur des échos
„Fils de votre pays, que j'estime et que j'aime
„J'aurais senti, pensé, j'aurais agi de même
„L'amour du sol natal inné comme l'espoir
„De l'homme inteligent est le premier devoir
„J'applaudis à l'élan noblement téméraire
„Vous exhorte à poursuivre en ce qui reste à faire
„Unis, persévérants dans un commun effort
„Vos droits l'emporteront sur la haine du sort
„Malgré tous les succès, sans répit assaillie
„La France me réclame et prend toute ma vie

„Mon appui cependant et s'il le faut mon bras
„Au moment du peril ne vous manqueront pas;
„Mais dans vos interets je vous previens d'avance
„De respecter les droits reconnus par la France
„Je promis à l'Autriche en vertu d'un traité
„De ne point attenter à son integrité.
Et le cortege fier d'une pensée heretie
Tristement s'en alla consoler sa patrie:
Que vat-il rapporter? la promesse? un refus?
Un discours bienveillant de politique infus.
Au sentiment froissé la parole a beau feindre
Un espoir qui palit, est bien près de s'eteindre.
Cependant le Sarmate entrainé par le sort
Dans les champs de l'honneur ira braver la mort
Redemander son rang ~~dans~~ sous les drapeaux de France
Sur le spoliateur assouvir sa vengeance;
Helas! pourquoi ne puis-je en fixant l'avenir
Etouffer dans mon coeur le poignant souvenir
Il n'est pas un reproche, une plainte égoiste
Il n'est plus qu'un regret, qui doublément
contriste —

Une faute amena deux malheurs à la fois:
Ecrasa l'univers sous le talon des rois
Au heros enleva le seul ami fidele
Pour le cerner plus près par l'idigne sequelle
Et livrant le Sarmate au hasard des revers
A rivé les anneaux retrempés de ses fers
Quittons ce tableau noir au sinistre mirage
Du malheur nous ferons trop tôt l'apprentissage
Reculons sa victoire, et suivons pas à pas
Les jalons éclaireurs de glorieux combats,
Entendez vous deja la fanfare sonore?
Essaiyons o mon luth de l'evoquer encore. —
Au camp de la Drissa, ménaçant boulevard
Oeuvre de la nature et chef-d'oeuvre de l'art
L'autocrate imitant son illustre adversaire
Stimula dans les siens une ardeur témeraire
Aux soldats comme au peuple il imposa le voeu
De haïr d'extirper les ennemis de Dieu
Aux bords de la ~~Dana~~ Dvina promet une victoire,
Riche butin, vengeance et meme de la gloire

Le heros en reponse à son défi pompeux
Fait marcher sur Drissa d'en finir desireux;
L'armée aglomerée avec le Czar en tete
Surprise peut subir une entière defaite;
Le corps se hate, arrive au rendez-vous offert
Et se voit vis a vis d'une vaste camp-desert;
Le grand chef moscovite à puissante parole
En face du peril était hors de son role;
Il ~~ent~~ a de gloire assez, comme dernier exploit
Il Ordonne un recul ~~la retraite~~, à son trone il se doit
C'est un triomphe aussi l'effet de cette allarme
A qui sait l'inspirer la terreur est une arme
Sur les pas des fuyards le heros court soudain
Pour enlever Vitebsk et s'ouvrir le chemin
Beauharnais et Murat les joyaux de l'empire
Eleves du grand maître et que lui même admire
Precurseurs de son corps ont plus d'une fois
Atteint et reduit l'agresseur aux abois
Lorsque devant Witebsk enfin Barclay s'arrette
L'empereur l'esperait, son armée était prete

Fronts, colonnes carrés ont surgi de deux parts
L'airain n'attend qu'un mot, pour déchainer ses dards
Entre eux un fleuve étroit, apeine les entrave
A qui l'aura franchi, prendra le pas du brave
Et voila des français l'invincible étandart
Flottant sur l'autre plage – ils sont venus trop tard:
Les barbares ont fui – le courage a beau faire
La peur saura toujours le tenir en arrière;
Mais sans verser du sang, un éclatant succès
~~Refugia la cité~~ Avait remis Witebsk au pouvoir des français
Et l'immense pays, de flots du Boristène
Aux flots de la Doina fut aux preux de la Seine.
Cependant l'Empereur ne se reposait pas
Sur un triomphe aquis, concédé sans ~~c~~ combats
Il y voyait plutot l'effet de la surprise
La routine ébahie, en ses plans compromise
L'attente des secours, ou bien plutot encor
Le recul du geant qui prendra son essor;
L'oeil ouvert il poursuit les dessins du despote
Pret à parer le coup, profiter d'une faute,

Il prévoit le grand choc décisif pour tous deux
Il l'attend, le provoque et prévient de ses voeux
La route de Moscou son premier point de mire
Par Smolensk entravée en ce moment l'attire
Il sait que l'adversaire avec un gros renfort
Pour dégager Witebsk, vient de quitter le fort.
L'Oeuvre de son génie un plan hardi facile
Va guider ses drapeaux de l'une à l'autre ville.
Il passera le Dniepr où l'on ne l'attend pas,
Enlèvera Smolensk dépourvû de soldats
Et soudain repassant par les ponts de la place
Il fondra sur le corps, qui le présume en face
Dans sa pensée à peine était-il arrêté
Que déjà le projet devient réalité
La promesse et l'espoir de couronnes nouvelles
Semblaient avoir porté ses guerriers sur des ailes
A travers les périls et les Argus haineux
L'espace était franchi, Smolensk est devant eux
Contre le fort bloqué, Nay commence l'attaque
Son feu puissant impose à l'airain qui le braque

Le mur est entamé, lucarne de la mort
La breche s'agrandit à la terreur du fort;
Après la resistance à l'honneur suffisante
La place voit sa fin dans chaque instant d'attente
Elle est prête à se rendre au généreux vainqueur
Elle eut été sauvée, arrachée au malheur;
Mais le destin la frappe, et l'esclave en démence
Court embrasser la mort, au lieu de l'espérance
Tolly, Bagration, retournés sur leurs pas
Vont creuser son tombeau, pour venger son trépas
Les grands coups et leurs chefs enfin sont en presence:
Acharné plus meurtrier, le combat recommence
Le sang-froid et l'elan precurseur des succès
Semblaient rivaliser dans les rangs des français
Mais des preux retrempés, l'indomptable hardiesse
Contre les rocs du nord, dut se grandir sans cesse
Audace ou fanatisme, et l'espoir du butin
Portaient à la fureur les barbares sans frein
Partout leurs bras nerveux herissaient le passage
Le sang coulait partout les enivrant de rage

Cependant au milieu du cahos qui grossit
La prudente valeur domina le conflit,
Se ménage, elle attend que la fureur s'épuise
Comme un ressort forcé, qui détendu se brise
L'ennemi qui poussait, rétrograde à son tour
La bayonnette enfin, saura se faire jour
Et du grand capitaine, un seul regard magique
Suffira pour guider sa famille héroïque.
Le feu roule aux faubourgs gronde à tous les abords
Les maisons, les clochers, font l'office des forts
Alentour le danger fait appel à la gloire
Et sur plus d'un enclume on forge la victoire
Au centre, les deux corps de Morand et Gaudin
A travers deux faubourgs vont frayer le chemin
Sur un bord du Dniéper, avant-poste du siège
Ledru marche hardiment, Ney son chef le protège
Poniatowski de l'autre excitant ses guerriers
Sur un sol jadis sien, va cueillir des lauriers,
Au milieu des hourras! et de vive la France!
Lentement mais toujours l'aigle tournant avance.

Lorsqu'enfin succombant à son dernier effort
L'ennemi debandé reflua dans le fort
La victoire n'est rien, si l'effet est sterile
C'est du sang prodigué pour un honneur futile
L'empereur fait tourner l'airain contre les murs
Il veut des resultats plus prompts et bien plus surs
Il indique la place au drapeau tricolore
Soudain le feu mugit, l'assaut attend l'aurore.
Mais la nuit arreta le zele et les travaux
Vint porter le repit d'un bienfaisant repos;
Qu'ils sont courts les instants de ce loisir timide
Dont la guerre est avare et la fatigue avide
L'oeil apeine est fermé, que le bruyant tambour
Fait surgir tout le camp à l'approche du jour
Oh! ne desertez pas sommeil qu'on effarouche
Guerriers! ne bougez pas, et chaumez votre couche
Arrettez cette fois votre noble courroux
L'adversaire est bien loin, et l'enceinte est à vous
Mais que dis je hatez vous, s'il en est tems encore
D'arracher la victime au feu qui la devore

Ce n'est qu'en le sauvant que vous aurez conquis,
Smolensk abandonné par d'atroces amis;
Qu'aurait osé de plus la haine ou la vengeance?
Le fratricide osa s'intituler défense:
L'assaut est ménaçant, qu'importe.s'il peut fuir
Une autre arme à son gré saura mieux le servir
La torche après la guerre achevera le reste
Ne laissant aux Français, que famine et que peste;
L'ombre est ami du crime, aux sinistres desseins
Du soudard insensé la nuit prêta les mains.
Il ravage, embrase tout, le peuple meurt qu'importe
La soldatesque est sauve, elle a franchi la porte
Mais le héros contraint de combattre les rois
Est ami de tout peuple et respecte ses droits
Il n'en veut qu'aux tyrans agresseurs de la France
Il compatit aux maux qu'entraine leur démence
Et son bras, foudroyant d'orgueilleux fauteurs
Porte aux vaincus la paix et l'amour des vainqueurs
Et le voila déja dans la place conquise
Muselant le fleuve que talonnait la bise

Son grand coeur tout entier est à l'humanité
De son calvaire il fit resurgir la cité
Smolensk reconnaissant ne pouvait méconnaître
L'ennemi dans le Czar, dans le sauveur son maître.
Eh! quoi? pense-t-il donc le barbare arogant
Pouvoir avec dedain jetter aux preux son gant
A l'honneur qui se plaint denier la justice
Et sans point s'amender, abandonner la lice?
Ils pourront sucomber les fils de la victoire
Par le destin trahis, mais non trahir leur gloire
Ney poursuit les fugards — de hauteur en hauteur
L'adversaire abrité resiste avec vigueur
Mais reculant toujours, et deplaçant l'arene
Forcement il se voit entouré par la plaine:
Surpris il ne pouvait qu'agir sans hesiter
L'instinct conservateur l'enhardit à luter
Bientôt même il reprit tout son brutal courage
Nombra les rangs francais clair-semés sur la plage
D'un coup d'oeil satisfait vit l'inegalité
Et son espoir grandit, devient sécurité.

Le combat fut sanglant, dans ses retours subits
La fortune apparut propice au Moscovite
Ses moyens imposants, le gigantesque airain
Promptement lui faisaient regagner du terrain
La force eut triomphé - mais de Neyla ~~vaillance~~ prudence
Sur le succès adverse a sû baser sa chance
Pour vaincre il sut attendre et frapper à propos
Sur la masse brisée en multiples faisceaux
Soudain l'illusion du fougueux adversaire
Redevenant terreur l'aveugle en sens contraire
Et le nombre, élément d'impétueux assauts
Précipita sa perte au milieu du cahos
Terrible était la lutte insigne sa victoire
Champs de Valoutina! gardez en la mémoire!
Mais suivons le héros poussé par le destin
A l'oeuvre du grand jour, prêt à paraître enfin;
Des rivaux acharnés l'ardeur impatiente
Semble avoir abrégé l'espace et leur attente:
Près de Borodino bouquet d'immenses champs
Les deux armées en face, ont implanté leurs camps.

Maître avisé du sol et du choix de l'arène
L'ennemi s'empara du haut bout de la plaine
Des tertres couronnant le front de son terrain
Il se fit un rempart tout cuirassé d'airain
Il se crut à couvert, et que pouvait-il craindre
Son bouclier va parer, son glaive doit ateindre:
Mais il poussa trop loin cet arogant espoir,
Sa foudre, au camp français vint dicter son devoir
Un corps s'élance hardi, Compans marche à sa tête
Il part et s'engloutit au sein de la tempête
~~Mais~~ Lorsqu'au haut du rempart on le revoit soudain
Dirigeant à rebours les affuts de l'airain —
Bagration défait et fuyant la poursuite
Portait un triste augure au début moscovite
Mais échec et triomphe effets d'un coup de main
Seront vite effacés par le grand lendemain.
Reposez-vous héros. rêvez gloire, patrie,
Au bocal du someil rajeunissez la vie
Votre valeur suffit aux généreux dessins
Vos bras suffiront-ils aux efforts surhumains?

Reposez vous heros ! quelle que soit la chance
Votre honneur survivra, protegera la France.
L'ombre palit, blanchit, s'empourpre et devient jour
La baguette en sursaut bondit sur le tambour
Le coursier blanc hennit, c'est un heureux presage,
L'empereur fait la ronde, on s'attend à l'orage;
Calme il parcourt les rangs — Voyez dit-il soldats
« Le soleil d'Austerlitz ne nous faillira pas
« La grande lutte enfin qu'avec impatience
« Vous avez desiré, la voila qui commence
« Des vaincus ont osé tenter votre courroux
« Qu'il retombe sur eux, la victoire est à Vous;
« Il nous faut des succés pour étouffer la guerre
« Fleau du genre humain, hyene sanguinaire
« Pour barrer notre sol aux gengiskan du nord,
« Pour pouvoir sans ecueil rentrer dans notre port —
« Pour maintenir la gloire à nos drapeaux fidele
« Soyez comme toujours votre propre modele
« D'Austerlitz de Friedland et de Smolensk vainqueurs
« Couronnez le passé par vos derniers labeurs.

„Qu'aux plaines de Moscou votre noble vaillance
„Devienne l'heritage et l'orgueil de la France."
D'Ekmühl ouvre l'arene, il pousse avec vigueur
Contre Bagration, maitre d'une hauteur; —
A l'aile gauche on voit la phalange sarmate
Avec les preux français rivaliser de hate
A la droite s'avance un corps d'Italiens;
L'une et l'autre seront du centre les soutiens.
Davoust, Poniatovski, Boharnais a la tete
Vont chercher la victoire et porter la defaite,
Et deja tous les trois par leurs hardis progrès
Dès l'abord cumulaient d'incroyables succès;
Quand un malheur soudain, aveugle hasard de guerre
Aux sommités du centre attachea sa colere
Les ~~chefs~~ Compans Dessaix Rap et d'Ekmühl ~~avec~~ eux
Presque seuls ont subi les premiers coups des feux;
Privé de ses grands chefs, le corps s'arrette hésite
Le moment est chanceux, l'adversaire en profite.
La fortune sourit aux drapeaux ennemis;
Le succès assuré vient d'etre compromis.

Mais l'Empereur est là, dès ieus la providence
Il fait avancer Ney, le conflit recommence;
Davoust a remonté son cheval de combat
Un cri joyeux s'échappe au cœur de tout soldat,
Le concours de deux chefs, de l'espoir double gagé
Par un noble amour-propre exalte le courage.
Cependant Boharnais le vice-roi héros
S'applanit le chemin par des brillants assauts
Répoussant l'ennemi, le harcelant sans trêve
Fond sur Borodino que bientot il enlève.—
Poniatovski sans cesse a gagné du terrain
Sa bayonette abat tous les feux de l'airain
Pour l'échec qu'il désire au barbare autocrate
Il épuise la haine et la valeur sarmate.—
Davoust et Ney ligués contre Bagration
Des remparts ont brusqué le mugissant canon
Et le tems de franchir le volcanique espace
A suffi pour changer en terreur la ménace
L'ennemi tente en vain d'impossibles hasards
Contre les preux vainqueurs et ses propres
remparts:

(460)

Sa valeur le trahit sans le clos qui l'abrite:
Le malheur a frappé la gauche moscovite;
Koutousoff cependant court lui donner la main
Quand un nouveau danger l'arette a mi-chemin;
Il ne peut eviter Boharnais au passage,
Le jeune guerrier l'attend et la lutte s'engage; —
La resistence est rude et serait belle assez
Pour soustraire à l'echec et grandir un succès,
Mais quand l'honneur combat contre l'instinct servile
La chance est inégale et la victoire facile; —
Koutousoff culbuté, repoussé loin du but
Est contraint de songer à son propre salut,
Pour payer son amende au maître de l'arene
Il quitte ses canons et regagna la plaine;
Il court exasperé tenter un nouveau plan
Appelle autour de lui tout son arrière-ban,
Sur la gauche aglomeré, une ruée opaque
De bachkirs et Calmouks qu'il dispose à l'attaque:
L'empereur le devine et prévient aussitôt
Le grand parc suffira pour contenir l'assaut

Lorsque hurlant déjà la bande moscovite
Lancée en ligne droite atteignait sa limite
Mais au terme ordonné prête à franchir le seuil
Stupéfaite elle hésite au foudroyant accueil
La mitraille est comme elle, aveugle obéissante
Mais elle a triomphé grace à la main prudente
La horde enfin raisonne et voudrait fuir, la mort
Vœux tardifs de salut pour qui s'attaque au sort.
Un perfide secours pour son malheur arrive :
Il ramène au combat la tourbe inoffensive ;
D'un faux espoir leurrée, à l'appât du butin
Elle redevint tigre et ne vit plus l'airain :
Elle court inonder le camp de l'adversaire,
Ecraser, broyer tout, le changer en calvaire
Quand un choc formidable a fait gémir le sol :
Elle ne voyait pas, les hussards de Pajol
Les cuirassiers, dragons, de Saint Germain Legrand /e
Mais l'effet de son vœu, ne se fit attendre :
Le sang coulait à flots — elle est au camp français
Et bien plus, en sera gardienne à jamais

Mais vainqueurs et vaincus à d'autres faisant place
Entre les deux grands corps s'ouvrit un large espace
Et soudain retentit du foudroyant métal
L'assourdissant fracas, le concert infernal
De huit-cents obusiers, c'est la terrible escrime
Dont chaque joutte atteint l'humanité victime
L'arène est embrasée, on eut dit qu'aux deux bouts
Surgissait flamboyant le Vesuve en courroux
La mort vole et mugit sur des boulets assise
Frappe au but, extermine, en mille éclats se brise
Mais polypes vivace avec ses mille dards
Elargit le dégat par des affreux hasards. —
Malheur à qui se fie a l'obus qui sommeille
Il ne fait qu'aspirer une vigueur nouvelle:
Le reptile soudain va bondir dans les rangs
Assommer, par un souffle étouffer les vivants
Recolter et glaner pour la mort triomphante
Et s'abreuver enfin dans la marre sanglante
A qui la victoire? ah! demandons plutôt
A qui sera permis de survivre à l'assaut?

La chance ici n'est pas tranchée ou chatoyante
C'est la destruction implacable et géante
Elle a trop de labeur, pour décimer au sort,
Elle parcourt les rangs, ils sont frappés de mort;
Dans l'un et l'autre camp, sa haine impartiale
Sans profit pour aucun, à tous deux est fatale
L'impassible sang-froid, le courage et l'honneur
Sont devenus moyens, agents de sa fureur; —
Le héros l'a compris, il va changer de place
S'approcher de la mort et la braver en face. —
Un cri joyeux trahit tout l'élan martial
Comprimé par devoir, éclatant au signal:
Déjà la bayonette ~~emblemette~~ emblême de étain
Du soleil d'Austerlitz a reflété la gloire:
En avant les vainqueurs! c'est un beau jour de plus
Qu'aux neveux redira le courroux des vaincus.
Le mot final à peine eut ouvert la carrière,
La ligne en même-tems s'ébranle tout entière:
Le corps sarmate ira poursuivre son exploit
Refouler tout obstacle, assaillir le flanc droit;

Beauharnais dont le glaive a penché la balance
Sur la grande redoute au pas de charge s'avance
L'empereur marche au centre – étoile du soldat
Son regard va hater le succès du combat. –
Mais deja l'on distingue en travers de la plaine
Les corps de l'ennemi rangés en triple chaine.
L'on entend les signaux et les ordres des chefs
Tantôt longs et roulents, tantot aigus et brefs
Et plus près on entend la phalange muette
Mettre en jeu les ressorts des armes qu'elle apprette.
Un coup d'oeil échangé, portant haine et dedain
Precipita l'instant marqué par le destin!
Entre les deux geants, il faut qu'un choc decide, –
De deux parts s'execute un mouvement rapide,
Le hourra! de commande assourdit les echos!
Et vive l'Empereur! fut le cris des heros.
Comment dire une lutte à nulle autre pareille?
De fureur inouie et de gloire immortelle,
Ce courroux inflexible, ce carnage incessant
Ce tourbillon poudreux, opaque et flamboyant,

Tempête, averse de sang, contraste, hideux mélange
Des coups, des cris, de mort, de feu, de fer, de fange
Où le regard d'un aigle, explorant le champ clos
N'eut rien pû démêler, qu'un monstrueux cahos;
Cependant la fureur par son abus se lasse,
La mort frappant toujours desencombrait l'espace,
Soudain Davoust et Ney par un calcul heureux
Avaient saisi l'instant de rallier leur preux
Dès lors maîtres du sol ils ont conquis la chance
D'ajouter un trophée aux drapeaux de la France
Avant que l'adversaire eut compté son dégat
Les français ont ~~tle~~ fait place au guerriers de Murat
Son cheval coutumier du chemin de la gloire
L'emportait aux périls rapportait la victoire
L'homme-ouragan s'élance, et l'espace entravé
S'entreouvre et s'applanit, devient pour lui pavé
Le Moscovite en vain pour barrer le passage
Se grouppe en des carrés échelonnants la plage
La cohorte poursuit son vol impétueux
Aux lutteurs indécis, menaçant desastreux

Malheur à qui resiste au torrent qui l'entraine
Son courage imprudent, vaut une mort certaine
Et l'orgueil qui revait d'indomptables assauts,
Roula de sa hauteur, sous les pieds des chevaux.
Tous les corps ennemis, vainement ont fait tete;
Chaque effort inutile ajoute à leur defaite,
Lorsqu'un dernier echec, survint pour decevoir,
L'arogant Koutousoff dans son dernier espoir;
Le puissant corps du centre, elite et clef de voute
Par le grand choc brisé, disparut en deroute;
La querelle est jugée, au declin du conflit
La prudente valeur cueillira son profit;
Il faut cerner, pousser, traquer le Moscovite
Ne laisser à son choix, que la mort ou la fuite.
Guidant les cuirassiers dans leur plus beau succès
Montbrun quitta la vie en vrai heros françcais.
Il faut au guerrier mort du sang et non des larmes
Caulincourt vengera le chef, le frere d'armes
Achevera son oeuvre, et par ses propres faits
De la victoire en deuil, calmera les regrets.

Le combat déplacé par une double chance
A la grande redoute infernal recommence;
La gorge du rempart, seul et terrible abord
Paraissait insulter à tout possible effort
De fer d'airain bardé, four béant de mitraille
L'avant-poste appelait étreinait la bataille:
Mais le serf comprend-il tout ce que peut l'hon neur
Le bras de l'homme libre, et l'élan d'un grand coeur
Il s'attend au courage brutal ou téméraire;
Le sang-froid dédaigneux atterre le cerbère
Sa rage le trahit à l'aspect des héros,
Aux vengeurs de Montbrun, le sabre ouvrit l'enclos
Par une lice en feu, se traçant une route
Sur l'autre flanc Eugène envahit la redoute;
Cependant l'ennemi par ~~ses~~ les chefs excité
Revient de la stupeur à sa férocité—
A l'orgueil de son maître il faut une hécatombe
Furieux il se jette au devant de sa tombe
Pauvre aveugle instrument d'esclaves chamarrés
~~Il marche, frappe ou meurt, obéit c'est assez~~
~~Pauvre~~ Pour lui tous les périls
pour eux tous les hauts-faits (620)

Qu'importe au malheureux la chance de la guerre
Mort il triomphera de sa propre misère.
Quel changement soudain dans ce tableau confus
Le hourra! s'eteignit, l'airain ne gronda plus!
Je ne vois que vainqueurs, où donc est l'adversaire
Couvrons d'un épais voile cette scène dernière:
Paix aux morts! et respect aux courageux soldats
Aux fronts ensanglantés qu'a touché le trépas,
Ils étaient innocents, leur tort fut l'ignorance
Tremblez tyrans! leur mort demandera vengeance
Déja le crépuscule hatait son vol jaloux
Lorsque Poniatovski frappa les derniers coups
Touschkov et Bagovouth seuls rivaux dans l'arène
De leur affreux desastre ont encombré la plaine
Et le laurier sarmate ajoutant un fleuron
Du grand jour couronné fut le dernier rayon
Que de brillants hauts faits d'éternelle mémoire
On vit groupés autour du géant de la gloire
Et quel sanglant avis aux peuples comme aux rois
Ce que vaut à l'orgueil l'injure aux sacrés droits;

A ses dépens l'apprit trop tôt le Moscovite
Broyé par la victoire éclatante et subite
Trop tard il veut la fuir, l'échec suivra ses pas,
Au destin qu'il mérite il n'échapera pas:
Et dût enfin l'enfer devenir son complice
Le soustraire un moment au bras de la justice
Des éléments du nord quel que soit le succès,
Un malheur ne saurait ternir le nom français.
Koutousoff harcelé, brusqué dès qu'il hésite
Voudrait lutter encore et commande la fuite;
Murat la dague au poing le talonne en avant,
A sa droite est Eugène un Argus menaçant
Il ne peut s'arrêter, gare à lui s'il dévie:
Moscou joyeuse attend les preux de la Russie,
Les héros de la veille au dessus des dangers
Les foudres, la terreur d'insolents étrangers;
Les voici criait-on, la phalange intrépide
Les sauveurs du pays et de Moscou l'égide!
Mais quoi? tête baissée et sans un mot d'amour
Ils vont passer, quitter des Czars le vieux séjour?

Oh! ne vous leurrez pas d'une vaine esperance!
Voyez cette colonne aux aigles de la France,
Aux drapeaux tricolors — vous connaitrez soudain
Le vainqueur de Moscou, le maitre du Kremlin
Un mensonge effronté s'adjugea la victoire,
Tremblez qu'il ne recele une trahison noire.
Dans tous les rangs s'élève un long cri d'allegresse
Moscou ~~et l'hort~~ la sainte ville à l'horison se dresse
Et l'Asie à l'Europe empruntant leur splendeur
Elle étonne, éblouit de luxe et de grandeur
Dans l'enorme dedale et sublime et bizarre
Le regard captivé se confond et s'égare.
Mille clochers rivaux, geants audacieux
Au bruit des carillons s'élancent vers les cieux
Et ruisselantes d'or mille coupoles fieres
De l'antique orient font surgir les chimeres
Tout ce cahos pompeux, colossal, chatoyant
Offre un aspect nouveau, fantastique attrayant
Quand les pas redoublés abregeant l'intervalle
La Marseillaise ouvrit la marche triomphale.

Voila donc les héros au comble de leurs vœux
De la grande cité, dominateurs heureux
Et que pouvait de plus accorder la victoire
Leur honneur est vengé par un surcroit de gloire
Et l'Empereur espère, avoir par ses hauts-faits
Conquis le plus beau droit de redonner la paix.
Triomphateur clément et chef plein de prudence
Il épargne pour tous, les fruits de l'abondance
La discipline entrave et confond les abus
La loi pour les vainqueurs, protège les vaincus
A l'armée il rendra ce qu'enleva la guerre
D'un mot condamnera le luxe et la misère
Sous le regard de l'ordre et de son équité
Vont fleurir le bonheur et la sécurité.
Aussitot que conçus par son vaste génie
Ses plans marchaient de front dans Moscou réunie
Ils dépassaient l'espoir — quel brumeux acquilon
Pouvait-il obscurcir ce brillant horizon?
Héros! défiez vous du séduisant bien-être!
La fortune a voulu vous endormir peut être

L'onde qui reflechit un ciel pur et serein
Souvent cache un sinistre en son perfide sein:
Emaillés des fleurs, un volcan un abyme
Ont souvent englouti l'imprudente victime
Heureux! defiez vous de la prospérité:
Du revers le grand piege est la securité. —
Helas! il est trop tard: la fortune rebelle
Va marcher contre vous! un crime est avec elle
Et la complicité du climat en fureur:
Que pourrez vous contre eux? mourir avec honneur
Est ce hasard ou malheur? une flamme en colonne
Surgit s'elance éclate, embrase, tourbillone
Du fléau bondissant, la sanglante lueur
Pour la cité devient un fanal de terreur. —
Les cris, les pas, la bise, ont repandu l'allarme
Le tocsin, le tambour font chorus de vacarme
Et d'alentour les flots du peuple et des soldats
Cernaient le grand foyer de menaçants degats
Moscovite et francais, haineux rivaux naguères
Dans un danger commun, ne sont plus que des
frères

Napoleon lui même a quitté son Kremlin
Pour activer l'élan d'un sentiment humain.
L'exemple porta fruit _ vigueur, courage adresse
Dans des efforts constants se ranimaient sans cesse
Lorsque le zèle enfin couronné de succès
De l'élément vorace étouffa les progrès _
Déjà se terminait cette lutte accablante,
La foule s'éloignait joyeuse et haletante
Quand un cri déchirant, échos de la douleur
L'arrêta fit frémir, et frappa de stupeur;
Quel désastre nouveau menace de son ire?
Malheur! trois fois malheur! l'enfer vient de sourire
Ah c'est encor le feu, mais non plus ce volcan
De la brise un jouet ~~vou~~ roseau de l'ouragan:
Il n'était qu'un flambeau, météor émissaire
Pour donner aux démons le signal de la guerre:
Cent foyers dans Moscou, font afsant maintenant
Cent damnés sont postés à chaque four ardent
Ils feront leur devoir, ils sont payés d'avance
Ils ont l'amour du mal et de la recompense

Quel est leur chef infame? est ce bien Lucifer?
Un demon rougirait de trahir son enfer:
Le monstre qui commande au rebus de sa race
Est un haut dignitaire auprès du Czar en grace
Lieutenant de Moscou qu'il condamne au trepas
Pour etre ange ~~maudit~~ déchu Rostoperyn fut trop bas.
Sans cœur et sans esprit, lache et de lucre avide
Avec l'Anglais il signe un marché fratricide
Des amis l'attendaient, il ouvre leurs prisons
Conduit les malfaiteurs tous armés de tisons
Il est sûr du triomphe et d'un nom dans l'histoire
De Caïn et d'Herostrate il ternira la gloire
L'implacable incendie, un ocean de feu
Du haineux Albion accomplira le vœu
Moscou perit qu'importe, il faut à sa vengeance
Un moyen quel qu'il soit pour atteindre la France
Son dessein le sert mieux, couvert d'un crime noir
Comment le dejouer ce qu'on n'ose prevoir?
Il faut quitter Moscou le glorieux asile
Qui n'est plus qu'un desert, qu'un cadavre de ville

Délaisser tous les biens prix de tant de travaux
Déserter les palais, renoncer au repos
Affronter les rigueurs du climat moscovite,
Les armes à la main chercher un nouveau gîte
Et touchant presque au but, mais vainqueurs ~~fati~~ gués
Voir disparaitre encor tout espoir de la paix.
Cependant Koutousoff de l'attentat complice
Croit l'effet du grand coup à ses exploits propice:
A l'abri de la trêve entre les deux camps
Il entame, établit des rapports bienveillants
Mais soudain protégé par une brume épaisse
Il court tourner Murat, crédule à sa promesse
Son plan ne peut manquer, contre un rival ~~sur~~ sorti
Son calcul est trop clair, contre un il sera dix.
– De Moscou le grand spectre apparait sur sa route
Un remord dans son coeur dut s'élever sans doute:
Non, ~~du~~ de son crime ~~au contraire~~ encore il retire un profit.
Voyez dit-il soldats! cette oeuvre du maudit
De Smolensk embrasé par sa fureur impie
Jusqu'à la ville sainte, il porta l'incendie

Souffrirez vous l'affront de nos autels croulés?
Vengeurs de Dieu! du Czar! haine et mort aux Français
Et deja Benningsen vint fondre à l'improviste
Sur un corps isolé, qui cependant resiste
Confiant dans sa force il est bien plus surpris
De se voir arrêté par le peu d'ennemis —
De Sebastiani le sang-froid énergique
Sert de contrebalance au surplus numérique
Il a gagné du tems et preservé son corps;
Murat enfin arrive amenant des renforts,
Et Koutousoff accourt avec l'armée entière
Joindre son avangarde, et decider l'affaire;
Le combat fut sanglant, inoui de fureur;
Murat comme toujours était beau de valeur;
Gardien de l'aile droite, ami brave i fidele
Poniatowski conquit une gloire nouvelle
Et cette fois encore un illustre succès
Inscrivit Woronow, sur les drapeaux français,
Mais la victoire helas! sans la fortune amie
Devient presque un revers, elle enerve la vie.

Jl faut quitter ~~Kremlin~~ Moscou, le foyer du malheur
Risquer tout s'il le faut, sauver du moins l'honneur
Il a trop bien porté le coup de l'insulaire
~~Le tison~~ La torche à double fin ~~de Moscou~~ ralume ~~et~~ aussi la guerre,
Mais il n'oublia rien pour frustrer les Français
De tous les éléments de lutte et de succès.
D'ennemis ou d'amis la perte lui profite;
Son commerce est sanglant, gare au jour de faillite!
Entouré des périls, ménacé des fléaux
L'Empereur se grandit, redevient jeune héros
Et dans la majesté du César de la Gaule
On revoit le vainqueur de Toulon et d'Arcole,
Son calme imperturbable en face du trépas
Des soldats fatigués, ont ranimé les pas;
Il marche à l'ennemi défiant la tempête
Et l'agresseur fuit les Français en retraite.
La fortune a rompû le fil de ses hauts-faits
Il voulait conquérir Pétersbourg ou la paix:
L'autocrate aveuglé prit la pente funeste,
Le breton conspira, le crime a fait le reste.

(820)

Va-t-il quitter l'arène oublieux du grand but
Et ne plus disputer que son propre salut?
Il ira vers Smolensk, vers la Pologne amie
Prête à surgir en masse pour servir de vigie;
Au sein de l'abondance à l'abri de créneaux
Il entendra hurler de loin tous les fléaux;
Et bientôt reposée, au chant de l'alouette
Sa phalange héroïque à lutter sera prête.
Vous n'avez pas compris Kalmouks qui triomphez
Qu'en deçà de Moscou Petersbourg est plus près
Que n'avez vous compris, serfs, outils de la haine
Que le vainqueur du monde eut brisé votre chaîne
Koutousoff hésitant et toujours à l'affut
Demandait au hasard un succès pour début.
Il sent que sa gloire en d'autres tems acquise
Par les récents échecs demeurait compromise
Il doit par un grand coup, répondre à tous les vœux
Plaire au Czar et surtout aux Bretons généreux.
Malojaroslawiec poste important de guerre
Par les Français conquis, fait bondir sa colère

Il court impatient d'écraser les vainqueurs
Isolés, peu nombreux, imprudents agresseurs;
Appuyé d'un coup d'oeil ~~expert~~ et
~~L'adversaire téméraire et par trop~~ stratégique,
Son calcul était juste et son espoir logique
Dut l'ennemi fournir d'herculiens travaux
Que peut contre une armée un millier de héros,
~~Eo~~Leurs plus vaillants efforts, la plus belle deffense
Auront l'honneur pour but, la mort pour récompense
Cependant le grand duc, oublia dédaigneux
Tous les cas imprévus d'un sort capricieux
Et voit tout étonné peut être non sans crainte
Un renfort au pas preste, envelopper l'enceinte;
Boharnais était là, le preux dont mainte fois
Il vit à ses dépens les glorieux exploits —
Mais bientot il bénit son étoile et sa chance
Le héros vient s'offrir lui même à sa vengeance,
Son corps puissant, fougueux, la terreur des combats
Aura bientot conquis les honneurs du trépas
Nul espoir de salut — l'Empereur est encor
Trop loin pour le soustraire au danger
qu'il ignore

Mais on marche à l'assaut, sans compter l'ennemi
Le vice-roi prévient Koutousoff ébahi
Fend d'un choc vigoureux l'épaisseur de sa masse
Le refoule et devient le maître de la place
Et bientôt ramené par le chef irrité
Le Moscovite ~~enlève~~ emporte à son tour la cité
Dans sept combats sanglants enlevée et reprise
~~Par~~ Pour Boharnais enfin la ville était conquise;
Et l'Empereur aussi parut dans le champ clos
Non pour venir en aide inutile aux héros
Mais pour payer d'amour le fils de son génie,
Féliciter prôner ses enfans d'Italie. —
Vaincu mais non détruit, la rage dans le cœur
L'ennemi se dispose à guetter le vainqueur
Il attend à Wiasma, c'est bien encore Eugène
Contre qui sa fureur, tout d'abord se déchaîne; —
Sur Miloradowicz reposait cette fois
L'espoir du chef meurtri par ses propres exploits;
Son lieutenant agit avec zèle et courage
Pousse, entraîne, enhardit ~~sa~~ sa colonne au carnage

Mais le sol est jonché de ses meilleurs soldats.
La victoire le fuit, le vainqueur suit ses pas
A grands frais il conquit un resultat contraire
Son malheur fut d'avoir un habile adversaire.
Eh quoi! mon luth fremit, je me sens defaillir
Ma voix hardie encor, s'éteint comme un soupir
Est ce un reve inquiet, abusant la memoire?
Donnant à la pensée une envergure noire?
Non hélas! un tableau se deroule à mes yeux
De verité vivant de souvenir ~~hideux~~;
Mais ne faiblissons pas, disons tout à la France.
Du malheur, du destin la haineuse alliance
Des laches trahisons la trame et les succès
Du revers de ses fils la cause et les effets;
Ah son cœur maternel, tressaillira sans doute
Par douleurs comptera ce que sa gloire coute
Mais au recit des faits empreints de leur grandeur
De leur trepas plus beau, que l'éclatant bonheur
Elle essuera sa ~~[illegible]~~ larme, aussi grande aussi fière
Que les preux illustrés, dont elle était la mère.

Instruit par tant d'échecs l'ennemi ~~désor~~ mais
N'eut osé sans terreur s'attaquer aux Français
Mais victoire inutile! un terrible adversaire
A l'horizon surgit et fait trembler la terre:
C'est l'hiver du Sibir le grand fléau du nord
Plus que jamais hatif pourvoyeur de la mort
Son aspect fait palir le ~~triomphe~~ triomphe et la haine
Les vautours effrayés ont déserté l'arène,
L'astre du jour s'éteint, le firmament en deuil
Sur le sol engourdi fait trainer son linceul
La bise accourt des Steps, elle assalit, terasse
Etouffe en mugissant et change tout en glace;
Malheur à qui sans gite, en bute à sa fureur
Lutte encore et déja sent tiédir son coeur
S'il s'endort il est sauf, sur l'ouragan qui gronde
Doucement il s'envole au seuil de l'autre monde
Ils sont vaincus enfin les bayards triomphants
Sans combat la défaite a décimé leurs rangs
Ce que n'a pû la guerre aux plus heureux funeste
L'hiver fit en un jour, ainsi qu'eut fait
la peste

De fougueux escadrons le formidable essaim
Vit en pleurant tomber ses chevaux morts de faim;
Les canons dont la foudre aux preux ouvrait l'espace
Sont eteints et muets, enchainés par la glace
A l'appel des heros devant le front des corps
Bruissait tristement la reponse ils sont morts,
Et l'on marchait toujours, le coeur plein d'énergie
Pour braver le danger ou disputer la vie —
Mais cet espoir unique, un ami deloyal
Par tous les voeux déçus alourdissait le mal,
Le trepas insultait aux devouements sublimes
Le fleau grandissait tout repu de victimes
~~Près à~~ Et le desert affreux de l'horreur du neant
Prêt à tout engloutir s'elargissait beant —
Nul chemin, nul sentier, aucune trace d'homes,
Que sont-ils devenus? quelle main rasa leur chaumes
Les loups ont dû ceder aux habitants les bois
Le tison du grand chef a devoré leurs toits;
Qu'importe à Koutousoff le cri de la misere?
La victoire avant tout — il est homme de guerre.

Les enclos flamboyants, ont servi de bivouacs
Ont rechauffé l'élan de ses pillards cosaks
Ils ont tout emporté, de tout frustré leurs frères
Et profité du crime au nom des adversaires.
Cependant les effets de l'hiver désastreux
Brisaient à tout moment le grand faisceau des preux
Et déja la souffrance en relachant le zele
Entamait dans les rangs l'ordre toujours modele
L'empereur vit le mal, chef juste et genereux
Il cherche à le guerir sans accuser les preux.
Glorieuse invincible, et sans cesser de l'etre
Sa fière legion va sucomber peut-etre;
Quel bras d'homme aurait pû ravaler ses hauts faits
Mais l'Eternel peut tout — respectons ses decrets.
Du heros la grandeur à nulle autre pareille
Sans l'eclat du prestige apparaitra plus belle
Contre les elements, les hommes et le sort
Il est seul, il attend — c'est une lutte à mort;
Au genie à son bras il demandait naguere
Des glorieux combats pour terminer la guerre

Son cœur a maintenant circonscrit tous ses vœux,
A sauver les vainqueurs ou mourir avec eux,
Mais entre tant d'écueils et des perils sans trêve
~~Le seul salut qu'il espère~~ ~~Un espoir de salut~~ L'espérance elle même, est deja presque un rêve
Il n ~~[illegible]~~ n'hesitera pas, son chemin est tracé
Vers l'immortalité par l'eternel passé.
Qui la reconnaitrait la grande et belle armée
Marchant au pas debile à moitié desarmée
Par le climat courbés, ces heros chancellants
La veille etaient encor par la valeur géants;
Il en fut cependant malgre leur nombre infime
Qui bravaient le fleau sans devenir victime
Ces privilegiés à la trempe de fer
Ressemblaient aux rochers que heurte en vain la mer
Seul rempart du grand corps, leur surhumain courage
Du barbare arretait les assauts et la rage
L'imminance du danger et l'espoir du salut
N'offrait qu'un seul moyen pour atteindre ce seul but
L'empereur le saisit avec ardeur et zele,
Il n'est plus que soldat quand le peril appele

Les tambours ont battu la halte et le repos
Dans tous les rangs on vit le bienaimé héros
Pere ami du soldat — sa clemente parole,
Adoucit tous les maux, encourage et console;
A ceux dont la vigueur semble insulter au sort
Il dit tout ce qu'il sent par un mot bref et fort
Aux grands chefs il devoile une pensée intime
Et de tous recueillit un homage unanime,
Un serment inspiré par l'amour et l'honneur
De vaincre ou de mourir guidés par l'Empereur.
Par un effet soudain du prevoyant systeme
Son armée en deux parts se divise elle même
Les preux au bras de fer aptes aux grands travaux
D'un volontaire aveu, seuls suivront les drapeaux,
Les heros dont la force a trompé le courage
Ecartés jouiront d'un plus sûr patronage
Et le grand corps reduit, sera puissant encor
Par l'esprit qui l'anime et l'unité d'essor
Mais il faut se hater, prevenir l'adversaire
Un retard peut livrer Smolensk à sa colere.

1000

Comment dire ou nombrer tous ces ~~conflits~~ sanglants
conflits ~~combats~~
A la mobile arène, aux assauts permanents
Et comment définir, le succès, la défaite,
De l'agresseur vaincu, du vainqueur en retraite?
Funeste souvenir d'un combat inégal;
Acharné, sans répit, aux deux partis fatal —
A travers le cahos qui parcourait la plage
Surgissaient plus saillants les foyers du carnage.
<u>Drohobuż</u> la cité, vit un même jour
Deux combats, deux grands chefs échouer tour à tour
Et <u>Platow</u> l'Attaman, la perle moscovite
De <u>Ney</u> victorieux, éviter la poursuite
Près de <u>Dobrovinka</u> cerné par deux grands corps
<u>Boharnais</u> fait en vain des glorieux efforts;
Écrasé par le nombre, il n'a plus que la chance
Du trépas et des fers — cependant il s'élance:
On l'attend à l'assaut, mais par un promt retour
Il brusque une autre ligne et soudain se fait jour
Sous ~~le~~ les murs d'<u>Hirkova</u>, on vit étincellante
De canons hérissée, une armée imposante; —

Un chef orgueilleux semblait avec dedain
Attendre l'adversaire et prevoir son destin;
C'est Koutousoff qui vient glaner pour sa couronne
Des lauriers sur un champ que le fleau moissonne
Et deja son coup d'oeil pénétrant et joyeux
Au drapeau tricolore a reconnu les preux;
Une colonne alerte, apparait dans l'espace
Ondoyante et serrée, elle est bientot en face;
Ne voit-elle donc pas le nombre d'ennemis
Qu'esperer d'une lutte avec un contre six?
Elle a doblé le pas, son ardeur est extrême
Son chef c'est l'Empereur qui la guide lui même
Ses lieutenant ailleurs menacés comme lui
Ne saurait plus à tems devenir son appui;
Gare au lion blessé, terrible est son étreinte!
La foudre à l'aigle d'or n'est pas encore eteinte!
Pour affermir ses pas sur un glissant terrain
Napoleon gravit un mousquet à la main,
Quel francais aurait eû le monstrueux courage
De manquer au danger que son heros partage.

Ils n'hesitaient jamais les preux toujours vainqueurs,
La cohorte atteignit le sommet des hauteurs
Soudain le feu mugit, de toutes parts l'enclave
Tombe en grele de fer, semble un torrent de lave
Trois lignes ont formé les parois du champ clos
La quatrième est prête à cerner les heros —
Le recul est douteux, dans tous les cas terrible
Un moment de retard va le rendre impossible;
Aussi loin d'y songer, sûr de l'honneur français
L'empereur combinait les profits d'un succès
Il ordonne et dirige une puissante attaque
Sur le centre ennemi dont tout l'airain le braque
Infatigable et calme, intrepide et fougueux
Il est le bouclier et l'aiguillon des preux. —
Par le choc ébranlé, vainement l'adversaire
Veut rallier ses rangs, un choc nouveau l'atterre;
Contenus par Mortier et par Latour-maubourg
Les corps sur les deux flancs, n'ont pû se faire jour
Mais à l'echec du centre imitant sa retraite
Ils ont de Koutousoff completé la defaite.

(1060)

Le succès était beau, souvenir colossal
Sans exemple et peut être a jamais sans égal
Mais le destin perfide a transmis a l'histoire
Un concours inoui de malheur et de gloire;
Le grand faisceau des preux, l'effroi des ennemis
N'était plus qu'un restant d'admirables débris
Leur valeur suffisait contre tout adversaire
Mais le fleau fondit sans déclarer la guerre:
Inataquable, armé de toutes les fureurs
Son glaive tout-puissant a frappé les vainqueurs
Epargnant le barbare éclos dans son domaine
Il en fit le heros des oeuvres de sa haine
En fit même un vainqueur dès qu'il devint plus fort
Que le peu de martyrs oubliés par la mort.
Ney revint de Krasna brisé par la tempête
Mais quel succès possible eut valû sa defaite:
Ecrasé, foudroyé, dans un cercle d'enfer
Il étouffait la foudre avec sa main de fer,
S'il ne put épargner un sang trop cher sans doute
Des flots du sang barbare en payaient chaque goute

Et s'il n'a pas pû vaincre, il sut venger l'honneur
Se faire un pont sanglant, du corps de l'agresseur
La fortune aux Français ~~ti~~ avant peu si fidèle
Maintenant les poursuit en Nemesis cruelle
A l'adversaire offrant son aveugle faveur
Quitte l'espoir des preux et le change en malheur.
Dombrovski plein d'amour et de reconnaissance
Sentit frémir son coeur au revers de la France
Il comprit son devoir dans l'imminent danger,
S'il ne peut l'écarter il veut le partager
Il court vers l'Empereur avec son corps sarmate
Et le malheur voulait qu'il eut mis trop de hate;
Près de Minsk l'ennemi dès long-tems à l'affut
De ses moyens trop sûr, l'assaillit, prévalut. –
Le combat fut sanglant, rude la résistance,
Mais l'airain, mais la mort ont décidé la chance
Lambert et Langeron couronnés de succès
Ont mérité du Czar, – tous deux étaient français
L'avenir et l'histoire, un jour feront justice!
L'orphelin succomba mais pour sa bienfaitrice

L'enfer a protégé les criminels desseins
D'orgueilleux renegats, de leur mère assassins
Nul malheur ne vient seul! – la boite de Pandore
Lot fatal des heros, n'etait pas vuide encore
Sans oser apparaitre en plein jour le front haut
La trahison deja preparait son assaut
Schwartzenberg hipocrite et faux auxiliaire
Du mandat apparent faisait tout le contraire;
Hasard, bevue, erreur, calculs sans result
Constemment l'empechaient à livrer un combat
Trop Aveugle et boiteux pour ~~attendre~~ suivre l'adversaire
Il fuyait un peril toujours imaginaire,
Mais prudent a l'excès, sous le masque imposteur
D'un chef inepte et lâche, il crut sauver l'honneur.
Il faut quitter le sol, de mort et souffrance,
Sous un climat plus doux, rechauffer l'esperance,
Il faut sauver le reste, autour de ce noyeau
Peut surgir une armée, un triomphe noveau
Le chemin du salut est au delà de l'onde
De la Beresina, vaste, noire, profonde

Un seul pont sert de porte à qui veut sans sursis
La franchir pour la fuir et son maudit pays ;
Mais des vainqueurs de Minsk la prevoyance active
D'un oeil d'argus le garde à l'une et l'autre rive
Tout abord, qui pourrait tenter l'espoir des preux
Est entravé deja par des soldats nombreux :
Koutousoff réunit tous ses moyens d'attaque
Witgenstein, Czyczagow et la tourbe cosaque
Rigoureux sans repit, l'hiver, la faim, les maux
Vont epuiser enfin l'elite des heros
Tout conspire à la fois, le réseau se ressere
Le vautour moscovite étend deja la serre.
Cependant le heros dont le coeur genereux
Resume en sa douleur le sort de tous les preux
Plus grand que le danger, plus fort que la tempete
Redoubla d'energie et releva la tete ;
Il voit tous les ecueils, sans reculer d'un pas
S'il eut opté la honte, il eut craint le trepas ;
Mais pour dompter les flots, pour s'ouvrir un ~~pas~~ sage
Il faut plus que des bras, et plus que du courage

Il faut tout son genie et son vouloir de fer
Pour oser disputer le triomphe à l'enfer ; –
Le plan de l'Empereur est encore un mystere
On eut dit qu'à son but il marche en sens contraire
Pour ses dessins il faut un moment de repit,
On le croit hors d'haleine, il engage un conflit
Il surprend Czyczagow, qui toujours le surveille
L'attaque avec vigueur, defait, poursuit harcelle
Ainsi debarassé d'importuns attentats
Il a donné le change, il revient sur ses pas
Le tems est precieux – deja sa prevoyance
Avait tout preparé, la grande oeuvre commence
Les pontons rassemblés sur les flots ecumeux
Vont devenir bientôt le sauf-conduit des preux
Un corps leger sarmate, en radeaux à la nage
Guidé par Dombrowski, touche a l'autre rivage
Et les cosaks ont fui, le sol est aux francais ;
Qu'on se hate ! un retard peut barrer le succés. –
Sous les yeux du heros, ce grand foyer de zele
La hache des sapeurs achiva sa merveille

Sur l'abyme beant de l'Acheron soumis
Deux ponts ouvraient la route aux glorieux debris
Au signal du departs soudain peuplés de monde
Il semblaient avancer, ondoyants comme l'onde
L'un d'eux servait de seuil aux lestes bataillons
Sur l'autre lourdement roulaient deux cents canons
Mais helas tant de soins et de perseverance
N'auront-ils que la mort pour toute recompense
On vit avec terreur sur les flots courroucés
Des monstrueux glaçons en montagne entassés
Et sitot qu'entrevues dans leur marche soudaine
Contre le pont chargé leur fureur se dechaine
Du choc de ces beliers les chevalets battues
Tour à tour ont flechi, plongeaient ~~de plus~~ en plus:
Hommes, chevaux, airain, ~~ne sont~~ vont être qu'une victime
Que l'onde noire entraine au sein de son abyme
Mais L'Empereur ~~était~~ est là, riche de ses moyens
Du noble devouement pour secourir les siens:
L'exemple a ranimé la force et le courage
Le fléau s'engouffra, sous le pont qui surnage

Cependant stimulé par un pressant rapport
Czaplitz avec sa trouppe attend à l'autre bord:
Les Francais provoqués ne se font pas attendre,
L'agresseur fut surpris lorsqu'il croyait surprendre
Il marchait en vainqueur et se voit compromis,
~~Mortier poussa en avant~~ Oudinot refoula l'adversaire indecis:
Infligeant un echec a chaque résistence
Sur la plage arbora le drapeau de la France
Le resultat fut prompt d'un combat rude et bref
Le reflux des Cozaks, entraina le grand chef.
L'empereur dont le calme, inspirait l'esperance
Donnait plus qu'il n'avait, il prenait sur la chance
Expert et clairvoyant, il jugeait sans faillir
Les danger qui pouvaient, qui devaient l'assaillir
Mais des calculs fondés le ménaçant presage
Etait loin de courber, d'ebranler son courage
Il va lutter encor avec plus de vigueur
Affrontera du sort l'implacable fureur
Usera son genie et sa persévérance
~~Pour~~ A ravir ~~à la m~~ au trepas les enfans de la France.

Pour traverser les flots, ~~fiers~~ par devant l'Empereur
Filaient des bataillons fiers et pleins d'ardeur
Lui seul ne bougeait pas, a son poste fidele
Le heros de l'armée était la sentinelle;
Son cœur se partageait entre l'amour des preux
De l'un et l'autre camp ménacés tous les deux
Mais malgré que la gloire appelle à l'autre arene
Un sentiment plus tendre en arrière l'entraine
C'est une armée aussi, les infirmes soldats
Dont le destin jaloux a desarmé les bras
Pouvait-il sans trahir sa propre conscience
Exposer au peril des freres sans deffense?
Il faut les preserver des atteintes du sort
De la captivité bien pire que la mort;
Helas! pour les sauver il n'eut que l'esperance
De stimuler en eux, l'amour de l'existence
Leur parla de patrie, evoqua leurs hauts-faits
Prommettait des combats et des prochains succès
Ils ne comprenaient pas, mais appris à le croire
Ils repétaient d'instinct les mots patrie et gloire

Surgissaient à sa voix, et relevant les fronts
Par un sublime effort, se trainaient vers les ponts.
Sous le dome du ciel, sur le tapis de greve
La nuit à ses travaux n'apportait pas de treve
Le jour parut trop tôt, arrachant au malheur
Des ombres de la nuit le voile protecteur.
Son aurore est sanglante, elle apporte un presage
Que la foudre interprete à l'une et l'autre plage;
Sur la rive opposée un formidable assaut
Comme un torrent fondit sur le corps d'Oudinot
Czyczagow renforcé par l'elite nouvelle
Vient demander raison de l'echec de la veille
Bientot il s'enhardit par un premier succès
Le vaillant Oudinot gît parmi les blessés
Sa phalange écrasée adossée à la rive
N'aura qu'un choix de mort pour ~~seule~~ toute alternative
Mais l'Empereur accourt, tout a changé dehors
Ney vient de remplacer le chef qui manque au corps
Son heroique essor sans manoeuvre evasive
Transforma le desastre en brillante offensive

La valeur des Français a reconquis ses droits
A la chance du nombre offrant un contrepoids;
Le combat s'acharnait et prolongeait le doute
A qui sera le prix de la sanglante joute
Quand la Beresina mirait à l'autre bord
Le pendant du tableau, riche en scenes de mort;
Witgenstein a armé de sa masse imposante
Victor qui le combat avec six contre trente;
A son poste un echec serait plus qu'un malheur
Les infirmes sont là, leur salut c'est l'honneur
C'est le drapeau criblé, triomphal réliquaire
Qu'on ne saurait livrer sans crime à l'adversaire
Le heros dirigeant les combats de deux corps
Mesurait au besoin son aide et les renforts;
Czycragow tout à coup pousse avec violence
Contre Ney sa reserve — il veut brusquer la chance
Et s'il peut réussir à relancer les preux
Sans retard ils seront broyés entre deux feux;
L'empereur a prévu le plan du Moscovite
Son regard l'a scruté, son genie en profite:

Conjurer le danger, l'éviter n'est pas tout
Il veut le prévenir et porter un grand coup;
Bref, clair et prévoyant, l'ordre part, s'exécute,
L'ennemi marchait fier pour terminer la lutte
Lorsque leste et hardi, le corps aux aigles blancs
D'un taillis débouche pour tomber sur ses rangs.
Le centre est enfoncé l'impétueux courage
Des fils de la Vistule a balayé la plage
Czyczagow stupéfait entraine avec dépit
La horde tout entière au foyer du conflit
Mais Doumerc accourut suivi de sa cohorte
Terrible à l'ennemi, de son corps la main-forte
Il va prouver encor par d'étonnants hauts-faits
Ce que peut une épée, un cœur de preux français.
L'adversaire en carrés par échelons avance,
Doumerc sur le premier comme un lion s'élance
Le terrasse engourdit ses impuissants efforts:
Le sol qu'il entravait resta jonché de morts
Du second et suivants ~~à son tour~~ ainsi ~~et~~ jusqu'au sixième
Écrasés et vaincus, le sort était le même.

La chance avait tourné, le fougueux adversaire
Devient inoffensif, combat à contrecoeur:
Bientot on ne verra dans l'arene sanglante
Que ses morts ou captifs, dont le nombre s'augmente
Le heros enfin libre à l'aspect des fuyards
Sur Victor maintenant rapporta ses regards; —
Bellune a jusqu'ici fait tete à l'adversaire
Qui toujours se grossit et de plus près le serre:
Il ne peut engager un combat offensif
D'un succès trop douteux pour etre decisif:
Quand soudain l'Empereur a comprimé l'attaque
Par un feu de canons, qu'à l'autre bord il braque;
Mais Witgenstein trop fort pour se croire en danger
Medite un plan nouveau qui pourra le venger:
Victor se rapprocha forcement du rivage
Pour demeurer gardien et maitre du passage
Le Moscovite helas! par un istinct fatal
Saisit trop bien l'instant, pour faire plus de mal
Son gros airain vomit un arsenal de foudre
Bombes, obus, mitraille, a tout broyer en podre

Malheur! trois fois malheur! le fleau de combats
De sa rage écrasait les infirmes soldats;
Heureux ceux qu'enleva la mort à la souffrance
Ils n'ont vû que triomphe et gloire de la France
Mais quel barbare aurait contemplé sans frémir
Ces guerriers mutilés, desireux de mourir
Ne recevoir ~~recevant~~ pour prix de valeur et des peines
Qu'un surcroit de martyr ravivé dans leur veines
Et ceux dont le delire égara la raison
Brandir une bequille au lieu de mousqueton
Ranimés par l'élan des souvenirs perfides
Pour etre encor heros, devenir fratricides.
Et sans y compatir aurait-on pû les voir
Ceux qu'à la vie encor cramponnait quelque espoir
Effarés, haletants courrir vers le ~~ri~~ rivage
Se heurter sur les ponts, se barer le passage,
Et la premiere fois qu'ils avaient osé craindre
Fuir devant le trepas pour se laisser atteindre.
Le coup fut desastreux, Victor brave et loyal
Ne pesa plus le sort d'un combat inegal.

La cause était sacrée, à sa lame il se fie:
Ses guerriers en avant s'élançaient à l'envie
Ils ont une arme un coeur pour ~~craindre~~ bravore le danger
Dans les rangs ennemis plus d'un frere a venger
Et l'infernal foyer de haine et de puissance
Fut reduit à garder un eternel silence.
Le heros cependant marri plus que jamais
Ne livrait pas son coeur aux steriles regrets
Il doit venger les siens, mettre à l'abri leur vie:
Sa douleur est encore un surcroit d'energie
Fournier, Latour-Maubourg ses vaillants affidés
Rivalisaient d'efforts, par son élan guidés
Le combat se rallume au flambeau de la haine
Le feu roule, envahit, rougit toute la pleine
Witgenstein deploya tous ses moyens nombreux
Pour achever enfin ces debris orgueilleux
Qu'epargna Czycragov, reservant à sa gloire
Le triomphe éternel, d'une prompte victoire,
Mais soudain le renfort qu'amena l'Empereur
N'attendit pas l'assaut, fondit sur l'agresseur

Et le centre enfoncé, tel qu'un brumeux nuage
Dechiré par le vent, disparut sur la plage
Un grand carré s'avance, herissé d'obusiers;
Dubois court au devant fier de ses cuirassiers
L'assaillit par un choc qui fit gemir la terre
L'ébrécha, l'entreouvrit d'un coup de cimeterre
Et malgré qu'un moment le succès fut douteux
Enhardissait le russe ou l'assaillant fougueux
Enfin pour les Français pencha la chance amie
Et sept mille à genoux ont demandé la vie.
L'echec fut decisif, le combat limité;
L'agresseur a dû fuir, ceux qu'il avait quitté
Et ce que refusait la fortune inconstante
La valeur l'arracha à la fureur sanglante.
Les fuyards etaient loin, lorsqu'aux premiers rayons
Les vainqueurs sans obstacle avaient franchi les ponts
Et bien mieux que n'eut fait tout le bronze en colère
Un tison repoussa les flots de l'adversaire.
Retirez vous Bachkirs! maintenant c'est trop tard
Vous lancez dans le vuide un blaspheme et le dard

Celui que vous cherchez, est hors de votre atteinte;
Croyez vous orgueilleux, que de vous il a crainte?
Ne vîtes vous pas hier, ce que pourrait son bras
S'il n'épargnait ~~et~~ le sang, que l'or ne paya pas.
Mais ~~le~~ vous reverrez, vous! qu'on force à la haine
Triomphateurs encore et dans plus d'une arène,
Honneur à votre nom, Paladins! dont la mort
Et la tombe à jamais illustreront le nord;
Boucliers de la France! apôtres de sa gloire!
Vous vivrez dans son coeur, vivants dans sa mémoire
Vos hauts-faits admirés, d'amour d'élan si beaux
Renaîtront, grâce à vous, dans vos neveux héros,
L'univers qui tremblait d'irriter votre haine
Vous connut généreux, il est votre domaine
Et par vos os au nord, le sol alimenté
Un jour verra germer la sainte liberté.

(1376)

Lutzen

Chant 9me

N'étaient-ils donc qu'un rêve, un cochemar affreux
Le désastre sanglant, la mort de tant des preux?
Le Sibir engourdi, les fléaux, la misère
Avec la faim livide était-ce une chimère?
Et ces débris enfin plus forts que le trépas
Aidés par le mousquet pour vaincre et faire un pas
Ne seraient-ils aussi qu'un tableau fantastique
Un reflet égaré d'un souvenir antique?
Lutèce est devant moi! _son Empereur héros
Parcourt ses bataillons tous vigoureux et beaux:
J'ai donc rêvé sans doute _ hélas! en vain j'accuse
Ma mémoire d'erreur, maintenant je m'abuse:
Ces guerriers ne sont pas mes héros d'autrefois
Nulle balafre au front, sur le coeur pas de croix:
Jeunes légions d'hier, seul espoir de la France
Leur gloire est à venir comme l'expérience:
Qu'importe, par l'ardeur le manque est compensé
Et leurs aînés jadis, par vaincre ont commencé;
Le chef saura guider leur main-d'oeuvre première,
Un combat leur dira le secret de la guerre:

Le sol donne au français la vie et la valeur
Par amour, par devoir, il est son deffenseur
La France habituée aux succès de l'armée
De son cruel revers venait d'être allarmée
Elle vit le heros et lui tendit les bras,
Pleura, plaignit ses fils, mais ne murmura pas
Mais loin d'une douleur sterile et feminine
Grande et fière surgit, redevient heroine
Elle est prête à braver la haine du destin
Son regard foudroyant, franchit les flots du Rhin
Jette un defi sanglant à l'ennemi feroce,
Du joug universel, triomphateur precoce,
Dont l'orgueil oublia, ce qu'aux fleaux il doit,
Et hors des Steps encore, invincible se croit.
Cependant l'Empereur, prêt à subir la guerre
Ne voulait que la paix avec toute la terre
Il sait ce qu'il en coute au plus heureux vainqueur
De sang mal compensé, par plus ou moins d'honneur
Il n'hesiterait pas à faire un sacrifice
Aux depens de ses droits, au bien public propice

Gloire, grandeur, éclat, par ses hauts-faits aquis
N'étaient-ils pas toujours les joyaux du pays?
Mais ses voeux, son bonheur, toute son espérance
Pourrait-on les trahir sans atteinte à la France?
Il va tenter encor n'écoutant que son coeur
D'opposer la raison, à l'aveugle fureur.
Poussé par les Brettons, l'orgueilleux Moscovite
D'un pas de conquerant à franchi sa limite
Il marchait disait-il en généreux vainqueur
Pour arracher la France à son usurpateur
Calmer ses passions, la rendre pacifique
Docile, obéissante, heureuse, asiatique;
Sa cause était sacrée, il relevait les droits
Des protégés du ciel, des souverains nés rois;
Il ~~eut~~ a pour appuyer son genie et son zele
Une puissante armée, un alié fidele
Le grand chef des Suedois, utile à ses dessins
Du sol français trop bien connaissait les chemins.
L'empereur de sang-froid vit approcher la guerre,
Il peut la repousser et punir l'adversaire

Ou bien plutôt encor, trop sûr d'un prompt succès
A travers la menace il entrevoit la paix;
Sa jeune légion que le danger excite
Frappera sans compter le surplus moscovite:
Il a des aliés constants et généreux,
Pressés, impatients de seconder ses voeux
Il est encor l'arbitre avoué par le monde,
Il veut le preserver de l'orage qui gronde
Certain de la victoire, il peut sans deshonneur
Conceder à la paix, le trop de sa grandeur;
Il desire ~~assurer~~ assurer le repos de la France
Qui ne dût qu'a son glaive un surcis d'existence
Condamnée a lutter contre tous les jaloux,
A terrasser toujours leur monstrueux courroux,
Il veut faire oublier les malheurs de la guerre
Ne briguer desormais, que le surnom de père.
Helas! il s'abusait, avec sa loyauté
Il croyait à l'honneur, à la fidélité;
Rigide observateur, de sa parole esclave
Pouvait-il soupçonner de fraude un pacte grave

Il ne concevait pas, que le serment d'un roi
De manteau put servir à la mauvaise foi :
Et bientot il en fit le triste apprentissage,
Le dévoué Guillaume a changé de langage
D'anciens ~~faits accomplis~~ griefs ~~oubliés~~ remis en question
Voilaient d'un faux prétexte un perfide abandon
L'or anglais l'emporta, mobile girouette,
A lutter pour le Czar, son armée était prête
C'est un ingrat de plus, un parjure allié
Qui hormis les bienfaits n'avait rien oublié.
Il sera d'autant plus acharné dans la haine
Qu'il dut plier long-tems sa vanité hautaine.
N'importe il est sans masque, hypocrite ou douteux
Un ami soi-disant est bien plus dangereux.
Mais l'Autriche est bien loin de suivre cette route
Sa constante amitié s'offenserait d'un doute
Elle grandit plutot, et veut unir son sort
Aux destin de la France, à la vie à la mort ;
C'est plus que politique, un doux lien de famille
Attache un pere aimant, au bonheur de sa fille.

(100)

Meternich de la guerre est le grand promoteur
Son avis clair et franc, semble venir du cœur:
Il promet des renforts, un concours d'assistance
Propre à tout decider par la preponderence:
Et pour bien mieux complaire au souverain français
S'engage à disposer les esprits à la paix.
L'empereur connaissait la nullité du maître
Dans le ministre habile, entrevoyait le traître:
Il apprit a douter — pour observer leur pas,
Il feignit de tout croire, et comptait sur son bras.
Bientôt il reconnut qu'une plus longue attente
Ne pouvait qu'enhardir la ligue rendissante:
Tout espoir d'un accord, brisé par le dedain
N'a laissé qu'un champ-clos pour arbitre au destin
Le heros en gémit heurté dans sa pensée:
Il redevient soldat, la France est ménacée;
Et le sang va couler, à qui le veut malheur!
Ses flots retomberont bouillonants sur son cœur.
Le tambour bat la marche, et l'aigle d'or se réveille
Confiant il conduit les soldats de la veille

Joyeux d'etre guerriers, precipitant le pas
Ils couraient pour viellir dans les nouveaux combats;
L'empereur pour sa part fidele a son systême
Prenait comme toujours l'exemple de lui-même
Se hate et rapprochant l'espace et l'avenir
N'attend point le danger il va le prevenir
Tous les corps sont ~~en route~~ ~~partis~~ [illegible] — au de là de Mayence
L'impatiente armée attendit sa présence;
Il parut dans les rangs, son martial aspect
Sa parole ont produit tout leur magique effet
Les conscrits que d'un mot vient de grandir le maître
Se croyaient des heros — le seul moyen de l'être.
Le grand chef entouré d'illustres lieutenants
Confie a chacun d'eux une part de ses plans
Prevoit, ordonne tout, le but, le tems, la route
Entraves et moyens, il previent jusqu'au doute;
Tous les corps vont agir, distraits et combinés
Semblables aux rayons de leur disque émanés:
L'empereur marche au centre avec sa garde vielle
Pret à porter secours, a trancher la querelle.

Le corps de Ney précède, il éclaire l'Empereur :
Weisenfels est en vue, un fort de l'agresseur,
Il faut le dépister — c'est la nouvelle arène
Rendez vous qu'au trépas, vient de rouvrir la haine
Sans rencontrer d'obstacle à sa rapidité
L'avangarde atteignait les murs de la cité
Quand un nuage épais, un torrent de poussière
Annonça le contact d'un puissant adversaire
C'est le corps de Lanckoj, le signal est donné
Rapide abbatre il court
~~L'assaut est ménaçant~~, la fanfare a sonné.
L'assaut est ménaçant, l'airain qui déjà tonne
Peut briser, désunir, la trop faible colonne
Le choc va l'achever, sous les pieds des chevaux
Courber la résistence et les fronts des héros
Mais Suham guide expert, de sang-froid a son poste
Dès le premier coup d'oeil fut prêt à la riposte
L'assaillant est allerté, il n'est pas en retard
Quatre ~~ro~~ murs de ses rangs, ont formé son rempart
Il attend sans bouger la véloce tempête
Son calme imperturbable à la fureur fait tête.

Du mousquet reluisant la balle arretera
Plus d'un cheval fougeux, plus d'un brutal troupeau
Le grand coup destructeur que portait
Mentit à ses dessins par un effet l'adversaire
Ainsi qu'un glaive en vain voudrait contraire
Et tomberait inerte ébréché par le choc pourfendre un roc
Le barbare acharné, de son courroux victime
Recula tout meurtri devant un nombre infime
Plus d'une fois revint, de son echec honteux
Et toujours se heurta, contre le fer des preux.
Mais deja les conscrits ont deviné la gloire
A leur brillant debut il faut une victoire:
Resister n'est pas vaincre, ils vont se faire jour
Assailler et brusquer la fortune à leur tour:
Soudain la bayonette entre leurs mains novices
De le premier essai rend d'eclatants services,
L'ennemi re~~foule~~ poussé sans oser rien tenter
Concedait le champ clos, qu'il dut enfin quitter
L'e ~~gros~~ tourbillon ~~epais nos nuage~~ suivit les veloces cohortes
Weisenfels aux vainqueurs avait ouvert ses portes.

Le succès en ce jour couronna tous les corps,
A cotoyé la Saale et balayé ses bords:
Macdonald assaillit des Allemands l'élite,
La defit, refoula, contraignit à la fuite,
Emporta Merseburg, et vengea son pays
Par la honte echue de parjures amis. —
Bertrand non moins heureux, arbitre de la chance,
S'empara de Brembourg temoin de sa vaillance,
Et le pont d'Jeana, revit au même instant
Pour la seconde fois, l'aigle d'or foudroyant. —
D'Oudinot, de Marmont ~~Là~~ l'habileté rivale
Triompha de Kosen, de Saalfeld sur la Saale.
Vaincu sur tous les points, l'ennemi sans retard
Abandonnait ses camps, et marchait au hasard.
L'empereur dont le plan n'offrait plus aucun doute
Sur les pas des fuyards, de Leipsic suit la route
Sans obstacle il avance, et l'adversaire au loin
Dispensait les vainqueurs, de tout penible soin:
Tout à coup cependant un combat qui s'engage
Vient arreter l'armée et barer son passage:

Witgenstein rassembla des bataillons nombreux
Pour venger Weisenfels, pour en punir les preux;
On eut dit que le sort, complice de sa haine
Jetta sur son chemin Poserna pour arène:
Son defilé profond, roc en deux parts brisé,
Sert d'abri de rempart au barbare avisé
Mais il peut à couvert, avec l'airain qu'il braque
Exterminer de loin, et defier l'attaque.
Souham dont les conscrits sont devenus soldats
Par l'espace embrasé calme guidait leurs pas
Il dut les soutenir, l'aspect du Moscovite
Rappellant le succès en avant les excite
Le danger souriait à leur naissant orgueil,
De l'Empereur il peut leur valoir un coup-d'oeil
Ils marchaient et déja le grand areopage
Les anciens de la garde admiraient leur courage
Ils ne mentiront pas au debut glorieux
Et s'il faut succomber, ils finiront en preux. –
Valmy dans tous les cas, leur pretera main-forte
De ses chevaux-legers il conduit la cohorte:

Son glaive a mainte fois, fixé le sort douteux
Et jamais n'éluda, mais trancha les grands noeuds.
D'un pas ferme et rapide, on a franchi l'enceinte
De la fatale mire – on est hors de l'ateinte
Les obus vont au loin vainement foudroyer
Le but qui leur échappe est près de leur foyer
Dès le premier contact avec la bayonette,
La mitraille à son tour devient nulle et muette.
On s'aborde aussitot, maintenant le combat,
D'un calcul compassé n'est point le resultat:
Il faut contre la force et la fureur tenace
Reunir d'un athlète et l'adresse et l'audace
La valeur peut sauver, mais la témérité
Dans le peril souvent, devient sécurité
Soudain la jeune troupe avec la confiance
De briser tout obstacle, intrepide s'élance:
Par le choc orageux, l'adversaire interdit
Présume un corps géant, que sa terreur grandit,
Malgré que le plus fort, il prevoit sa défaite,
Et s'il combat encore, il songe à la retraite.

Le simple instinct de gloire a bien servi les preux:
Le défilé bientôt s'est ouvert devant eux;
Le barbare gardien du ménaçant passage,
Fuyard, de ses débris bariolait la plage.
Cependant Witgenstein, par l'orgueil talloné
Veut ressaisir ~~encor son~~ ses droits au poste abandonné:
Furieux à l'aspect du drapeau tricolore,
Il ramène à l'assaut plus de soldats encor; —
Mais l'Empereur prévit l'effet de son courroux,
Il est prêt à parer, à prévenir ses coups:
Drouet habile, expert, un de ses chefs d'élite
Avec une mêche éteint l'élan du Moscovite;
Foudroyé l'ennemi renonce à se venger,
Sa haine se rendit aux raisons du danger.
Mais que vois-je? insensible à l'éclatant fait d'armes
Le héros cache en vain ses yeux gonflés de larmes
L'ami, le compagnon qu'il avait tant chéri
Bessières l'intrépide, en ce jour a péri:
Et l'armée est en deuil de son chef, de son frère:
Payée avec sa mort, la victoire est trop chère.

Le succès, la prudence imposaient au heros
De suivre l'ennemi sans trêve et sans repos
Mais comment pourrait-il atteindre sa colonne
Riche en coursiers fringants, que la peur aiguillonne
Il a perdu sa trace et même ne croit plus
Pouvoir avant Leipsic rejoindre les vaincus. –
Dans sa marche, à Lutzen un monument l'arrette
Aux manes d'un heros il veut payer sa dette:
Il voit Gustave Adolphe avec les yeux du coeur
Le grand preux d'autrefois, mort ici mais vainqueur
Au tour de ce géant d'eternelle mémoire
La garde a pris son poste et reposait sa gloire:
Le calme de la nuit, les ombres et et les feux
Presentaient un aspect fantasque et serieux
C'etait ici qu'Eugène avec amour, bonheur
Depuis le grand desastre a revu l'Empereur
Et l'armée expliquant ses voeux par son courage
Dans ce concours d'hasards voyait un bon presage.

Dès l'aube on va marcher, les ordres sont donnés:
Leipsic va reunir les corps échelonnés,

Et le soleil bientôt, qui lumineux s'élance
Vit surgir tous les camps aux signaux de partance
Eugene avec les siens, la gauche du grand corps
A l'Elster adossé, vient de quitter ses bords;
Ney, qui regit le centre incessamment ordonne
D'abandonner Caja pour suivre la colonne.
Marmont chef du flanc droit, va recevoir l'avis
De ~~quitter~~ laisser Poserna, déja hors des conflits
Et l'Empereur lui-même avait quitté sa tente
Pour diriger la marche au rendez-vous d'attente
Tout à coup, l'airain gronde - un orage menaçant
Vient de ceindre Caja d'un feu toujours croissant.
C'est un terrible assaut, d'autant plus dangereux
Qu'à l'improviste il fond sur un seul corps de preux

Witgenstein qu'aux Teutons réunit le hasard
Forma le grand ~~projet~~ dessein, l'acomplit sans retard
La nuit le protegeant, il explora sans peine
Les abords du terrain de la nouvelle arène:

Mais il comptait bien plus sur la faveur du sort
Prommettant le succés ~~à q~~ à qui serait plus fort
Deux corps seront absents, le plus faible et novice
A sa vengeance doit, servir de sacrifice:
Les deux autres vaincus chacun separement
Hateront de la guerre un heureux denouement;
Weisenfels et Poserne echecs sans importance
Bientôt seront noyés dans le sang de la France:
Ainsi prevoyant tout et sûr du resultat
Le grand chef moscovite ordonna le combat:
Au lieutenant du Czar revient la presèance
Les Allemands suivaient avec obeissance.
Blücher commande au centre, et son corps maintenant
Vient d'assaillir Caja, furieux ~~fougueux et~~ rugissant;
L'aile gauche est lancée avec Iork en tête
Pour tourner l'adversaire et coupper sa retraite
La gauche de l'armée est un poste d'honneur
Pour le grand chef qui veut combattre l'Empereur
Surpris et sous le coup d'une chance fatale
Le heros cependant accepta la bataille

Lui même il desirait un de ces grands combats
Decisif, éclatant, et riche en resultats,
Il en forma le plan, fixa le jour, l'espace
Le triomphe eut suivi ~~le genie~~ sa pensée et l'audace
Mais le sort à ses voeux interpose un refus;
N'importe, il n'est pour lui qu'un ennemi de plus,
Il est prêt à lutter, soudain rappelle Eugene
Requiert Marmont Bertrand sans delai, dans Thorem
Il sait que les renforts, quoique sans retard
Par leur trajet, du jour absorberont le quart
Il s'y resigne encor — de Ney la resistance
Disputera le tems marqué par l'esperance
Et son genie enfin, riche de ses tresors
Du plus vaillant de chefs guidera les efforts.

Blücher crut triompher par une prompte alerte
Il comprit son erreur, à l'aspect de sa perte
Fantassins, cavalliers tous soldats aguerris
Refluaient sous le feu, sous le fer des ~~et~~ conscrits
Il eut beau ~~retremper~~ deployer toute sa puissance
Chaque assaut ~~retrempait encor la resistance~~ ajoutait un laurier à la France

Et ceux qu'un faux orgueil aveuglait de fureur
Disparaissaient frappés de mort ou de terreur.
Jork vint au secours de l'armée en detresse
On eut dit qu'au devant d'un echec il s'empresse
Et Witgenstein qui vit échouer tous ses plans
De son corps vint grossir les nombreux combattants
L'ordre apeine eut atteint les phalanges absentes
Qu'elles font volte face, et soudain haletantes
A travers champs couraient, sans prendre de repit
Pour hater d'un moment leur presence au conflit
Les foudres de Drouet ont relui dans l'espace
La garde suit de près, Eugene a pris sa place
De Marmont le tambour par l'écho repeté
Previent de son approche — il a deja lutté:
Witgenstein l'accueillant par un assaut rapide
Defait et poursuivi, dans l'arene le guide; —
Le combat inégal, n'est plus desésperant
La valeur faira tete aux cent bras du géant.
Des Teutons réunis, la rage qui s'éveille
Contre Caja poussait une attaque nouvelle.

Drouet avec l'airain marche au secours des preux
Mais du champ dos l'espace était encore entre eux
Et l'assaut commença furieux, temeraire
Les rangs sont confondus, le canon doit ~~se bra~~ taire;
Tel qu'un torrent gonflé par des flots courroucés
Une armée envahit le terrain des Français
Que peut un bras, un fer? la resistance est vaine
La masse gronde et roule, ecrase et les entraine
Le corps de Ney brisé par des efforts trop longs
Dut quitter le plateau — Caja fut aux Teutons.
Mais deja l'Empereur vers les braves s'elança,
Il a vû leur danger, admiré leur deffense
A sa voix les conscrits ont reformé les rangs
Ils sont redevenus dispos et ménaçants;
Secondés par Lobau, protegés par la garde
Il fondront sur Caja, sur l'airain qui les darde —
De son butin trop sûr, l'ennemi triomphant
Dedaignait un assaut qu'il ne crut qu'imprudent
Et bientot detrompé par l'inverse disgrace
Le vainqueur aux vaincus a dû ceder la place.

Le conflit s'animait, se prolongeait sanglant
Lorsque dans le champ-clos parut enfin Bertrand
Delors sur tous les points l'attaque générale
Prit l'imposant aspect d'une grande bataille
L'assaut de Boharnais, inattendu, soudain
Foudroyant sur la gauche, attera Witgenstein
Macdonald sur la droite entamma son élite
Morcela, debanda, mit sa reserve en fuite;
Le lieutenant du Czar à ses depens revit
Les corps qu'il croyait loin, sur le champ du conflit;
Plus fort que ses rivaux, il a perdu la chance
D'un triomphe certain, basé sur leur absence
Maudissant le malheur et l'obstacle à son but
Il renonce au triomphe, en faveur du salut;
Mais bientot son genie au danger se ranime,
A son instinct suggère un plan hardi, sublime;
Il peut en deployant un effort de vigueur
Resaisir la victoire et venger son honneur;
Il dispose une ~~attaque~~ assaut ~~irresistible~~ formidable et veloce
Convie au grand butin, l'avidité feroce,

Promet le sanglant ~~prix~~ poit, ~~dans le~~ mais au centre des preux
Un houra guttural répondit à ses voeux
Il est sûr maintenant de s'ouvrir un passage
A travers les faisceaux de l'insolent courage:
Et soudain le champ-clos sourdement retentit,
L'impétueux fléau dans Caja s'abbatit,
C'est l'ouragan qui vient seconder la tempête:
Les Allemands vaincus ont relevé la tête,
Le combat se rallume acharné, désastreux
Décimant tour à tour l'agresseur et les preux:
Au succès vacillant le trépas seul profite:
Lorsqu'à l'instant accourt la horde moscovite,
Elle a tout débordé, le nombre est sa valeur
Le glaive envain s'émousse à parer sa fureur:
Les Français ont fléchi, mais pour reprendre haleine
Et retrempés, bientôt reviendront dans l'arène.
Mais voilà ~~que~~ les déjà ~~l'on revient~~ revenant sur ~~ses~~ leurs pas
Le héros apparaît comme un dieu des combats
Son aspect a suffi pour rendre téméraire
La phalange ébranlée au choc de l'adversaire.

On se forme et l'on court assaillir le vainqueur
Aux cris vive la France! et vive l'Empereur!
A travers le cahos et les sanglants vestiges,
Le dévouement, l'honneur, font briller des prodiges
Cependant l'ennemi riche de ses renforts
Peut resister long-tems, braver tous les efforts
Et le nombre toujours completant sa deffense
Pourrait en sa faveur pencher enfin la chance;
Le heros le comprend et veut y mettre fin,
Il saisit l'instant même utile à son dessin:
Le grand coup va frapper, confondre l'adversaire
Trop sûr, trop aveuglé d'un triomphe precaire,
~~Déja son~~ Il va bientôt palir — eh! regardez vainqueurs!
Cet aigle d'or amène aux vaincus des vengeurs.
C'est Lobau, c'est Mortier, guidant la jeune garde
Il vaincront ou mourront l'ancienne les regarde
Drouet bride abbattue accourt avec l'airain
Malheur à qui voudra disputer son terrain!
Le signal sonne apeine, et la trouppe est en lice
Son choc irresistible a fait prompte justice

Dès le premier assaut couronné de succès
Caja retombe encore au pouvoir des Français.
Cette victoire helas ! trop promptement conquise
Etait aussi trop courte, un choc nouveau la brise,
Le grand flot repoussé, reprend tout son essor
Revient impetueux et bien plus grand encor
Des Allemands la garde, antique fière elite
D'elan rivalisait avec le Moscovite ;
Jvre de son orgueil et de sang alteré,
L'ennemi vient frapper un coup desespéré,
Il était fort et lourd — des agresseurs la rage
Par un fougueux assaut étourdit le courage ;
Et Caja les revit l'emportant sur les preux,
Mais y resteront-ils ? — peu sortiront d'entre eux.
Au rappel de ses chefs la colonne s'arrette
Spontanement converse, elle est docile et prete ;
Surprise elle a flechi sans forfaire à l'honneur
Comme un chêne ondoyant sous la bise en fureur
Et comme un chene aussi, dans l'arene sanglante
Elle va reparaitre indomptable et geante ;

Haletante elle est calme et s'avance arme au bras:
Au feu qui l'accueillit elle ne repond pas,
Mais soudain les mousquets inclinés vers la terre
Ont inondé Laja de torrents de lumiere
La pointe qui reluit le soleil et la mort,
Des combattants haineux, decidera le sort; —
La lutte ainsi nouvelle en est plus meurtriere:
La valeur oublia le grand art de la guerre
Le courroux dedaigna le nombre et le danger,
La jeune garde eut peur, de trop peu se venger;
Chaque bras cherche un coeur, la bajonette est preste
L'elan ne languit pas, plus d'un monçeau l'atteste!
Mais l'effort surhumain du zele et de l'honneur
N'est-il pas au dessous de l'immense labeur?
Rassurez vous heros! le denouement approche
Entendez vous l'airain qui grondi sur la gauche?
C'est Macdonald vainqueur, qui poursuit de ses dards
Jork et Würtemberg, chatiés et fuyards.
Beharnais qu'a-t-il fait? il n'a plus rien a faire
Qu'a nombrer les drapeaux laissés par l'adversaire

Witgenstein abandonne amis et lieutenants
Court sauver ~~ses debris~~ quelques siens, méditer d'autres plans.
Caja centre et foyer, que tant d'aigles dispute
Dans la tombe éteignit les fureurs de la lutte;
Des Allemands l'élite et les guerriers du nord
Ont defié, bravé les hommes et le sort
Mais le but de l'orgueil en fut aussi le terme
Caja s'ouvre aux vainqueurs, et sur eux se referme.
L'équité du destin cette fois sans appel
Aux conscrits decerna le triomphe immortel —
Le combat a cessé, survivants au carnage
Les ~~derniers~~ debris mutilés, ont deserté la plage
Les echos de Lutzen riches de tant d'exploits
Auront fait tresaillir le coeur du grand Suédois.
Revenu de l'effroi, renforcé, hors d'atteinte
L'adversaire a repris sa fierté presque eteinte
Son calcul est trop sûr, l'echec n'est qu'un retard
Une erreur de fortune, ou plutot simple hasard
Il peut tout reparer, en moyens il abonde
Et l'intrigue à sa voix, soulevera le monde:

Mais il faut resplendir par un brillant succès
Par un revers honteux flétrir le nom français
Les deux corps aliés, leurs souverains en tête
Vont du chef-lieu de Saxe abriter la conquête
Arsénal et rempart Dresdes entre leurs mains
Des vainqueurs condamnés, fixera les destins
Leur orgueil confiant, leur espoir téméraire
Y trouveront l'embuche et bientot le calvaire.
Cependant l'Empereur par l'ennemi guidé
Sur Dresdes se dirige, au blocus décidé.
L'entreprise est hardie, il faut payer d'audace
Contre une double armée et les murs de la place
Contre un peuple seduit, infidele à son roi
Ingrat envers la France et parjure à sa foi
Et l'Europe qui de près s'interesse à la lutte
S'il faiblit surgira pour décider sa chute.
Qu'importe, il va braver, perils, crenaux et bras
Son genie et son coeur ne le trahiront pas.
Boharnais a pris poste en avant de la place:
Son arain va porter l'avis et la ménace

Il attend l'Empereur pour engager l'assaut
Le conseil d'un regard, la volonté d'un mot
Mais un bruit tout à coup reveilla sa prudence
Le pont levis s'abaisse, un corps nombreux s'avance
L'ennemi court sans doute aux travaux avancés
Par un prompt mouvement prevenir les Français:
Eh! non, c'est une erreur, un drapeau blanc precede
Le grouppe inoffensif, pacifique intermede –
Notables et bourgeois, avec un air soumis,
Venaient s'interposer, pour Dresdes compromis,
Disculpant ses mefaits son imprudente audace
Apportaient ses clefs d'or, et demandaient sa grace.
Où sont ~~donc~~ les aliés aux canons si nombreux
Ils n'ont fait qu'entrevoir, les preux pour fuir au loin;
Le heros par deux fois a beni la victoire
Qui n'etait pas le prix d'une sanglante gloire.
Jusque là triomphant servi par le succès
L'empereur crut pouvoir dicter, offrir la paix
Un bienfait aux vaincus – dans tous les tems la guerre
N'avait été pour lui, qu'un grand mal necessaire

Un refus insolent répondit à ses voeux
Les rois humiliés, n'étaient que plus haineux
Sur un nouveau terrain conduits par l'espérance
Ils creusaient avec rage un tombeau pour la France.
Au destin le héros dut soumettre son coeur
Pour ne plus obéir, qu'au devoir qu'à l'honneur;
La troupe est reposée ou plutot impatiente
D'ajoutter un trophée à sa gloire naissante
L'orgueil de l'ennemi qui la brave et l'attend
L'aiguillonne et la pousse à relever le gant;
Au signal du départ un long cri d'allegresse
Fait rougir la cité que sans peine on délaisse
A l'entour de Bautzen retranchés dans leurs camps
Se grouppaient tous les corps des Russes, d'Allemands
On a tout disposé, la grande ligne est prête
A cerner de ses flancs, les Français que l'on guette
On est sur le qui-vive, averti que bientot
Paraitra l'ennemi, commencera l'assaut.
L'empereur approchait de la nouvelle arène,
Il comprit l'adversaire et dérouta sa haine:

Il ne peut engager au combat imminent
Qu'un tiers de son corps, tout le reste est absent,
Mais il peut se fier à la valeur docile
Des guerriers dévoués, à sa manœuvre habile
Et le danger lui-même évoquant des hauts-faits
Est un auxiliaire utile à ses projets
Cependant l'ennemi dans son impatience
Du retard des Français à s'étonner commence
Croit même que la peur d'un désastre certain
Contraignit leur audace à rebrousser chemin
Il regrette un succès qui dut finir la guerre
Écraser à jamais un rival téméraire:
Mais un feu vif soudain bruit de toutes parts,
L'aigle d'or foudroyant heurte à tous les remparts:
L'assaut tant désiré, par un effet contraire
Brusquement confondit l'espoir de l'adversaire
Quatre de corps français, les seuls alors présents
De la Sprée ont franchi quatre abords différents
Au moment ordonné, chacun d'entre eux s'élança
Pour fournir un labeur, prévu, fixé d'avance.

Macdonald eut àpeine engagé le combat
Qu'il venait d'accomplir son perilleux mandat
Dans Priesvitz retranché, le grand corps moscovite
Sous Milovadowitch, a dû prendre la fuite.
Les marins de Compans, jaloux d'exploits nouveaux
Ont assailli Bautzen, et bravé ses crénaux.
Les murs éscaladés leur ont servi de porte:
Le triomphe accueillit la vaillante cohorte. —
Oudinot en vainqueur termina ses travaux
Gortschakov écrasé deserta le champ clos.
Bonnet fondit sur Kleist, brisé par la tempete
Le corps des Allemands a du battre en retraite;
L'arene est aux vainqueurs — memorable à jamais
Bautzen sera toujours l'écho du nom français.
C'est un succès de plus qui compte pour la gloire
Mais n'ateint pas encore le but de la victoire
Qu'importe aux souverains, ces puissants aliés
Que la mort dans leurs camps eut frappé des milliers
Le sol à leur oukaz fournit en abondance
Des esclaves armés, pour servir leur vengeance

maux
Les plus sanglants échecs, ne sont qu'autant de
Prévûs et compensés par des renforts nouveaux;
Cependant la terreur puissance bien plus forte
Loin de tous leurs projets les pousse et les emporte;
L'empereur les poursuit, mais la vélocité
Sert d'égide aux vaincus, fait leur témérité,
Près Reichenbach enfin leur colonne s'arrête,
Combat à contre-cœur, subit une défaite,
Courut de Makerdorf se faire un point d'appui:
Mais l'Empereur est là, son astre est avec lui
Et bientot son épée avait fixé la chance,
Deux fois le même jour triomphé pour la France.
Helas! ce beau succès couta cher à son cœur:
Duroc gissait frappé sur le champ de l'honneur
Auxiliaire, appui de la gloire conquise,
A son prince il osait parler avec franchise:
Il en fut écouté, compris, payé d'amour
Autrement distingué qu'un servant de la cour —
Aussi le souverain le couvrant de ses larmes
Cher Duroc (lui dit-il), compagnon, frère d'armes!

Il est une autre vie, et précédé par toi
Je t'y suivrai bientot - adieu donc, attends moi.
L'ennemi réfoulé n'osant plus faire tete
Dut rabaisser l'orgueil honni par la defaite
Il changea de langage, il est touché de maux
Engendrés par la guerre avec tous ses fleaux
En accuse hautement la querelle fatale
Exprime enfin ses voeux pour la paix générale
Il propose une treve et demande un congrés,
Pret d'avance à souscrire à ses loyaux decrets; -
Le heros vat-il donc se laisser abuser?
Capitaine et vainqueur, il doit tout réfuser;
L'adversaire aux abois, s'il demande une treve
C'est pour mieux aiguiser ou retremper son glaive
La haine qui s'efface, à la paix fait appel
Ainsi qu'une couleuvre apprette un dard mortel -
Mais franc et gardien loyal de sa promesse
Il ne soupçonnait pas dans autrui la bassesse
Le confiant honneur, d'un coeur placé trop haut
De son armure etait l'ostensible défaut;

Il desire un accord, la France est triomphante
On demande à traiter, ce doux espoir le tente
Et lui qui pouvait seul, dicter sa volonté
Sans détour et réserve, il a tout accepté
Malgré son juste orgueil, son dedain pour l'intrigue
Il signa l'arbitrage au Lorrain qui le brigue
Sa grandeur sans rivaux, sa générosité
Ne pouvaient jalouser un éclat emprunté
Il se fut dépouillé de gloire et de puissance
Pour atteindre au seul but, le bonheur de la France

La treve a limité les fureurs des combats
Mais elle ouvrit l'arene aux regisseurs d'états
Ainsi la lutte encor n'a changé ~~et~~ que de place
Avec tous ses dangers, hauts faits grands coups d'audace
Sous des lambris dorés, le sang ne coule pas,
On combat à la plume, et sert mieux le trepas;
On prépare, on decrète et la haine et la guerre
A tout peuple malheur qui a bravé leur colère,
Condamné, mis au ban, et paria du sort
Il n'aura que le choix des fers ou de la mort; —

L'honneur, l'humanité, tout effort heroique
De pitié font sourire un géant politique
Mais il sait en tout cas approprier leurs noms
A la fraude au parjure aux noires trahisons
L'honeur d'homme d'état est la grande science
De n'etre jamais celui dont il prend l'apparence
Son masque est incarné toujours calme et serein
Comment ~~le fait~~ rougirait-il? ~~Rien ne peut le trahir~~, son front noble est d'arain
Sa parole attrayante autant que debonaire
Des projets malfaisants promet tout le contraire
Ennemi redoutable, ami plus dangereux
Il se venge ou trahit par un calcul honteux;
Mais déja le congrés a remis la balance
Aux mains de Metternich, ami chaud de la France.
De mystere entouré, le grand conseil d'agents
Tenait de l'univers les destins en suspens
Nul decret, nul avis – Delphes sourde et muette
Prague semble endormie, et tout espoir s'arrette
Sans y croire on discute, on proclame la paix
Sans deviner on craint les sinistres projets,

Le malaise est au comble, on est las de la guerre
On se plaint, mais qu'importe aux heureux de la terre
Dans leurs vastes dessins, dans leurs plans tenebreux
Le peuple est un moyen, le triomphe est pour eux.
Le heros cette fois imprevoyant peut etre
Par l'honneur engagé, d'agir n'est plus le maitre
Son glaive eut applani tout obstacle à la paix
Bien mieux qu'un chicaneur ou malveillant congrès
Mais on fit un appel à sa philantropie:
Et le coeur l'emporta sur le divin genie;
Il desire, il attend, sans croire toute-fois
Aux motifs généreux, aux ~~v~~ voeux tardifs des rois,
Il est pret à signer la paix sans exigence,
Et pret à déguainer contre la violence:
Quoique le sort decide, Empereur et Français
Il faira son devoir, sans peser le succès.
La treve longue assez que la paix devait clore,
Prete à finir deja, fut prolongée encore;
L'empereur cependant profita du repit,
Sut rendre son armée, apte en cas de conflit.

L'ordre, la discipline ont doublé sa puissance
Et l'amour qu'il inspire en garantit la chance.
Mais tout à coup de Prague accourt l'avis pressé:
Le congrès est dissous, sans avoir commencé —
Avorton politique engendré par l'intrigue
Il ne fut qu'un signal du complot de la ligue,
Un frauduleux prétexte, un moyen évasif,
Pour motiver la trève et masquer le motif;
L'Autriche ~~invétérée~~ de tout tems ennemie à la France
Ouvertement n'osa rénier l'alliance
Elle était desarmée — une trève un congrès
Ont abrité, muri ses hostiles projets,
Et forte maintenant, elle surgit fière
Au généreux héros, jette un défi de guerre; —
C'en est fait de l'espoir, tous les bras sont armés:
Allons dit l'Empereur, combattre pour la paix.
Dans l'arène qui s'ouvre aux combattants haineux
Le héros maintenant, n'est plus qu'un contre deux:
Le triomphe est encore aux aigles de la France,
Mais l'Autriche écrasa de son poids la balance

La lutte desormais n'augure à la valeur
Pour prix du sang versé, qu'un immortel honneur
La crise n'est pas loin à qui vaincra fatale:
Aux peuples instruments de la force brutale
Ils mettront en commun leurs efforts imprudents
Pour abbattre le sauveur, et sauver les tyrans —
Ils sentiront bientot ce que vaut la promesse
Des grands hors de danger, honteux de leur faiblesse
Et des regrets tardifs, cris dechirants du coeur
Vainément poursuivront le preux libérateur.

Du faisceau des ligueurs la masse ménaçante
Comme un fleuve à trois bras, s'avance divergente —
Conduit par Schwartzenberg des Allemands le corps
Va joindre aux aliés ses immenses renforts
Des confins de Boheme en hate il se dirige
Sur Dresde ou l'on s'attend au debut du litige —
Blücher des Prussiens est toujours le grand chef
Desireux de venger plus d'un mortel grief —
Des cohortes du nord, le guerrier intrépide
L'espoir des aliés, Bernadotte est le guide:

Et l'illustre Moreau vint offrir à sa voix
Sa glorieuse épée au bon plaisir des rois.
Ne savait-il donc pas que la sainte aliance
Jetterait son beau nom comme insulte à la France
De l'armistice enfin quelques jours de repit
Seuls arretaient encor le volcan d'un conflit
Quand Blücher courageux, tranchant comme son glaive
Mais peu chevaleresque, osa briser la treve:
Haineux et n'écoutant que sa brutale ardeur
Il court assaillir Ney, qui croyait à l'honneur
Dans Lignitz terrain neutre, et sans nulle deffense
Il fond à l'improviste, il est sûr de sa chance
Ney stupefait d'abord, d'un guet à pens honteux
A son tour attera l'agresseur furieux,
Il apprit au rival, qu'il contraignit à croire
Qu'un recul quelquefois vaut mieux qu'une victoire
Mais quel que nul que fut le succés du Teuton
Il veut enflé d'orgueil, braver Napoléon
L'expérience alors pour lui devint complette
Qu'un succés bien souvent attire une defaite.

Vaincu, honni, fuyard, aux camps de ses amis
D'un acte deloyal il emporta le prix.
Maintenant le heros dut soudain reparaitre
A Dresdes qu'un retard exposerait peut-etre
Son admirable instinct, combina les moments
Le zele et les motifs pour arriver à tems: —
Il devina trop bien — le même jour encore
L'essaim des aigles noirs, au grand combat s'essore
Des ligueurs alignés soudain le signal bruit,
Et Szwartzenberg en tête, a l'assaut les conduit
Six grands coups tous munis d'un airain fourni double
De toutes parts broyaient Dresdes presque intenable
Murs et portes croulaient en poussiere en éclats
Leur vuide elargissait le terrain du trepas
La terreur precedait et suivait chaque atteinte
De l'infernal fléau qui ravageait l'enceinte;
Plus d'un rempart aussi par ses coups demonté
Aux agressseurs semblait approcher la cité; —
Du succès enhardi, le puissant adversaire
N'aura plus qu'à briser une frele barriere:

Il s'avance et pressé d'achever son labeur
Il a doublé ses feux, ses pas et sa valeur;
Cependant l'Empereur vit le moment propice
D'arretter la victoire et d'en faire justice:
Il feint de reculer pour menager le tems
Aux corps deja lancés de tomber sur ses flancs;
Bientot Ney l'indomptable apparut dans la lutte
L'aile gauche ennemie a sa lame est en bute;
Mortier d'une autre part, aborde le flanc droit
Le refoule et tient clos dans un espace étroit,
Le fougueux cavaillier, Murat à l'improviste
Porte au centre la mort à quiconque resiste; —
Le zele de trois chefs, la valeur les talents
Ont soudain triomphé, partout, en même tems:
Par un effet magique tout a changé de face,
L'orgueilleux adversaire évite au loin la place
Le revers a fini par un brillant succès
Et le nom des vainqueurs est devenu français;
Mais ce jour qui empourpra ~~la~~ la haine sans pareille
D'un lendemain sanglant helas! était la veille.

Et la nuit même en vain descendit au champ clos
Pour offrir aux guerriers un moment de repos:
Les apprets du combat, chez les preux et la ligue
Absorbaient tout loisir, suspendaient la fatigue
Et l'aurore apparut, surprise elle revit,
Les combattants en face, et dispos sans repit.
Schwartzenberg renforcé d'une cohorte neuve
Accepta le defi pour la seconde épreuve
Son orgueil de grand chef fortement compromis
Rougissait de l'échec par devant ses amis:
Il va tout reparer — sa haute experience
Dans une vaste plaine entrevoit plus de chance
Et tout d'un coup l'airain pour fanfare et signal
De deux parts éclata, d'un chorus infernal;
Le sol broyé de fer a gemi d'épouvante
La lutte à son debut promet d'etre sanglante —
A l'aile droite et gauche, inspirant la terreur
Murat et Ney sont chefs, au centre est l'Empereur.
Murat avec son corps obtint pour recompense
D'etrener la bataille — aussitot il s'élance.

Sur le corps de Giulay s'abat impetueux,
Par un choc il éteint sa bravoure et ses feux
Et bientôt en vainqueur a traversé la plage
Des malheurs de la guerre épouvantable image
L'aile gauche n'est plus, tous ses nombreux soudards
Que sont-ils devenus? morts captifs, ou fuyards.
A l'assaut du flanc droit Ney maintenant avance
Mais Witgenstein trop sûr l'attend avec jactance:
Leur contact est terrible, son effet desastreux
Un triomphe indécis les a trompé tous deux;
On recule, on revient, on se heurte avec rage,
Grandissant chaque fois la lutte est un carnage
Quand le brillant succès du foudroyant Murat
Ebruité, fixa les chances du combat;
Electrisant les preux, fatal au Moscovite
Decida leur victoire et sa veloce fuite
Au centre l'Empereur d'un coup d'oeil vigilant
Prévoit chaque attentat et le pare à l'instant
Sa foudre la terreur du puissant adversaire
A mi chemin brisa maint assaut téméraire;

Detrompées à la fin, deux races d'Allemands
On deserté l'enclos des souvenirs sanglants,
Au salut compromis, à la peur qui les glace,
C'est du repit qu'il faut, de l'essor dans l'espace
Mais plus au loin groupée une masse en faisceau
Des hauteurs de Rocknitz occuppait le plateau
Des souverains liguès la resplendissante aire
Fourmillait de grands Chefs, oracles de la guerre;
On prepare un assaut gigantesque et vengeur
Des succès qu'au hasard a dû l'usurpateur;
Tout est pret, un signal peut commencer la lutte
Mais le plan du triomphe est encore en dispute
Cependant l'Empereur a compris leur dessin:
L'attente est dangereuse, il fait braquer l'airain,
Et les obres porteurs du cartel de la France
De l'affut à Rokritz, ont franchi la distance:
Soudain leur tourbillon éclate avec fracas,
Annonce ou bien plutot atteste le trepas
Laboure, intervertit les ravins et la plage,
De sang et de fumée inonde son passage;

Agresseur invincible, implacable vainqueur,
Il moissonne la vie et seme la terreur.
Au centre du plateau, plus eminent encor
Brille aux feux du soleil un camp multicolor
Ici des rois amis, c'est le poste d'honneur,
Rendez-vous animé de belliqueuse ardeur,
Un essaim chamarré tout autour d'eux voltige
Aux apprets meurtriers, l'éclat sert de prestige.
Mais un cahos soudain surgit au même instant:
Quel desastre attera ce cortege imposant?
Au delà de sa courbe, un boulet seul, unique
Rebondit, vient brusquer le conseil monarchique
Il cherchait sa victime, et marqué par le sort
Moreau l'ami des Rois, beaucoup trop tard git mort.
Ils ont fremi les nains — la celeste colere
Au chatiment d'un traitre etait prompte et severe
Le combat a cessé, desarmé par la nuit
Sa mante enveloppe l'adversaire qui fuit
Szwartzenberg oublia, que la pire defaite
Etait hors du champs-clos d'une armée en retraite

Poursuivi sans relache il delaissait aux preux
Ses drapeaux, soldats ~~son~~ ~~en~~ airain, pour un salut honteux.
Il a tout compromis, perdu hors l'esperance
De ranimer encor l'hydre de la vengence.
Maintenant chaque jour marqué par un succès
Elargissait l'espace au devant des Français:
La marche triomphale à travers la Bohême
Etonnait le calcul du conquerant lui-même;
Lancés du grand foyer, ses lieutenants hardis
Porteront la victoire aux confins du pays,
Diviseront pour vaincre, et dans tout cas d'urgence,
Ne leur faillira pas du heros l'asistence;
Il a tout ordonné, tout augure ~~[illegible]~~ augure à ses voeux
De ses plans concertés un denouement heureux;
Mais ce n'est que la paix qu'ardemment il desire
Seul espoir de son coeur, unique point de mire;
Il se hate à grands pas, il croit toucher au but
Où l'attendait helas! des revers le debut.
Vainement la fortune aux rois haineux unie,
Combattait le heros divin par son genie:

Mais la fatalité vint attaquer son corps,
Le heros était homme, il dut flechir delors:
Frappé d'infirmité, rivé par la souffrance
Au repos desastreux, il gémit sur la France
Il pressent tous les maux, prévoit les attentats
Des rivaux orgueilleux, qui refrenait son bras:
Il ne craint pas la mort, il donnerait la vie
Pour un seul jour encore utile à la patrie;
Le sort en est jetté, le plus grand des humains,
Vainqueur, succombera trahi par le destin.
Le malheur trop souvent qui ne semble qu'infime
Apparait seul dabord sans brusquer la victime.
Dans ses rets l'enveloppe, et grandissant alors
Du cortege invisible évoque les consorts,
Nul moyen de salut contre sa prevoyance,
Tout effort tourne au pis — la mort c'est l'esperance.
De lui même oublieux, sur un lit de douleur,
Le heros cependant poursuivait son labeur,
Aux lieutenants mandés pour activer la guerre,
Ses ordres sont precis, chaque avis salutaire,

Il doit compter sur eux, valeur, orgueil, talents,
D'un succès trop certain n'étaient-ils pas garants?
Mais ils ne vaincront pas — pour dominer la chance
Que leur peut-il manquer? l'appui de sa presence,
Le nom prestigieux qui faisait tout flechir,
Son astre étincellant, qui commence a palir.
Et déja la victoire aux revers a fait place:
L'aigle d'or vit déja sa première disgrace
Vandamme au bras de fer, un titan de valeur
Devant Kulm ne conquit qu'un illustre malheur:
Aux Allemands unis, il osa faire tete,
Cherement leur vendit l'honneur de sa defaite
Mais l'Empereur present n'eut consenti jamais,
A tenter l'impossible au prix du sang français.
Après l'echec fatal que le heros deplore
Le malheur l'assaillit d'un coup plus rude encore:
Oudinot le bras fort de son vaste dessin,
Avec ardeur marchait pour envahir Berlin;
Il touchait Witemberg quand il vit sur la plage
Cent mille combattants lui barer le passage

Et l'assaut commença, le lieutenant des rois
Bernadotte intrépide, ordonnait les exploits —
Mais soudain le grand corps de l'agresseur s'arrette
Recule ou plutot fuit devant la bayonette
Innersdorf et Wistok menaçants défilés
Ont trahi les Teutons pour servir les Français
Et la victoire encor qui maintenant s'envole
Fut le dernier rayon de leur grande oréole.
Malheur à qui ~~se~~ se fie aux succès des combats:
Un prompt revers l'attend dès le premier faux-pas; —
Oudinot rassuré par la chance éphémère,
Poursuit devers Berlin son projet téméraire,
Il jugeait l'adversaire après ses vains efforts
Timide a l'assaillir — il morcela ~~ton~~ son corps
Pour mieux hater sa marche, et son imprevoyance
Attirant le danger repoussa la deffense. —
Vigillant, trop habile et bien plus rancuneux
Bernadotte ~~épiait~~ epiait le mouvement des preux
Vit la faute et conçut la sanglante ~~[illegible]~~ revanche;
Réunit son élite et tel qu'une avalanche

Il fondit sur Grossbern — son formidable assaut
D'un seul choc écrasa le centre d'Oudinot;
Tous les corps isolés, surpris par la tempête
A leur tour ont subi la mort ou la défaite —
Et le plan du héros, infaillible avec lui
Devint trop tôt hélas! un succès pour autrui.
Le cas était urgent, le pire au mal succède:
Ney seul pouvait encore y porter un remède,
Tel qu'un glaive tranchant prêt à servir l'honneur
Il frappait juste et fort, au gré de l'Empereur;
Impatient il vole au secours de la France
Emportant du héros les voeux et l'espérance. —
Près Denewitz apeine il atteignt les siens
Il combat et refoule au loin les Prussiens
Les poursuit ~~en vainqueur~~ débandés, mais dans la même arène
Une masse apparaît que Bernadotte amène:
La querelle est jugée, il sera le vainqueur,
Et Ney triomphera, s'il peut sauver l'honneur
Il fut impétueux l'assaut de l'adversaire
Féroce par instinct, par orgueil téméraire

Mais ferme, rude et froid comme un rempart de roc,
Ney bravait des ligueurs le courroux et le choc;
Malgré tout le surpoids d'un nombre plus que triple
L'astre du grand heros protegeait son disciple —
Longtems encor la chance entre les combattants
Tournoyait, eludait leurs furieux elans:
Lorsque la trahison des amis de la France
Aux ennemis plus forts, porta son assistance,
Le corps saxon transfuge, ingrat envers les preux
Pour toujours a conquis un renom desastreux;
C'etait plus qu'un danger, au milieu du carnage
Un surcroit de malheur, plus fort que le courage
L'echec etait sanglant, et l'aigle des combats
Au secours des heros, ne viendrat-il donc pas?
Roidissez vos efforts, fils! martyrs de la gloire!
Luttez pour contenir l'insolente victoire,
N'esperez qu'en vos bras, centuplez vos debris
Pour au moins retarder - les malheurs du pays;
Le grand chef a vaincu la mort et la souffrance,
Receignit son epée arbitre de la chance,

A votre sort frémit son généreux courroux
Mais un péril plus grand, le réclame avant vous.
Le corps de Macdonald naguère heureux Athlète,
Défait sur la Katzbach est en pleine retraite; —
L'Empereur en avant s'élance à tout hasard,
Lui seul peut le sauver s'il n'est déjà trop tard:
Mais que de preux hélas! dans ce cahos de haine
Sans profit pour la France on dû joncher l'arène
Trop d'audace exposa du grand corps le salut
Son chef par trop de hâte a dépassé le but
Au danger qu'il dédaigne, il ne voulut pas croire
Et le pied sur l'abyme il ne vit que la gloire
C'est ainsi que toujours il maîtrisait le sort:
La fortune a changé, son élan fut un tort,
Cependant l'Empereur stimulé par son zèle
Vint sauver les débris que le vainqueur harcèle:
Hallettant de sa course, il sut dans un clin d'œil
Des ~~brutals~~ vainqueurs Allemands pétrifier l'orgueil —
Sa foudre a du champ-clos circonscrit la barrière
Que n'osa point franchir le puissant adversaire

Mais quoi? le chef teuton, d'hier prince arogant
Blücher a disparû, sans ramasser le gant?
Il accomplit un voeu que la sainte alliance
Aux grands chefs imposa dans sa haute prudence:
~~Pour des raisons d'etat, portait l'arret des rois~~
Bernadotte et Blücher et Moreau, tous les trois
Pour des raisons d'etat, portait l'arret des rois:
Eviteront toujours de lutter face à face
Contre l'usurpateur, heros boutat d'audace;
Mais du sort de Moreau, la funeste leçon,
Bien plus haut les avise à fuir Napoléon.
Cependant à l'entour du drapeau tricolore
L'orageux horison se rembrunit encore
Du fond de l'Allemagne et des stepes du nord,
Dans chaque tourbillon l'enfer porte un renfort;
Décimés, foudroyés, brisés par la defaite,
Des ligueurs plus nombreux ont rélevé la tete —
Qu'importe la rançon que l'on jette au trepas,
Un decret un oukaz fourniront des soldats,
Mais la France n'a pas des serfs comme la ligue
Et du sang de ses fils ne fut jamais prodigue.

Que de maux engendra le fatal contretems
Que d'échecs imprévûs et de revers sanglants?
La fortune, rivale et sœur de l'inconstance
(Soumise) Obéissait ~~docile~~ au héros de la France;
Mais voyant tous les chefs dont aucun n'était lui
Elle a rompu sa chaîne, et l'infidèle a fui; —
Que fera-t-il tout seul, contre le sort perfide?
Le devoir d'un soldat, sur la brèche homicide.
En face du péril, cerné de toutes parts,
Il a peu de guerriers, mais ils sont tous bagards;
Il peut oser beaucoup, que de rudes entraves
Il a vû se briser sous le fer de ses braves? —
Un plan sûr et hardi, lumineux, décisif,
Jaillit comme un éclair de son génie actif:
Il va changer d'arène et tourner l'adversaire
Entre l'Elbe et l'Oder, porter soudain la guerre
Et lorsque l'ennemi s'apprête à des hauts faits
Un signal, un seul mot, a frustré ses projets.
Déjà par un exploit habile et téméraire,
Il divisa, surprit, entama l'adversaire.

Quand plus prestes encore, et gardiens de leurs vœux
Bernadotte et Blücher, ont disparû tous deux :
Ils n'échapperont pas, l'aveugle conductrice
La terreur, du péril va devenir complice
Agresseurs ou fuyards, s'ils font un pas de plus
L'abyme est à leurs pieds, sans lutte ils sont vaincus
Mais helas! tout effort, calcul et prevoyance,
Valeur, genie, audace et gloire et puissance
Que sont-ils? que peut l'homme? un heros un geant
Contre l'arret d'en haut? – l'excès touche au néant.
Oh! pouvons nous scruter sans crime ou sans folie
Du maitre souverain la sagesse infinie?
Ce que l'erreur humaine a surnommé destin,
Hasard chance ou fortune, est l'oeuvre de sa main:
Et souvent l'ignorance acueille avec + blaspheme
Sa paternelle épreuve, ou bienfait elle-même.
Au milieu des apprets d'un combat general
Des tambours et clairons retentit le signal
Mais quoi? ce ne sont pas ces allegres fanfares
Qui portaient la terreur dans les rangs des barbares

Non hélas! c'est l'appel au son ~~criard~~ bref, rude et creux
Au travers de l'assaut, stupéfiant les preux:
Prélude imprévu, importune roulade
D'une marche imprévue, inverse et rétrograde.

C'en est fait désormais, le complot et l'intrigue
Ont trop bien affermi le succès de la ligue
Ceux que la fraude et l'or, n'avaient pû dégrader
A sa force oppressive ont enfin dû céder
Bade, le Würtemberg, la fidèle Bavière
Qui l'eut dit! - à la France ont déclaré la guerre.
Poussés par le concours des malheurs inouïs
A parjurer leur foi pour des haineux amis,
Ravalés, accouplés aux serfs du despotisme
Ils maudiront bientot leur faiblesse et leur ~~schisme~~ schisme

Mais le poste avancé de la France est désert
Vieux et nouveaux ligueurs, vont agir de concert;
Un hardi coup de main, si rien plus ne l'arrête
A travers les confins, peut lancer la tempête
(1100)

E Napoleon l'ordonne, et quel soldat français
De l'honneur du grand chef se défia jamais!

L'empereur frémissant aux dangers du pays
Lut son devoir sacré dans le fatal avis
Prêt à vaincre il quitta sans coup ferir l'arene
La gloire le retient, l'amour l'honeur l'entraine
Il doit sauver Leipsic son dernier point d'appui
Don l'ennemi voudrait s'emparer avant lui
Pour dresser une embuche à sa vaillante armée
Et ravir tout espoir à la France allarmée. —
Le heros cependant a trop bien deviné
Et prevenu le coup dès long-tems combiné
Il a gagné du tems — sa manoeuvre insolite
Fascina l'ennemi dont la routine hesite
Et lorsqu'il eut compris, Leipsic est aux Français
Mais il s'ebranle aussi, se hate et suit de près.
La lutte est imminente et sera meurtrière
D'autant plus qu'un retard l'evoque et l'exaspère
Mais à chance inegale, écrasant la valeur
Comme un roc isolé par les flots en fureur;
La France attend l'Europe, et dans cette querelle
Les bras qu'elle a de moins, seront de plus contre
elle.

Un fidele allié, seul entre tous les rois
Osa braver l'intrigue et fut sourd à sa voix:
C'est le Nestor saxon — quelle que soit la chance
Il ne honnira pas l'amitié de la France;
Son trone est envahi, vacant pour tout jamais
S'il ne devient ligueur — il suit le camp français
Par honneur, sans calcul et san espoir peut être
Il deviendra proscrit, mais non parjure ou traitre
A travers le penombre et le rideau brumeux
D'un jour naissant, l'aurore a rallumé ses feux
C'est le fanal de mort, la torche incendiaire
Des combats de Leipsic, le flambeau funeraire
Plus d'un hardi guerrier ~~hardi~~ dans le sanglant tournois
L'aura vu scintiller pour la derniere fois. —
Au signal des ligueurs qui foudroyant s'elance
Au triple coup d'erain leur grande armée avance
Deux cents bouches à feu, des cerberes géants
Font gémir les echos par leurs mugissements
Et dabord convoites d'un regard de vampire
Waschau Libertwollwitz, sont leurs deux
points de mire

Mais l'aigle de la France aussi ne s'endort pas:
Dard pour dard il repond aux foudres des combats
Et l'heroique élan, le sang-froid de l'audace
Ont rabbaissé l'orgueil, deplacé la ménace; —
Victor et Lauriston, guidés par l'Empereur
Ont fait palir le nombre en face de l'honneur.
Six fois devant Wachau, la terrible entreprise
Contre la bayonette, impuissante se brise —
Et refoulé toujours, mais revenant plus fort
L'adversaire on eut dit grandissait par la mort
Il veut en masse enfin brusquer la tentative;
Le heros vit l'instant propice à l'offensive;
Prevoyant, preste à l'oeuvre, il dirige aussitôt
Sur le centre ennemi son vigoureux assaut:
Wittemberg l'attendit, victime de l'audace,
Ecrasé mis en fuite, aux vainqueurs il fait place.
Mais un nouveau conflit a barré le succés,
Perilleux, stimulant la valeur des Français
Rajeuski preux du nord, vient d'opposer l'élite
Ses grenadiers fameux, la perle moscovite;

Ils ne mentiront pas au renom glorieux
Conquis au prix du sang, transmis par leurs ayeux
La victoire hesita, laissant au soit la chance
De livrer sa couronne au droit de survivance.
Wittemberg abrité par des frères puissants
Retourna, s'enhardit à reformer ses rangs,
Le danger s'en accrut, quel que soit le courage
Imprudent il succombe à trop lorsqu'il s'engage
Et soudain la reserve, au ~~gré~~ près de l'Empereur
Accourt fournir sa part du glorieux labeur;
Dès lors sur tous les points d'acharnement egale
La haine se fait jour, la lutte est generale;
Quel fracas? quel cahos de cris, de feux, de coups
Un cri pour l'Empereur, les couvre assourdit tous
Les assauts de deux parts embrasés par la rage
Sans treve et sans repit, ne sont plus qu'un carnage
Des rivaux quel que fut l'espoir ou le moteur
Leurs exploits tour à tour flamboyaient de valeur
Cependant la cohorte aux couleurs de la France
Sur tous les points resiste et triomphante avance.

1180

Un ~~élan~~ élan mercenaire, sans l'amour de l'honneur
Ne pouvait inspirer qu'un moment de fureur,
Qu'une ivresse éphémère, alors que la victoire
De bon droit revenait aux enfans de la gloire; –
C'est ainsi que Bertrand et Ney d'une autre part
Relançaient les debris de l'ennemi fuyard,
Ainsi Poniatowski guerrier de la Vistule
De ces grands chefs rivaux le glorieux emule
En ce jour mérita par ses nobles travaux
D'etre leur compagnon – lieutenant du heros.
Mais deja trop hative enveloppant l'armée
La nuit vint arretter les glaives de la haine;
De trois conflits arbitre, un de plus beaux succès
Couronna la valeur dans les rangs des Francais
Eh! qu'importe un triomphe immortel pour la gloire
S'il n'atteint pas le but qu'esperait la victoire:
L'ennemi qui a manqué d'ecraser le vainqueur
De fuyard deviendra furieux agresseur
Des complices épars aux confins de l'espace
Il court chercher l'appui – le nombre est son audace

(1200.)

Bientot il reviendra puissant de leurs secours
Sur l'aigle triomphant, lancer tous les vautours.
Un repit, calme plat, a l'entour de la plage
Reposait les vainqueurs, retrempait leur courage
Mais ce ne fut qu'un jour et ses rayons nouveaux
Pour une lutte à mort ont rouvert le champ clos;
L'horison s'obscurcit, ainsi qu'une tempête
Trois armées ondoyaient, ~~et~~ tous leurs grands chefs en tete
On se distingue à peine et l'infernal fracas
Dans les deux camps déjà vient semer le trepas
Soudain contre le centre, une masse imposante
S'élance avec fureur de vaincre impatiente_
Probsthajda deffendu par Victor et ses preux
Reduisit au néant plus d'un choc vigoureux
Cependant menacés par le nombre et l'audace
Les Français par calcul ont delaissé la place;
Les Teutons orgueilleux, triomphateurs nouveaux
Desormais se croyaient invincibles heros
Et leur chef conquerant d'une aire degarnie
Le prince Auguste y vit l'oeuvre de son genie;

Conquérir n'est pas tout, garder le bien conquis
Envers et contre tous, c'est remporter le prix;
Eh! quoi dès le debut sa victoire chancelle?
La place est aux Français – les intrus ~~sont [illegible] hors~~
sont hors d'elle.
Ils vont au grand foyer exaltant leurs hauts faits
Retremper leur élan, jurer mort aux Français
Bientot elle revient la cohorte géante
Prete à fixer enfin la fortune inconstante;
Mort aux Français! hourra! – sanglant impétueux
Le combat recommence, il comblera ses voeux –
Le chef est un guerrier que nul danger n'arrette,
Les morts sont des héros, son grand coeur les regrette
Et leur nombre s'accroit, mais avant tout l'honneur
La perte est compensée, il revient en vainqueur,
Cependant aux Français dans cette crise extrême
Apparait un secours, c'est l'Empereur lui-même
D'un assaut décisif son epée est l'appui
On marche à la victoire et l'adversaire a fui;
Mais sa terreur pourrait n'être encor qu'une feinte
Avisés les vainqueurs préviendront toute atteinte;

Et soudain le voila plus fougueux, plus nombreux
Pressé de se venger, d'anéantir les preux; —
Mais quel desordre affreux confond le téméraire
Un tas de morts l'entrave, il tombe face à terre
Se releve aveuglé, sans but et sans chemin
Il s'avance il recule et ne peut fuir l'airain:
Le plateau des Français, tout en tour le domine
Foyer, volcan, bouclier, son regard extermine
Lorsqu'enfin la terreur conseillant la raison
L'ennemi disparut dans l'immense vallon.
Cependant le heros de la sainte alliance
Schwartzenberg voit l'instant de balancer la chance
D'un plateau vis-à-vis, d'airain tout hérissé,
Commence un feu d'enfer sur Probstajda lancé
Il y porte et provoque un meurtrier ravage;
Les deux camps se parlaient un monstrueux langage
Triomphants à la fois, plutot vaincus tous deux
Ils useront leurs dards, epuiseront leurs feux
Et ceux que le trepas oubliera dans l'arene
Blasphemeront la nuit comme obstacle à leur haine.

Plus meurtrier encor sur un autre champ clos
Le combat absorbait le restant de héros;
Aux bords de la <u>Partha</u> contre un triple adversaire
Avec son corps tout seul <u>Ney</u> rompit en visière
<u>Bernadotte</u>, <u>Blücher</u> <u>Langeron</u> tous les trois
Par un concert fatal combinaient leurs exploits;
D'un désastre imminent sauverait une fuite
Et honnirait l'honneur, mais Ney jamais n'hésite
Il se fie au destin, bien plus à sa valeur,
Plus le danger est grand, plus il grandit son cœur
De trois ribaux hardis il frustra la menace
Rabaissa leur orgueil et tripla son audace
Il va par un haut-fait, par un grand coup d'éclat
Trancher le nœud sanglant, couronner le combat
Diviser l'ennemi, frapper le Moscovite
D'une terreur pannique, au centre de l'élite;
Et son glaive éprouvé, défiant les hasards
Du ~~leur~~ faisceau debandé, brisera tous les dards;
<u>Renier</u> de ~~sa pensée~~ ses ~~desseins~~ plans executeur fidèle
De son corps fut toujours l'espoir et le modèle

Il conduit les Saxons, il ne leur dit qu'un mot
Paternel, martial, et l'on court à l'assaut.
Eh! quel élan fougueux, pousse la troupe fière
Semblable à l'aquilon balayant la carrière:
Un clin d'oeil a suffi pour confondre les rangs
D'ennemis acharnés, lancés en même tems
Mais quoi? le fer languit abbaissé vers la terre
Chaque main cherche une autre, et chaqu'un trouve un frère:
C'est donc un rendez-vous au milieu du champ ~~dos~~ clos
D'embaucheurs de la ligue et des traitres nouveaux
Un acte d'infamie inoui dans l'histoire
Dont le tems ne saurait effacer la mémoire
Hideuse ingratitude, un parjure effronté
~~Une~~ insulte ~~au~~ à son pays, mort à la liberté
Un crime envers l'honneur, un pacte avec le crime
Un calcul insensé, qui conduit vers l'abyme
Ils sentiront bientôt les apostats récents
Ce que vaut l'amitié des protecteurs tyrans!
Tout a changé d'aspect, la plus belle espérance
Hélas! a deserté les drapeaux de la France!

(1300)

Le noeud de grands dessins, l'assaut du corps saison
N'offrit pour denouement que honte et trahison.
Mais le croirait'on que le nouveau Zopyre
Braquant déjà l'airain, prit les Français pour mire
L'audace des ligueurs s'en accrut à l'instant
Le combat reprit feu, le sol rougit sanglant,
Quatre fois plus nombreux l'antagoniste avance
Recule à chaque pas, devant la resistance,
Il payera bien cher, disputera longtems
Le succès que le crime a porté dans ses rangs —
Il a fini par vaincre, épuisés de fatigue
Les preux ou dû flechir — l'arene est à la ligue
Quel prix a l'adversaire ont valu ses efforts?
Un espace encombré, jonché de tas de morts
La nuit vient d'entraver une lutte inegale
Aux vainqueurs aux vaincus également fatale
En vain les triomvirs proclamaient leurs hauts faits
Les remparts de Leipsic sont encore aux Français.

Helas! de mon recit la tache devient lourde
Ma faible voix s'éteint en plainte amere et sourde

96

Mon luth vibrant naguère aux triomphals accords,
De gémir étonné, résiste à mes efforts
Comment remémorer du malheur l'injustice
Sans raviver, rouvrir, la grande cicatrice:
Cependant il le faut, lâche autant que haineux
Le mensonge s'acharne au souvenir des preux,
Il veut flétrir leur gloire et leur chute sublime
Comme un hasard du sort, comme un revers du crime:
Reprenons du courage à chanter les héros
Plus grands et plus guerriers dans leurs derniers travaux
Pour confondre l'orgueil, le mensonge et la haine
Suivons les jusqu'au bout dans la sanglante arène

Circonvenu, lésé par ses plus chauds amis
Ménacé dans l'espoir d'un salut compromis
L'empereur avant tout veut préserver la France
De la ligue en fureur, dont la horde s'avance.
Il doit quitter Leipsic, un succès quel qu'il fût
Aux dépens d'un retard entraverait son but
Il renonce aux hauts-faits son coeur et son génie
N'ont qu'un désir, qu'un voeu, de sauver la patrie:

Mais un combat encore et peut etre sanglant
Devient inévitable, il parait imminent _
L'aube apeine eut trahi le plan de la retraite
Que l'ennemi joyeux, au grand assaut s'apprette
Le heros l'attendra, de son corps une part
Des guerriers precurseurs, masquera le depart
Insoucieux du nombre, avec la bayonette
Il saura contenir et braver la tempete
Il se croira vainqueur, s'il fait treve aux com bats
Il previent le complot, s'en va mais ne fuit pas
Malgré le tourbillon, le cahos de la guerre
L'empereur pense a tout, comme un chef comme un pere
Il craint trop pour Leipsic la fidele cité
Le courroux des tyrans, par l'orgueil excité
De leur haine il sera la première victime
De son vertueux prince il expiera le crime
Et les Saxons peut etre avant tous les ligueurs
Viendront la torche en main éclairer les vain queurs
Cependant il ne peut sans tenter une chance
Soupçonner tous les rois, d'une lache vengeance

Et généreux ~~ami~~ guerrier, conseillé par son coeur
Pour Leipsick auprès d'eux il plaide avec chaleur
Comprit-on le héros, dont la grandeur s'efface?
La réponse apporta, l'injure et la ménace —
Le feu gronde à l'entour, ses braves lieutenants
Prêts à Frétrograder, sont encor des géants;
Ils vaincront s'il consent d'après l'avis utile
A déblayer l'enclos des faubourgs de la ville:
Non d'un moyen barbare il dédaigna l'appui,
Rostapchin n'était pas un modèle pour lui
Il pourrait triompher, cependant il préfère
Pour sauver des amis, épargner l'adversaire. —
Au milieu de ~~revers~~ d'insuccès, un souci généreux
Prédomine en son coeur, tous les coups douloureux
L'auguste roi saxon, le viellard héroïque
Le hardi co~~m~~ntempteur du complot politique
Fidèle auxiliaire, ami constant toujours
Va pâtir, tout risquer au déclin de ses jours
Napoléon l'admire et chérit comme un père,
De le sauver encor, il désire et l'espère:

1380

Il court le conjurer au nom de tous ses droits,
De rentrer sans retard dans la ligue des rois
Non sans peine il combat chaque nouveau scrupule
Par son propre interet, qu'avec art il simule
Chaque bienfait offert, voilé par le respect
A des raisons d'état empruntait son aspect
Mais aussi deviné, par qui sut le comprendre
De plus d'un sacrifice il eut à se deffendre
Et lorsqu'enfin sonna l'instant de leurs adieux
Dans les bras l'un de l'autre, ils s'oubliaient tous deux.

Quel sinistre fracas, l'auvine foudroyante!
Au cœur du heros même a porté l'epouvente?
Il present un malheur, et sut trop tot helas
Qu'à tout fatal instinct, le sort ne mentait pas.
Au de là de l'Elster, la tete de colonne
Refoulant l'ennemi le confond et l'étonne
Elle a gagné du tems, et ses nobles efforts
Bientot protegeront la marche du grand corps
De son coté le chef, contre toute poursuite
Assura le retour de sa vaillante élite

Le grand pont de l'Elster ouvert pour les heros
Aussitot que franchi, croulera dans les flots
Un volcan au contact de la meche enflammée
Faire surgir ~~l'ab~~ un gouffre entre une et l'autre armée;
Malheur! cent fois malheur! - par un zele imprudent
Du plus sanglant desastre un preux fut l'instrument
Des fuyards vit l'essaim que la terreur pourchasse
Et pensait voir déja tous les liguers en masse
Au regard fasciné, la main prompte obeit
Le corps mortel eclate, et l'enfer applaudit. -
Trois corps victorieux, garants de l'esperance
Par l'abyme arretés, ne verront plus la France
Au foyer de la ligue, échoués prés du port
Ils n'ont plus qu'à briguer les honneurs de la mort;
De vautours entouré, l'aigle d'or se redresse
Combat, triomphe encor, blessé tantot s'affaisse
Enfin surgit terrible aux nombreux assaillants
Pour mourir sur un tas de morts et de mourants,
Respect à vous heros! d'eternelle mémoire
Vengeurs du nom français, martyres de la gloire!

(1420)

La fureur des tyrans, leur turbulent courroux
Dès long-tems s'épuisaient, impuissants contre vous
En vain se déchainait l'ouragan de leur haine
C'est le foudre du ciel qui seul brisa le chêne;
Mais dans sa chute encor, son trone et ses rameaux
Ont écrasé, broyé, les insolents rivaux.

Et toi noble guerrier! honneur de ta patrie,
Dont la mort couronna de hauts-faits la série
Poniatowski! sublime emblême de valeur;
Je te porte une larme hommage de mon coeur
Mais si pour te prôner ma douleur est muette
Je lis dans l'avenir, et je me crois prophète
Ton souvenir vivra glorieux à jamais
Avec l'amour sarmate et le renom français.

Affronter le danger par un calme courage
D'une grande et belle ame est toujours le partage
Mais s'oublier soi-même au milieu de malheurs
Servir d'exemple à tous, dominer tous les coeurs
D'un espoir qui s'éteint raviver l'étincelle
Electriser d'élan, la valeur qui chancelle

Fut le plus bel effort, du plus grand des heros
Qui presque a fait palir ses immortels travaux
Quel est ce corps en marche, à la fière prestance
A l'aspect martial, au pas ferme en cadence?
Des vainqueurs de Lutzen, abandonnés trahis
Decimés par le sort — honorons les debris!
Ils vont du sol natal, fidele sentinelle
Deffendre sa franchise, ou perir avant elle;
Le heros est present à son poste d'honneur
Les grands perils seront la part de l'Empereur.
Partout on le revoit bouillant d'ardeur guerriere
Comme au debut jadis de sa vaste carrière
Il fait tout par lui-même, ainsi comme jadis
Il doit reconquerir le salut du pays;
Du complot tenebreux, l'implacable vengeance
Pour frapper ses guerriers a guetté son absence
Maintenant de son glaive il n'a que le tronçon
Il pourrait vaincre encor — gare à la trahison!
Par le heros guidée et dehors confiante
La cohorte fournit une lutte incessante

(1460)

De Leipscie jusqu'à Erfurt chaque jour on la vit
Soutenir triomphante un perilleux conflit
A Markranstadt Freyboury, refoulant l'adversaire
A Kosen chatiant l'acharné téméraire;
D'agresseurs libre enfin, dans un joyeux transport
Elle rêve à la France, et croit toucher au port;
Eh! mais quoi! devant elle un grand corps en vedette
Aux bords de la Kitzing à l'assaillir s'apprette.
Chef au renom illustre, émissaire des rois
Wrede conduit le corps des Austro-bavarois
Son mandat est pressant, il doit quoiqu'il en coute
Des Français en retraite intercepter la route
Qui suivis d'autre part, et pris entre deux feux
Ne sauraient echapper à leur sort desastreux
Du concert plein d'astuce, autant que formidable
Le calcul etait juste et semblait immanquable
Cependant le hasard de grands desseins jaloux
Fit mentir tous les rois au jour du rendez-vous
A Kosen debandés, repoussés en arrière
Ils viendront après coup, frustrés dans leur colere

Le corps français a peine eut deployé ses rangs
Qu'il dut se voir en butte aux obus mugissants
Ses canons attardés laisseront sans vengence
Les coups du guet-a pens lancés avec jactance
L'adversaire admirant l'effet de la terreur
Qu'il est sûr d'inspirer se croit déjà vainqueur.
Mais le heros est là — jamais la bayonette
N'avait trahi les preux, lorsqu'il fut à leur tete
Il fait marcher, avance, et rapproché soudain
Son feu vif ralentit les éclats de l'airain
Tantot dissémines ou reformés en masse
Les battaillons poussaient l'attaque avec audace
Ils ont bien secondé les voeux de l'Empereur
Il a conquis le tems, et vaincra l'adversaire,
Drouet accourt enfin, aussitot qu'à leur poste
Les gros canons braqués ont porté la riposte
Du foudroyant combat, les furieux assauts
Se renvoyaient la mort et jonchaient le champ clos
Le cahos rebondit, chaque dard qui s'élance
De cent dards enflammés provoquait la vengence

(1500)

Mais bientot qui l'eut dit? le germanique airein
Tour a tour fit defaut, et dut se taire enfin
Drouet seul indomptable et sans reprendre haleine
De son foudre incessant va balayer l'arene;
Quand prompt comme l'eclair un immense faisceau
De cavaliers teutons, vint braver son plateau.
Acablé par le nombre il n'a plus que la chance
D'honnorer le malheur par sa noble deffense
Il fait tete à l'orage, et le sabre à la main
Il dispute aux vainqueurs son glorieux airain
L'instant du coup fatal qu'avec peine il retarde
A suffi pour hater le secours de la garde
Le peril du guerrier en triomphe a changé
Sa valeur le sauva, ses freres l'ont vengé
Débandé l'ennemi, par sa lache retraite
Dans sa ligne ecrasée a porté la defaite
La terreur, le desordre ont gagné tous les rangs
Le desastre surgit au sein des Allemands;
Fasciné par l'orgueil, trop sûr de la victoire
Wrede vit son echec, et ne pouvait y croire

Sa droite seule encore est docile à sa voix
Il commande un assaut garant d'heureux exploits
La colonne s'élance avec un cri de rage
Et brandissant le fer, se prepare au carnage
Cependant tout d'un coup son élan s'éteignit
Elle hesite un moment, fait volte face et fuit;
La garde suit de près, sans bruit et sans menace
Elle atteint l'agresseur et punit son audace.
Le grands corps des Teutons n'offrait plus aux regards
Que des morts, des captifs, ou de laches fuyards
Wrede n'attendit pas d'epreuve plus complete
Pour se désabuser, pour croire à sa defaite
Il ne songea pas même au renom de heros
Et mit par trop de hate à quitter le champ clos;
Le combat a fini - si bruyante naguere
L'arene est un desert, un monstrueux calvaire
Les vaincus ont deja mis la Kitzing entre eux
Hanau baissait les ponts pour accueillir les preux
Sur le sol d'Allemagne une victoire encor
Couronnera pour adieu, le drapeau tricolore.

(1540)

Sans prendre de repos offert par le succès
D'atteindre à leur grand bût les heros sont pressés
Prets a combattre encor à disputer la chance
Sur le chemin qui mene aux confins de la France
Mais l'ennemi partout les fuyant desormais
Etait las d'encourrir les perilleux essais,
Et dans Mayence enfin la cité franche amie
Les braves ont franchi le seuil de la patrie.
¡Reposez maintenant heros! debris, vainqueurs
Usés par le triomphe et par tous les malheurs
Oubliez la souffrance au sein de la famille
Rappelez votre gloire en hauts faits si fertile
Secouez les soucis d'un passé desastreux
Rasserenez le front à des festins joyeux
Le tambour le clairon, pour un tems vont se taire
L'impuissance des rois a bridé leur colère
Le Rhin majestueux ce rempart ondoyant
Contre les agresseurs n'est-il pas un garant?
Cependant hatez vous de jouir de la vie:
Elle est vivace encor la haine inassouvie,

Ce plat calme est suspect _ retremper votre coeur
Tot ou tard va sonner le rappel à l'honneur
Ne vous endormez pas, si la guerre sommeille,
La trahison vous guette et vous en veut plus qu'elle.
Allerte elle a couru precedant le heros
Pour entrainer Lutece à d'ignobles complots
Pour semer la discorde, armer la defiance
Et proner comme espoir des tyrans la clemence;
Helas parlant terreur à la credulité
Elle égara l'esprit de la grande cité
Avec l'appat de l'or, elle embaucha les vices
Et se rendit multiple au moyen de complices
Le calcul egoiste envahit plus d'un coeur
Plus d'un servant zelé se fit haineux fauteur _
Un grand corps de l'etat en cette crise extreme
Fit entendre sa voix hostile au chef supreme;
A contretems hautain, trop docile autrefois
Attendit le danger pour explover ses droits,
Imprudent ou pervers, il refuse à la France
A qui peut la sauver, sa loyale assistence,

Il veut braver César en face d'ennemis
Et surgit en Brutus, pour livrer son pays. —
D'un refus insensé doit-il subir la honte?
C'est un revers de plus, que le héros affronte
Sans le concours suspect, il a d'empire assez
Conquis par son amour sur le peuple français
Malgré les corrupteurs et leur fausses allarmes
Il se voit obéi, dès qu'il appelle aux armes
L'irrésistible attrait, plus fort que le malheur
Liait à son destin, tous les hommes de cœur
Et ceux là même encor, que l'erreur fit rebelles
Revenaient tout contrits, jurer d'être fidèles.
Que ne peut-on le taire? une tourbe d'ingrats
Machinait et couvait d'infernals attentats!
Voulaient-ils s'illustrer? damnés par la patrie
Ils seront immortels d'horreur et d'infamie.

Accourus à Francfort, tous les rois alliés
Complotaient leurs assauts et proposaient la paix
Le héros les devine et cependant adhère
A tout ce qui pourrait mettre un terme à la guerre

Il faira son devoir, mais l'Europe et la France
N'oseront l'inculper de haine ou d'arogance
Trahi par des ingrats au dehors, au dedans
Sa valeur ne saurait vaincre tous les géants;
Mais gardien de l'honneur à tous il faira tête,
La fuite fait la honte et non pas la défaite.
Déja les promoteurs d'illusoires traités
Ont franchi les confins de tout le sol français
Plus rapprochés les chefs Teutons & moscovites
Par le nord du pays, guidaient leurs ~~satellites~~
Les Bretons surs de vaincre et d'ache~~ver~~ ver les preux
Du coté d'Iberie avançaient orgueilleux.
Schwartzenberg stimulé par l'élan de la haine
De l'est hatait sa troupe au centre de l'arène
De Paris la conquette est leur pensée à tous
Le chef-lieu va servir aux rois de rendez-vous
Tout espoir de la paix disparut comme un rêve
Le reveil c'est la guerre implacable et sans trève
~~Il comptait sur l'honneur, croyait au droit~~ des gens
~~Il [illegible] guerrioit~~
L'empereur a peut être attendu trop long tems
Il comptait sur l'honneur, ~~il~~ croyait au
droit des gens

Il redevient guerrier, il court porter sa vie,
User tous ses moyens, pour sauver la patrie
Et s'il ne peut flechir, l'inclemence du sort
Inspirer des vengeurs, par l'éclat de sa mort.
Il conduit aux combats sa cohorte nouvelle
De soldats beaux et fiers enrolés de la veille;
La valeur n'a pas d'age, a Lutzen il comprit
Qu'un français est heros, dilors qu'il est conscrit.
Hatons nous de les suivre aux champs de la victoire
Je crains de voir finir les beaux jours de leur gloire.
Conquerant sans combat, adversaire sans foi
Dans les murs de Vitry Blücher faisait la loi
Il ne s'attendait pas, que son nouveau domaine
Put changer dessitot en formidable arêne
L'empereur apparut, son assaut vigoureux
Balaiya les intrus et Vitry fut aux preux
Blücher veut resister, son audace imprudente
Agrava sa defaite et la rendit sanglante
Son grand corps tout d'un coup par la terreur
Fuyait sur deux chemins, l'un à l'autre opposé brisé

Le succès fut complet, sa magique influence
Fit trembler tous les rois et ranima la France
Vainqueurs dès le debut si riche en resultats,
Les conscrits en un jour sont devenus soldats.
Mais Blücher a couru s'unir au Moscovite
Dans Brienne enfermé, dont le chateau l'abrite
Le rempart, la terasse et du bourg les crenaux
Offraient tous les moyens, pour braver des assauts;
Quand soudain l'Empereur vient de cerner la place,
Que de frais souvenirs Brienne lui retrace
Ce foyer d'où surgit le grand Napoleon!
L'aigle protegera le berceau de l'Aiglon!
Il vole avec ardeur pour enlever son aire
On eut dit qu'il briguait sa victoire première.
Cependant l'ennemi plus nombreux et couvert
Balançait les efforts du capitaine expert
Et jaloux de ces lieux au renom historique
Voudrait les illustrer par son triomphe inique
Il combat avec rage, avec temerité
Dispute chaque pied du sol ensanglanté

Le jour n'a pû finir la tache meurtriere
Et la haine, aux canons emprunta leur lumiere
Mais l'aube ne vit plus Blücher et ses amis
Le castel et Brienne étaient enfin conquis.
Oh! contre tous que peut le plus vaillant Athlete?
La plus belle victoire est presque une defaite
Saignant, épuisé, seul dans tous les assauts
Pourrat-il resister à d'ennemis nouveaux?
Dans les plaines de l'Aube attend le Moscovite
Et ~~Appuyant~~ des ligueurs cent mille hommes d'élite.
On ne peut éviter un conflit imminent
Le tambour bat l'appel, et l'on marche en avant!
On est un contre deux, mais les fils de la France
Redoublant de valeur égaleront la chance.
Le heros a pris poste au centre de son corps
En face du foyer de plus fougueux efforts!
Feu d'enfer, grands assauts de front ou par surprise
Affreux hourras kalmouks, tout contre lui se brise
Cependant le sang-froid et la vigueur des preux
Ne sauraient contenir tout ce reflux houleux.

1680

Leur bras peut-il suffire à l'oeuvre surhumaine?
Ils n'ont point dementi les vainqueurs de Brienne
Mais ils ne vaincront pas, l'heroïque labeur,
Sans defaite et succès, n'a servi que l'honneur.
Le jour fini laissa la bataille indecise
Leguant au lendemain sa funeste reprise;
L'ennemi renforcé, peut esperer cette fois
De venger d'un seul coup, tous les echec des rois;
Cependant le heros, frustra par sa retraite
L'insolence aux aguets, du néant stupefaite.
Enivrés d'un triomphe aussi nouveau pour eux
Les rois ne voyaient plus d'obstacles à leurs voeux
A l'unanime accord, leur profonde sagesse
Ordonna d'investir et d'enlever Lutece;
Ils n'ont plus d'adversaire, et le chef des con scrits
Ira loin disaient-ils abriter ses debris.
Tous les corps de ligueurs, qu'un même ~~~~ esprit entraine
Marchaient echelonnés, vers les bords de la Seine
Blucher fut au milieu, mais jaloux du grand ~~~~ prix:
Il devie et tout-seul veut ~~conquérir~~ conquerir Paris.

Cependant l'Empereur le suivait à la piste;
A Champ-Aubert l'ateint, debouche à l'improviste
Entreprend Alsoufief dont le corps fait chainon
Entre les alliés et le grand chef teuton;
Le detruit aussitôt, et sans reprendre haleine
Soudain fond sur Blücher qui desertait l'arene
Ecrasé, debandé, le corps des Allemands
En ce jour fit palir, tous ses echecs recents
Nansouty d'une part dirigeait la poursuite
Contre ce qui restait du renfort moscovite
Sur les pas de ~~Allemands~~ Blucher Marmont court sans repit
Vainement desireux d'engager un conflit
Il ne l'ateindra pas, du vieux chef la prudence
Dans la velocité du salut voit la chance
Lorsqu'un hasard soudain venait de tout changer
Le succès de Marmont se transforme en danger
Deux corps, russe et Teuton accourus de Mayence
Ont triplé de Blucher le nombre et la jactance
Il reforme ses rangs, les retourne aussitôt
Menaçant les Français d'un formidable assaut

Malgré tous les efforts d'une brillante audace
Marmont dût se borner à contenir la masse
Il eut besoin de calme et de tous ses talents
Pour épargner sa troupe et conquerir du tems
Forcé de refuser une lutte inégale
Il combattait, marchait et masquait l'intervale
Refoulé cependant il quittait le terrain
Et jusqu'à Montmirail dut rebrousser chemin
Mais à son tour Blücher que la victoire emporte
Revoit prete au combat la vaillante cohorte
Et plus loin dans l'espace il voit avec terreur
Un corps plus imposant, conduit par l'Empereur
Il hesite, il voudrait éluder la tempete:
C'est trop tard elle éclate et gronde sur sa tete;
Par un choc foudroyant, cuirassiers et dragons
Ont enfoncé brisé la fleur de bataillons
Les deux flancs sont atteints d'une egale defaite,
Que peut-il esperer? il songe à la retraite,
Mais il fut deviné — sans l'ordre superflu
La déroute acheva, le voeu qu'il a conçu.

Lui-même enveloppé ne dut sa délivrance
Qu'à la nuit protectrice, au cheval qui s'élance.
De Montmirail il partit le vivant buletin
Les captifs, leurs drapeaux, leur formidable airain
Mais le guerrier vainqueur, pour lui n'a pas de trève
Un nouvel adversaire à tout moment s'élève
~~Et~~ Malgré que terassé, vaincu, toujours fuyant
Mais renforcé toujours, il revient assaillant
Du grand chef les hauts faits si decisifs naguere
Ne font que prolonger sa puissance précaire
Un echec le perdra — sur le terrain glissant
Si d'un pas il recule, un gouffre ouvert l'attend:
Quelle main parricide a pû creuser l'abyme?
Je l'ignore — est ce au barde à deterrer le crime.
Hatons nous sur les pas du heros et des preux
Pour voir le monde encor flechissant devant eux.
L'orgueilleux Schwartzenberg dont la haine secrete
Suivait partout Blücher, joyeux vit sa defaite
Seul maintenant, plus fort après l'echec fatal
Il pourra devancer à Paris son rival:

Et l'espoir au desir empruntant du prestige
Le guerrier sur Nangis sans delai se dirige.
Cependant un mécompte inespéré soudain
Vient brouiller son calcul, entraver son dessein
En avant de la place il vit avec suprise
Le drapeau tricolore agité par la brise
Et bientot son regard fixait avec stupeur
Le blanc cheval fougueux, et le calme Empereur
La rencontre imprevue et de sinistre augure
Fit trembler Schwartzenberg pour sa gloire future
Cependant à la hate il nombra les Français
Et vit de son coté l'infaillible succès
Il méditait un plan, lorsqu'un assaut veloce
En brisa tous les fils, par un debut precoce:
Le choc impetueux, terrible aux Allemands
Roulait sur des carrés, confondait tous les rangs
La resistance même, imprudente, incomplete
Semblait hater encor, provoquer la defaite.
Que pouvait ~~ait~~ une masse, un corps sans ame et coeur
A contre-sens poussé dans un champ de l'honneur

Chef et soldats frappés de la terreur pannique
Contre le grand genie et la trouppe héroique
Agresseurs insensés, ils ont subi leur sort
Conquis et mérité, desastre honte ou mort;
Blücher y vit sans doute une équité supreme
Son rival a pris soin, de le venger lui-même.
Sur les pas des fuyards, poussé par l'Empereur
Victor n'eut point l'élan que leur donnait la peur
Son retard fit manquer l'importante conquette
Du fort de Montereau, pour barer la retraitte;
Maintenant des ligueurs, soldats du Wirtemberg
Renforcés vont sauver le corps de Schwarzenberg
Il reconnut sa faute, il veut brusquer la chance
Et doublant ses efforts, à l'assaut il s'élance:
Mais du haut des remparts, des murs et des glacis
La mort vole au devant des vainqueurs de Nangis
Leur courage irrité, leur insolite audace
Ne portant que malheur, ont enhardi la place:
Refoulés et meurtris, braqués de toutes parts
Iront-ils delaisser le champs-clos aux fuyards?

Mais l'Empereur arrive, un long cri d'allegresse
A reveillé l'espoir, la valeur se redresse
Et le combat s'anime, un formidable assaut
Sur le sort de ce jour, va decider bientot —
Un seul mot du grand homme opera ce prodige
Les deux camps ont subi l'invincible prestige
La foudre gronde apeine, et l'acharné trépas
Fièrement bravé, retourna sur ses pas;
La cohorte s'avance, à son mousquet se fie
Elle est aux pieds des murs, la breche est envahie
La place est aux Français, et l'aigle d'or reprend
L'aire dont il chassa le vautour allemand.
Quel espoir enchanteur vient couronner encore
De ses rayons dorés le drapeau tricolore?
Sont-ils donc revenus les beaux jours d'autrefois
Ou la France à ses pieds vit tous les fronts des rois?
Ou n'est ce qu'un reflet, qu'un mirage ephemère
Du soleil d'Austerlitz, l'assistance dernière
Je le crains — mais suivons les vainqueurs à l'assaut
Le malheur et la plainte, arriveront trop tot.

(1820)

Envahi, dévasté, le beau pays de France
Frémissait de l'affront, et de son impuissance
Les nobles deffenseurs, de ses enfans la fleur
Prodiguèrent leur sang pour lui sauver l'honneur
Mais seuls contre l'Europe et le complot des crimes
Écrasés non vaincus, ils tombèrent victimes!
Ainsi disait le peuple, errant à tout hasard
Par un sol fait desert, l'oeil humide et hagard
Lorsque soudain frappé d'une terreur nouvelle
Il apperçoit la horde, et veut fuir devant elle,
C'est trop tard, elle est près — il se resigne aux maux
Qu'apporte avec fracas, la trombe de fleaux;
Cependant les soudards, dont aucun ne s'arrette
S'envolaient en avant sans detourner la tete
Peut-etre qu'emportés par un recent succès
Vont-ils traquer encor quelques debris français
Mais une autre cohorte apparait sur la route
Comme eux hatant le pas, c'est un renfort sans doute
Elle approche, o surprise! est ce un reve enchanteur
Les guerriers sont francais, le chef est l'Empereur

1840

De barbares ligueurs, l'avalanche nomade
Par tous les chocs brisée, aux confins rétrogradé.
Le héros ménaçant volera sur ses pas
Jusqu'aux abords du sol, flétri par ses dégats
Et là s'arrêtteront la haine et sa vengence:
Il n'est plus conquérant, mais gardien de la France
Il renonce à la gloire, il promet à son coeur
Du pays qu'il chérit, l'amour et le bonheur
Refoulé mais cerné, sous la terreur du glaive
Aux abois, l'ennemi solicité une trêve,
Et le héros, toujours vainqueur trop généreux
Accueillit un désir, qui devina ses voeux
Il croyait à la paix, les chances de la guerre
Mettaient à sa merci le sort de l'adversaire
Cependant oublieux de plus sanglants griefs,
Il voulait épargner les peuples dans leurs chefs,
Lorsqu'un coup de fortune aux agresseurs propice
Enhardit leur orgueil à briser l'armistice
Cent mille combattants par le Czar oubliés
Sont venus renforcer les rangs des alliés:

(1860)

L'hydre a levé la tête à la lutte elle avance
Blücher avec fureur vers Paris se relance
Le heros devina les plans audacieux
D'un rival bien plus fort qu'il n'était dangereux
Une manœuvre habile, un mouvement rapide
Ont porté sur ses pas la ~~colonne~~ horte intrepide
Harcelé sans repit, et flanqué par les preux
Il ne peut devier sans affronter leurs feux;
Et de Soissons bientot surgit la ville forte
Du chemin de Paris, c'est l'obstacle ou la porte
Il ne peut éluder ni fuir l'arret du sort
La victoire est douteuse, et l'échec c'est la mort,
Sans espoir de salut, il va tenter la chance
Sa colonne à l'assaut defiante s'avance
Elle marche en portant ses inquiets regards
Sur les murs herissés, d'où vont jaillir les dards
La voix même des chefs, augurait la detresse.
Mais quoi? devant Blücher, le pont levis s'abaisse
Le fort sans coup ferir aux Teutons est soumis
L'adversaire est sauvé, Paris est compromis

1880

Quel fut le desastreux gardien de la place?
Eh! qu'importe, un tel nom vaut-il qu'on le retrace
De liqueur maintenant l'impetueuse horde
Vers Paris decouvert, de toutes parts deborde
Les renforts successifs ont grossi leur torrent
Quel bras peut desormais s'opposer au geant
Mais aussi l'Empereur suivait la même route
Empruntant au genie un autre espoir sans doute
On l'a vû bien de fois, par son noble ascendant
Transformer un malheur en triomphe éclatant
Bientot il apperçoit les hauteurs de Craonne
Qu'un faisceau rélusant, en éventail couronne
C'est le corps moscovite, à l'approche des preux
Le volcan du plateau, secoua tous ses feux
Hesiter c'est perir sans but et sans gloire;
Français! votre salut fut toujours la victoire
La foudre dans vos rangs s'acharne a tout broyer
En avant! hatez vous, d'etouffer son foyer
Eh! deja les voila, Ney, Victor à leur tete
Qui font ployer l'airain devant la bayonette

De sang, de feu, de mort, d'horreur mouvant tableau
Un terrible combat envahit le plateau
La sublime valeur des heros de la France
Rayonne en se heurtant contre la resistance:
Mais pourront-il suffire à vaincre sans répit
Cet innombrable essaim qu'un flux constant grossit
Du conflit meurtrier la chance est incertaine
Le sang de deux partis à flots rougit l'arene:
Atteints, hors de combat, gissaient Victor, Grouchy
Le chef des cavalliers le vaillant Nansouty;
Mais Beillard ~~et~~ mais Drouet vont marcher à leur place
Et la trouppe affligée a repris son audace;
L'empereur accourut, l'aspect de son cheval
Pour les soldats était du succès le signal
Il étendit le bras vers une brune grise
Tourbillon de fumée, et Craone était prise
La victoire était chere et presque sans profit
L'ennemi restait fort malgré ce qu'il perdit
Qu'importe la defaite à sa gloire fatale
Ici fuyard s'il court braver la capitale —

Au milieu des malheurs menaçants le pays
Lutèce est en péril, sans gardiens aguerris
Le heros seul peut etre interprétant la chance
Dans sa vaste pensée abritait l'esperance
Il poursuit ses dessins, et plus grand que jamais,
~~Prepare~~ Promet une hecatombe à l'honneur à la paix
De Souverains ligués, l'arrogant patronage
Dans Chatillon rouvrit l'inique aréopage
Parle en maitre du monde, offre au grand Empereur
Le traité d'un accord, honteux, spoliateur,
Et n'osant y toucher en sa prudence extrême
Consent a conserver au chef le diadême; —
Le heros accueillit par un simple dedain
Le double verbiage, hipocrite et hautain:
Le diademe acquis à sa noble vaillance
Objet de son amour, c'est l'honneur de la France,
Fletris, une coronne, un trone imperial
Ne seraient qu'un fauteuil, qu'un cercle de metal
Il marche fier et calme au devant de la crise
Il faut pour l'abbaisser que le destin le brise.

1940

Preparé dès longtems par des moyens honteux
Le denouement s'approche infame et desastreux
La fortune aux heros n'a pu ravir leur gloire
Mais à la perfidie elle offrit la victoire;
Le grand corps des Ligueurs, ses renforts ses débris
Haletants et poudreux, cheminaient vers Paris:
C'est le foyer, l'aimant de leur convoitise
Aux vils serfs comme aux rois c'est la terre promise;
L'empereur applaudit à leur témérité
Elle peut le servir à sauver la cité!
Du peuple de Paris il connait le civisme
Qu'un peril va soudain pousser à l'heroisme
Il espere, il est sûr que l'essaim des soudards
Hesitera longtems à braver ses remparts
C'est la qu'il veut poursuivre, atteindre l'adversair
Foudroyant l'aculer au ~~sein~~ seuil de son calvaire
Punir ces rois servants du tigre d'Albion
Qui venaient dans son gite affronter un lion.
Il ne s'abusait pas, le peuple de Lutece
Ne songea qu'à la France, a sa mere en detresse

Noble et grand il surgit, vit l'imminent danger
Et la foudre à la main salua l'étranger:
Deux cents mille soldats étaient postés en face
D'un grouppe à peine armé, deffenseur de la place:
Des remparts cependant le feu ne languit pas
A mi chemin l'assaut écrasé roule en bas
Vainement les signaux des Vandale modernes
Demandaient leur concours aux complices internes
Quand lache en sa terreur l'infame trahison
N'osait brandir encor son infernal tison
Vit la chance incertaine et Lutece intrépide
S'effaça, renguaina le poignard fratricide,
Mais invisible à tous, elle ourdit elle attend
Un echec pour les siens, pour elle un prix sanglant
Ils étaient beaux d'orgueil ces fils de la patrie
Qui venaient tout offrir; ils n'avaient que la vie
Ces ~~heros~~ lutteurs courageux contre la pauvreté
Heros prets à mourir avant la liberté —
Ne les valaient-ils pas ceux de la garde urbaine
Les guerriers citoyens, leurs égaux dans l'arene:

Ils ont tout delaissé, n'emportant avec eux
Que du plomb, qu'un mousquet, et la valeur des preux
Qui n'eut pas admiré cette ardente jeunesse
Ces enfans qu'a mûri le peril de Lutece
Ils ont quitté les bancs du genie et des arts
Pour etrener au feu leurs nouveaux étandarts
Leurs precoces ~~talent~~ talents plus promts que l'esperance
Acquittaient avant terme une dette à la France
Tous ces rivaux amis, fils pieux, homes forts
Multipliaient leurs bras par ~~f~~, d'inouis efforts
Atterraient, decimaient, l'insolent adversaire
Qui venait prendre un gite et non chercher la guerre
Dont une part deja tristement a conquis
Le droit de reposer aux abords de Paris
Et qui malgré sa haine, et l'affront qu'il devor
Hesite à s'elancer, et n'ose fuir encore; —
Mais de Paris bloqué, les vaillants deffenseurs
Ne flechiront-ils pas sous le faix de labeurs
Un espoir les anime et stimule aux prouesses
L'empereur ne saurait faillir à ses promesses

(2000)

A <u>Craone</u> il a dit; lutter perseverer
Mon concours hatera, le triomphe et la paix.
Quoi! le grand jour d'attente apparait et s'envole
Le heros aurait-il oublié sa parole?
Sans douter un moment des voeux de l'Empereur
Pour lui, pour sa phalange on redoute un malheur
Nul avis consolant pour calmer cette crainte
Du camp des agresseurs n'a pû franchir l'enceinte
Et Paris ignorait les glorieux combats
De son libérateur qui s'avance à grands pas.
La trahison comprit en cet instant de crise
Qu'elle pouvait frapper et vaincre par surprise
Elle sort eplorée et redit aux echos
Le desastre et la mort du plus grand des heros;
Crie au peuple allarmé, vengence haine audace
Et fait signe aux ligueurs de menacer la place;
Dans tous les rangs soudain les regrets la douleur
De plus hardis guerriers font palir la valeur
Mais l'honneur l'emporta, son appel vibre intense
Aux armes citoyens! courrons venger la France!

Trop confiants heros! il n'est plus tems helas
Le fer, le plomb, l'airain vont manquer à vos bras
Les consorts du complot et les fauteurs d'allarmes
Sous vos yeux éblouis on derobé vos armes
Pour en faire un homage aux genereux amis
Aux ligueurs qui d'avance ont escompte le prix
Et parmi ces damnés on vit sans l'oser croire
Plus d'un chef couvert d'or, ou reflétant la gloire

Vainqueur et pourchassant des vaincus les debris
Le héros marche en hate au secours de Paris
Son genie élabore un chef-d'oeuvre d'audace:
Malheur aux rois ligués, que son courroux menace
Aveugles et haineux provocateurs du sort,
Ils fremiront d'entendre un double glas de mort.

Un tourbillon poudreux vole, arrive et s'arrette
C'est Beillard épuisé, dont le coursier haletette!
„C'en est fait (lui dit-il) les traitres sont vainqueurs
„Trompé, vendu, livré, Paris est aux ligueurs
„Mais l'armée est a Vous – elle ira vengeresse
„Noyer dans tout leur sang, l'affront fait a Lutece.

L'empereur en silence entendit le soldat
On voyait en son coeur s'agiter un combat,
Son regard martial, tantot morne et severe
S'elançait vers Paris foudroyant de colere
Mais bientot redevint calme et majestueux
Rayonant precurseur d'un élan genereux.
„Non dit-il je renonce à la sinistre gloire
„Dont la France et Paris maudiraient la memoire:
„Ces ligueurs insolents, heros d'iniquités
„Sont la devant mes yeux dans Lutece abrités
„Ces honteux conquerants par la grace des traitres
„Se croirait-ils déja triomphateurs et maitres
„Lorsqu'enfin me voila, qu'il me suffit d'un mot
„Pour faire encore fuir, ces fuyards de tantot
„Lorsque je puis d'un geste ébranler mes colonnes
„Traquer avec leurs serfs, ces tetes à couronnes
„Et sous les murs fumants qui crouleront sur eux
„Inhumer à jamais le fleau desastreux!
„Mais porter dans Paris la torche de la guerre
„Dans sa fureur confondre un barbare et le frere

(20 bo)

" Incendier, hurler, meurtrir et sacager
" De sang tout inonder pour vaincre l'étranger
" Tranformer en Moscou l'antique capitale
" De son propre pays devenir le Vendale
" ~~Il~~ Y songer fait horreur — Français armes aux bras
" L'honneur nous reverra dans les champs des combats

Dans Paris entourés de pompe et de puissance
Les rois de leur danger[x], ressentaient l'imminence
Triomphants et perens, les nouveaux Damoclès
Au seul nom du héros maudissaient leur succès
Les cris bruyants, joyeux, les serviles hommages
N'étaient qu'un faux élan de la tourbe à leurs gages
Mais le peuple outragé, trahi dans tous ses voeux
Ne sut point déguiser son courroux dédaigneux
Il était tout éveillé, au signal de la plaine
Du pavé de Lutèce il armera sa haine —

Redoutant à la fois l'armée et la cité
Les barbares enfin parlaient d'humanité
Ils voyaient que la paix seule offrait une chance
Ils regnaient dans Paris, le héros sur la France.

Son regard les dardait du camp Fontainebleau
Son aigle foudroyant planait sur leur tombeau.
L'empereur veut la paix, seul desir de sa vie,
A traiter il consent malgré qu'il se defie
De la deloyauté victime tant de fois
Il connait la valeur des promesses des Rois
Il a compris enfin leur mystique science
Pour mieux la derouter par sa ferme prudence
De leurs secrets ~~d'E~~ d'état maintenant possesseur
Il agira sur eux, par leur propre terreur.
Sous les yeux du heros la cohorte aguerrie
Relevait, grandissait l'espoir de la patrie:
Son ardeur stimulait tous les coeurs genereux
Ses rangs sont devenus le rendezvous de preux;
La treve est un bienfait, elle endort les barbares
Qui bientot fremiront au reveil des fanfares
Alantour de Paris, en face des abords
Echelonnés entre eux, s'alignaient tous les corps
Mais a Fontainebleau les deux bouts de la chaîne
Protegeaient doublement le chef-lieu de l'arene

C'est là que l'Empereur au bivac des soldats
Sondait la politique et traçait les combats
Là son divin génie entouré d'un dédale
Cernait le conquérant, gardait la capitale;
Mais à qui fierat-on ce grand poste d'honneur
Au foyer de l'espoir? - Marmont dit l'Empereur
L'enfant de ma tendresse, élevé dans ma tente
Comprendra les devoirs de la tache importante
Caulincourt lieutenant du souverain français
Sut inspirer aux rois, le desir de la paix:
Son éloquence aisée et de franchise empreinte
Traçait l'état réel, sans orgueil et sans crainte
Fidèle aux sentiments du généreux héros
Sauf l'honneur de la France, il cédait à propos
Et vainqueur à son tour, conquit dans cette lice
Aux droits de son pays, les tributs de justice; -
Déjà le mandataire heureux et confiant
Du succès obtenu se portait le garant
Et n'attendait pour clore avec l'Europe un pacte
Qu'un mot, qu'un seing du chef, donnant vigueur
à l'acte

Lorsqu'étonné bientot d'un accueil glacial
Il comprit son échec au sourire infernal
Mais il en sut la cause, et ne la comprit guères.
<u>Marmont</u> avait trahi l'Empereur et ses frères.
Il fit marcher son corps — dociles et joyeux
Les guerriers dans l'erreur suivaient les pas
C'est l'assaut imminent qu'attendait leur ~~coeur~~ d'un preux courage
Ils sont~~ff~~ devant Paris — ô douleur ! honte et rage !
La lutte est impossible, un guet-à-pens affreux
Avec art ménagé, se referma sur eux :
Le chef est à son poste au camp de l'adversaire
Pour constater son oeuvre et ses droits au salaire ;
La France et l'Empereur, son armée et Paris
De Marmont qui triomphe étaient les ennemis.
Marmont ! dit le héros d'une voix hésitante
L'enfant de ma tendresse, élevé dans ma tente.
Au bruyant tintamarre, aux houras du vainqueur
L'intrigue ressurgit de sa lache torpeur
Trop longtems ~~exposée~~ ~~aux~~ suspendue à des perils ~~d'une~~ sans chance
Elle attache aux Kalmouks, sa hideuse espérance !

Leur secours est justice, un devoir entre amis,
Le grand corps de l'etat, s'est il peu compromis?
Pour guider vers Paris leurs tremblantes phalanges
N'a-t-il donc pas sondé, bravé toutes les phanges?
Non leurs bras vigoureux ne lui font pas defaut
Pour mieux ravaler tout, l'ont hissé le plus haut
Et ce dont eû rougi la horde sanguinaire
Fletrir le nom françcais, devint son ministère
Investi de pouvoir, muni de nouveaux droits
Epaulé, protegé, par les sbires des ~~rois~~ rois,
Esclave des tyrans, bourreau de leur victime
Le senat rassemblé, debuta par un crime:
Renegat de la gloire, apostat de l'honneur,
Il salit, outragea le nom de l'Empereur,
Interprete effronté, du vouloir de la France
De son heros cheri signa la dechéance
Et fit bien plus encor pour honnir son pays
A genoux demanda, pour maitre un des proscrits.
Helas! c'en etait fait, une infame victoire
Voila de son lienceuil, quatre lustres de gloire

Et l'homme au bras divin, César de l'univers
Resigné, du destin accepta son revers :
At-il donc épuisé toute force et genie
Pour laisser triompher l'ingrat qui le renie ?
Non, plus grand que jamais il tient entre ses mains
Le pouvoir d'accomplir tous ses vastes dessins :
Une pensée, un mot le desarme et l'arrette,
Ce mot gronde et mugit, se transforme en tempête
Roulant tous les fleaux — de ses debris couvert
Le sol noyé de sang, s'élargit en desert
Ce mot dont la terreur à flechir le decide
C'est la guerre civile, un champ clos fratricide ;
Il jetta son epée, et d'un élan soudain
Signa Napoléon, raya le souverain
Encore une victoire éclatante et supreme
Ou le vainqueur de tous, triompha de lui-même.
De ce drame inoui, le sombre denouement
Rehaussa l'aureole et son calme imposant
Il peut sans sourciller voir dans sa conscience
Il a quitté le trone, il quittera la France :

Son bonheur disait-on par lui fut compromis
Epargnait-il ses jours pour en payer le prix?
Il part, un coin de terre, une ile est son empire
A l'orgueil de son luxe, Elbe saura suffire
Il va tout delaisser, esperance et desirs
Oubliera le present, vivra de souvenirs,
Desormais il n'est plus qu'un passe pour la France
Et l'immortalité pour lui deja commence;
Il part, mais il ne peut quitter des lieux cheris
Sans dire un mot d'amour à ses plus vrais amis
La garde, buletin glorieux de sa vie
L'attend, se plaint tout bas de l'ingrate patrie
Les reconnaitrait-on ces guerriers de granit
Bronzés par tous les feux, et sous plus d'un zenith
Appris à tous les maux, riant de la misere
Ne marchant qu'arme au bras pour vaincre l'adversaire
A les voir maintenant, brisés par la douleur
Gemir et sangloter le nom de l'Empereur.
Mais il est devant eux, — habitude ou prestige
Son aspect de leur peine effaça tout vestige

En revoyant leur chef, leur astre de combats
Ils rêvaient qu'à la gloire ils marchaient sur ses pas;
A son tour le héros, leur souverain et père
Pour contenir son coeur, quel effort il dut faire.
„Chefs et guerriers! dit-il, amis loyaux et preux.
„Mes compagnons toujours — je vous fais mes adieux.
„Depuis vingt ans soldat fidèle à notre gloire
„J'ai guidé vos drapeaux, de victoire en victoire
„~~Depuis~~ Pendant vingt ans aussi votre noble valeur
„N'a jamais dévié du chemin de l'honneur:
„Votre élan, votre zèle à servir la patrie
„Ont comblé tous mes voeux — je vous en remercie.
„Tous les rois de l'Europe alliés contre moi
„Par un serment inique ont parjuré leur foi
„Des lieutenants ingrats, atteints de méfiance
„Ont forfait à l'honneur, trompé, trahi la France
„Elle même cédant aux avis clandestins
„Sans discuter le choix, veut changer ses destins:
„Avec vous, et l'armée à son devoir fidèle
„J'aurai pû vaincre encor tout attentat rebelle,

"Mais la France eut souffert — elle a besoin de paix
"Et quoiqu'il en advienne, elle a de gloire assez
"Au nouveau roi soumis, aux nouveaux chefs dociles
"Etouffez des regrets irrittants ou steriles
"Empechez, appaisez les fraternels debats
"Du sol nés deffenseurs ne l'abbandonnez pas
"Ne plaignez point mon sort s'il embellit ma vie
"D'un reflet de beaux jours, pour vous et la patrie
"La mort eut terminé les soucis de mon coeur
"Je consentis a vivre, à braver le malheur
"Pour etre jusqu'au bout, utile a votre gloire
"Pour la transmettre intacte aux pages de l'histoire
"Je voudrais dans mes bras pouvoir vous presser tous
"Votre chef sur mon coeur le sent battre pour vous
"Que l'on m'apporte aussi le drapeau tricolore
"Cher aigle! honneur français! que je t'embrasse encore
"Et puisse le baiser de mon amour pieux
"Dans la posterité retentir glorieux
"Adieu donc mes enfants — vous garderez j'espere
"Un ~~Le~~ souvenir au ~~du~~ chef, croyez aux voeux d'un ~~votre ami, votre~~ pere :— — "

2240

Il dit et ses regards de pleurs étincellants
Semblaient pour les bénir planer sur tous les rangs
Un morne et long silence enveloppait la scène
Des soupirs comprimés se font entendre à peine
On l'écoutait encor — lorsqu'un cri déchirant
Du char qui l'emportait, poursuit l'écho fuyant
Et rien, plus rien déjà, qu'un ~~grand deuil~~ lumineux sillage
Du grand astre éclipsé, qu'un grand deuil ~~pour hommage~~ pour hommage:
Mais vous qui m'écoutez, achevez dans vos coeurs
L'hymne mystérieux, de sublimes douleurs.

2250

Waterloo.

Chant Dixième

Louis Bourbon regnait — la guerre avait cessé
La paix fut le repos d'un combattant blessé
Un calme plat et lourd, d'un sinistre présage
Intervalle qui suit et précède un orage; —
Le maître cependant, vassal des étrangers
De son pouvoir suprême ignorait les dangers;
Sa faiblesse aisément par l'éclat fascinée
Ecoutait les flateurs de sa cour surannée,
Il se crut grand et fort, chéri mais redouté
D'un peuple de sa gloire à jamais dégouté
Il vit ou croyait voir le repentir sincère
Qui venait à ses pieds courber la France altière
Mais il ne savait pas sous les flots du draps d'or
Qui retombaient du trône, un feu couvant encor
Volcan qui semble éteint, mais au foyer vivace
Qu'un vent peut tout à coup relancer dans l'espace
Dont le jet flamboyant, véloce impétueux
Brisera les efforts des pygmées orgueilleux.

Le peuple ravalé, traité comme une horde
Dut souffrir tous les maux, dont sa coupe déborde;

Victime du calcul des traitres et d'ingrats
Il vit et comprit tout, mais ne se plaignit pas
Et s'accusant tout seul, d'ingratitude noire
D'un oeil morne outre mer, semble explorer sa gloire

Qui dira les effets d'un changement subit
Que d'un esprit de mal, secoua le depit
En sursaut arrachée aux douceurs d'un beau reve
La France cherche en vain ses lauriers et son glaive
Ah! j'ai revé dit-elle honneurs et liberté
Quand les fers à mes pieds, sont la réalité!
Qu'il fut sublime et grand, le heros de mes songes
Et j'ai preté l'oreille à d'atroces mensonges
J'ai delaissé, trahi, mon sauveur généreux
Livré mon propre fils ... ah! ce ~~song~~ reve est affreux!
Mais ce roi qui m'enchaine, et dont tout me separe
Sur son trone endormi, n'est point un cochemare!
Et Louis s'eveillant — quel songe affreux dit-il
La honte et le dedain, la misere et l'exil
Je crois les voir encor, et je suis roi de France,
Relevé par la gloire, un géant de puissance.

Non, je n'ai point rêvé, le passé, le present
Ont eprouvé mon coeur et l'ont vû noble et grand
Du destin courroucé, qui fomenta le crime,
Je devins le martyre et l'auguste victime;
Le malheur n'osa point s'attaquer à mes droits
Et dut flechir enfin devant le fils de rois;
Il fit bien plus sentir à la France inconstante
Ses rigueurs par l'intrus à ma place vacante:
J'ai resaisi mon sceptre, un soldat sans aveu
Dut le rendre à son roi par la grace de Dieu —
Le soleil trop longtems couvert par un comete
Reparut plus brillant et couronna ma tete
Je regne, et je saurai ferme, juste et prudent
Effacer jusqu'au nom du brutal conquerant,
Abolir, annuller, ce qu'il a fait defaire,
Dans sa grandeur passée atteindre l'adversaire
Prouver que le guerrier, le consul, l'empereur
N'était qu'un parvenu, trois fois imposteur:
Et pour mieux reculer de mes droits l'hegire
Nier la republique, et dementir l'empire

Ainsi disait Louis: déja futur heros
Et la cour de sa gloire escompta les echos. —
Par Dix fois le croissant renouvela son disque,
La paix du monde entier fut sans crainte et sans risque:
Et Louis des tems vieux ~~ardent~~ fidele rénovateur
Marchait toujours au but, n'écoutant que son coeur;
La féodalité, la morgue et l'insolence
Du bon plaisir du roi, fetaient la renaissance
Toutefois aux regrets, que bronchant dès l'abord
D'une charte octroyée, il se donna le tort
Un sourire éloquent leur fit assez comprendre
Que celui qui donnait, pouvait aussi reprendre.

La justice eut son cours — un peuple d'émigrés
Accourut sur les pas, du grand roi des Français
Il a regné dit-il en dehors de la France
Aux servants de son trone, il devait recompense
Elle ne tarda point, Louis fut généreux
Et le pays rebelle était grevé pour eux.
Les debris glorieux de sa fidele armée
Revenus de l'exil, ou fils de la Vendée

Adorateurs du roi, de l'empire ennemis
A sa reconnaissance avaient un droit acquis
Ils surgissaient vainqueurs du drapeau tricolore
Honneur au drapeau blanc, faveur a qui l'honore
La fortune a changé, les cidevants heros
Dedaignés ont fait place, à des anciens nouveaux
Aux vainqueurs appartient le poste auprès du trone
Aux vaincus suffira le pardon et l'aumone
Et les vieux balaffrés, d'Arcole et du Kremlin
Ont quitté leur chateau, pour demander leur pain.
Qui la reconnaitrait la France de naguere?
Dans peu, ~~de~~ que de chemin elle a fait en arriere?
Sa puissance au dehors, sa grandeur au dedans
Semblaient des souvenirs fabuleux d'autres tems;
Apprise à commander aux maitres de la terre
Maintenant à son tour elle en est tributaire!
Et le roi qui imposa la haine et la fureur
De ses propres griefs est aussi le vengeur
De souverains qu'il sert, instrument trop docile
Il est reconnaissant, et veut paraitre habile;

La masse de lumière, epouvanta ses yeux
Aux grands secrets d'etat son jour fut odieux
Il voudrait le voiler, et s'il pouvait — l'éteindre
Un peuple clairvoyant est un censeur à craindre
Bientot du fanatisme il trouva le complice
Combla de ses bienfaits les proneurs du cilice
A qui se renierait promit de l'exhausser:
Pour mieux tout écraser, voulut tout rabbaisser
Et jugeant par sa cour dès long-tems avilie
Du déchet de la France il crut l'oeuvre accomplie

Tout à coup, dans ce calme envahissant Paris
Un mot tout bas circule entre d'anciens amis
Quelquefois meme éclate en parole indiscrette
Et retombe aussitot que le Sbire le guette
Lorsqu'enhardis enfin, les échos se font jour:
Font retentir tout-haut — espoir, salut, retour
Et les joyeux transports exclamaient à l'envie
L'empereur vient briser le joug de la patrie;

Le pouvoir sans prudence, et cette fois sans peur
Dédaigna le danger, se rit de l'agresseux

Mille exilés dit-il, jongleurs du grand Athlète
Aux serviteurs du roi n'oseront faire tête
Ou subiront vaincus dès le premier moment
De leur témérité, le juste chatiment —
Ses ordres sont donnés avec hate et jactance
Pour qu'on vengea l'affront fait au sol de la France
L'occasion s'offrit au gré de ses desirs
Pour inhumer plûtot d'importuns souvenirs
Mais trop sur d'ecraser un si faible adversaire
Il craint l'effervescence et l'élan populaire
Il croit perilleux d'agir avec douceur
Et de l'exasperer en usant de rigueur
Il opta pour la ruse, une feinte allegresse
De l'ennemi traqué, proclama la detresse
Un triomphe royal au mensonge emprunté
Altera l'esperance et la fidélité.
Desenchanté sitot, redevenu victime
Le peuple de sa joye au destin fit un crime
De sa crédulité, de son erreur confus
Outragé,
Son orgueil ~~outragé~~ eut un grief de plus.

Mais des bruits cependant incertains et contraires
Embrouillaient les avis sur les deux adversaires
Les voeux des partisans commentaient tour a tour
A leur gré la valeur des buletins du jour
Et foyer de rapports du monde avec la France
Cette fois ci Paris, seul ignorait sa chance
Mais nous que rien ~~n'arrête~~ n'entrave à suivre nos desirs,
Hatons nous vers ces lieux d'eternels souvenirs
Que la haine a cerné d'un appareil terrible
Que l'aigle d'or franchit en conquerant paisible
Revolons sur les pas du heros Empereur!
Nous le retrouverons, guidés par notre coeur.
Le grand Napoleon, chef souverain d'une ile
De ses bienfaits comblait sa nouvelle famille
Après tant de perils et d'inouis travaux
Ce qu'il faisait encor, n'etait plus qu'un repos;
Rechauffée aux rayons de son genie immense
Elbe a tout recueilli, ce qui a perdu la France
Le destin courroucé lui jettant son tresor
Dans ce recoin de terre, evoqua l'age d'or;!

Liberté, sages lois, ordre et travail ~~propice~~ prospere
Ont soudain fait grandir un pays nul naguere
Les arts de l'industrie inteligents rivaux
Ajoutaient leurs fleurons aux monuments nouveaux
Et du grand Empereur le trop etroit empire
A ses nobles dessins eut toujours pû suffire
Mais pour qu'il fut heureux, les desirs de son coeur
De sa France cherie, attendaient le bonheur.
§ Par dix fois le croissant, de ses phases mobiles
Completa le carré, marquant des jours tranquilles
Lorsqu'un cri de detresse et ses plaintifs echos
Par la brise apportés ont frappé le heros:
Il comprend, il fremit, c'est l'appel de la France
Qui gemit sous le joug, attend son assistance
Il reconnait la voix du grand peuple francais
Que l'on a pû tromper, sans l'avilir jamais:
Le heros d'un regard vit la chance et l'abyme
Mais il sent qu'hesiter, serait l'egal d'un crime
Il doit a son pays accablé de malheurs
De proteger ses droits, contre ses oppresseurs

Le pacte qu'il signa pour sauver la patrie
Est brisé de l'instant que la France est trahie
Pour lui meme il doit fuir son asile incertain
Ménacé par les rois d'un honteux coup de main;
Et Malgré des Argus la garde vigilante
Il est pret à tenter l'entreprise géante.
Le mot d'ordre transmis par des agents discrets
A reuni la troupe, ignorant ses projets
Elle suivra ses pas confiante et docile:
Son Empereur dit-elle est trop grand pour une ile
La nuit vint seconder le depart des heros
Le vent de bon augure agitait les vaisseaux
Et bientot l'onde fière avec prestesse emporte
Loin des bords de l'exil, César et sa cohorte;
Elbe avait disparu — Soldats dit-il alors
Nous retournons en France! — unis nous serons forts
Et le cri spontané, comme aux tems de la gloire
Le vive l'Empereur! — predisait la victoire.
Cependant un orage, un acquillon fougueux
Menaça les vaisseaux d'un retard perilleux:

Le [illegible] qui a [illegible] pour [illegible] les [illegible]
est [illegible] de l'instant que la France est [illegible]
[illegible] mains [illegible] son [illegible]
Alsace par les [illegible] à un [illegible] coup de [illegible]
Malgré des [illegible]
Il est prêt à tenter l'entreprise [illegible]
Il met à ordre [illegible]
dans les troupes [illegible]
[illegible] n'est pas [illegible]
L'empereur dit [illegible] trop grand pour qu'il
[illegible]
[illegible] de bon [illegible]
[illegible]
[illegible] bord [illegible]
[illegible] avait disparu [illegible]
[illegible] en France [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] la victoire
[illegible]
[illegible] les [illegible]

